

Pour cette année 2016,
les circulaires des sœurs
de la Province France Notre-Dame
sont éditées à la fin du fascicule,
toutes à la suite, selon la date de décès,
comme elles ont été transmises.

Sœur María Luisa de l'Incarnation **(María Luisa Fernández Revuelta)**

Née	le 23/03/1918	à Madrid – Santa Isabel
Entrée	le 28/10/1939	à Madrid – Santa Isabel
Prise d'habit	le 18/12/1940	à Madrid – Santa Isabel
Premiers vœux	le 11/04/1942	à Saint Sébastien
Vœux perpétuels	le 11/04/1945	à Málaga
Décédée	le 20/01/2016	à Collado Mediano
Parole	J'aime le Christ.	

María Luisa était arrivée à Collado Mediano depuis un an et demi; elle venait de la communauté d'Olivos où elle avait passé de nombreuses années en y étant très heureuse. À cause de son âge, elle était déjà très fragile et avait besoin de beaucoup d'aide. Nous avons donc pensé qu'elle pourrait être mieux soignée, selon ses besoins, ici à Collado ; mais en fait, elle ne s'y est pas adaptée, elle vivait dans le regret d'Olivos et de Madrid. C'était une femme bien éduquée et sensible, qui ne se plaignait jamais ouvertement mais, malgré ses limites, elle ne comprenait pas pourquoi elle avait dû venir ici.

D'un caractère fort et courageux elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour se suffire à elle-même ; elle voulait vivre mais ses forces diminuaient, elle s'en rendait compte, mais elle ne voulait pas céder et fit tout son possible pour continuer à s'intéresser à tout.

Nous préparions la visite du Conseil Général et elle se réjouissait à l'avance de voir Carmen Escribano qu'elle aimait beaucoup. Toutes, nous voyions qu'elle s'éteignait peu à peu, mais elle a gardé sa lucidité jusqu'à la fin. Le Seigneur lui a fait le grand cadeau de la visite de Carmen avec qui elle a pu parler tous les jours. Et au soir du dernier jour, sans qu'elle s'en rende vraiment compte, Dieu l'emmena avec lui pour qu'elle puisse jouir de cette vie en plénitude qu'elle n'avait plus ici. Il est certain que, du ciel, elle s'est fortement réjouie de voir Carmen ici, avec nous, pour accompagner son passage et pour aider à lui faire ces belles funérailles qu'elle aurait aimé avoir.

Nous transcrivons maintenant ce que Carmen, qui la connaissait le mieux, a dit lors des funérailles :

Ce matin, à l'Eucharistie, nous voulons remercier le Seigneur de façon spéciale pour la vie de notre sœur María Luisa. Sans bruit, sans que nous, qui étions à côté d'elle, nous en rendions bien compte, le Seigneur a voulu, dans la nuit de mercredi, l'embrasser définitivement et l'emporter pour toujours avec lui.

María Luisa a été une femme vaillante, au caractère ferme, une religieuse de l'Assomption à laquelle Dieu a fait le don de la fidélité jusqu'à la fin, dans une vie où il y eut, comme dans toutes les nôtres, des lumières et des ombres, des joies et de grandes souffrances. Excellent professeur qui aimait ses élèves, elle se donna à l'enseignement une bonne partie de sa vie, à Málaga, à Santa Isabel... et même, sa vie active terminée, elle travailla à la formation dans une association pour l'éducation des adultes à Madrid. Beaucoup de ses élèves se souviennent d'elle avec affection et reconnaissance.

María Luisa fut une femme qui a su aimer, qui a été fidèle dans ses amitiés et toujours reconnaissante.

Un trait important de sa vie a été son amour de la vie. María Luisa était bien dans ce monde, elle aimait beaucoup tout ce qui manifestait la vie, elle se réjouissait d'être avec les enfants et elle était à l'aise avec les jeunes...elle lutta contre le vieillissement et voulut se maintenir autonome et maîtresse d'elle-même toute sa vie. Le Seigneur lui en a fait la grâce presque jusqu'à la fin. María Luisa aimait la beauté et nous le montrait par le soin qu'elle mettait à être toujours bien arrangée. La connaissant, nous comprenions qu'elle était amoureuse de la beauté de Dieu.

Dans les dernières années de sa vie, à Los Olivos, nous la revoyons près de la porte de la chapelle, dans ses longues heures d'oraison. Elle disait : « Je ne sais pas prier, je le regarde seulement et je lui dis que je l'aime ». Oui, elle le regardait. Même si sa vue était faible, elle ne la perdit pas mais elle en prit grand soin. Aujourd'hui ses yeux contemplent définitivement le visage miséricordieux de Dieu.

Merci pour ton exemple, María Luisa, pour ta ténacité, pour ton effort constant, pour l'amour que tu as su donner et pour avoir été parmi nous témoin de la fidélité de Dieu.

Que la Vierge de Lorette, à laquelle tu recourais avec grande dévotion, et Sainte Marie Eugénie te reçoivent au ciel pour que, de là, tu continues à prier pour nous tous, tes infirmières qui t'ont soignée jusqu'à la fin avec grand dévouement, tes amitiés, les amis de la commune de Collado et tes sœurs de la communauté et de la province.

Voici encore le témoignage d'une sœur de la communauté d'Olivos qu'elle aimait beaucoup ; toutes deux se sont beaucoup aidées ; le témoignage est écrit sous forme de lettre à María Luisa :

« Le semeur sortit pour semer sa semence. Il en tomba sur toutes les terres. Elle fut féconde dans quelques-unes et très féconde dans d'autres. »

En lisant ce matin la parabole du semeur je me suis souvenue de toi, María Luisa, cette parole de semence et d'accueil qui se fait "peu à peu", cette parole qui nous façonne et nous donne le grand désir de le faire connaître... et que les autres se sentent modelés par elle.

Cette parole, c'est Jésus-Christ, que tu as découvert et dont tu as voulu porter le nom : Maria Luisa de l'Incarnation.

Ce mystère, cette parole, fut semée en toi durant toute ta vie... J'AIME LE CHRIST (gravé dans ton anneau) en toute fermeté, certitude et désir de fidélité. Don du semeur, n'est-ce pas ?

Dans ta certitude que le semeur t'avait voulue pour lui, il t'a amenée ici et là, il t'a rappelé que tu étais sienne (J'aime le Christ) et qu'il désirait que tu le fasses connaître partout où tu as été, enseignant, écoutant, aimant, pardonnant...

Tu te souviens ? Málaga, Santa Isabel...et en dernier lieu Olivos et Collado. En accueillant toujours la semence à l'oraison et en reconnaissant que le fruit vient du semeur. Toi, tu n'as pas cessé de semer, Lui, il a récolté les fruits !

A mon retour d'Afrique, je t'ai retrouvée à Olivos...c'était la seconde étape de ta vie...et là j'ai vu, de mes propres yeux, que Dieu continuait à semer en toi sa parole.

Tu allais à Comillas à la « Lectio Divina » et tu laissais la semence de la Parole croître en toi et dans les autres.

Retraîtée, tu as passé beaucoup de temps, avec grande patience et courage, à enseigner au « Centre d'Adultes de Galileo » : lecture, écriture, culture..., jusqu'au moment où tes forces ont diminué. Ils te rendaient visite et tu les accueillais avec amabilité et affection.

Après, c'est moi qui suis allée à la « Lectio Divina » à Comillas et qui te rapportais ce qu'on y disait, et tu te réjouissais... tu riais avec moi et tu me montrais ton grand désir d'accueillir toujours la PAROLE, tu disais « Merci » par ton regard.

Je me souviens de tes allers et retours dans le bus circulaire, à l'église du Bon Evènement, tous les jours pour l'Euchristie; qu'il pleuve ou non, toi, tu étais là, décidée et joyeuse d'y aller.

J'ai toujours aimé, María Luisa, la façon dont tu accueillais le Seigneur tel qu'il se présentait à toi à chaque moment... pour que tu prononces ces paroles qui ont toujours été vie pour toi : « J'aime le Christ » et à cause de Lui tu étais capable de le proclamer, de demander pardon et de te confier à sa miséricorde.

Le semeur était là dans ta vie quand tes forces déclinaient. Il te faisait sentir qu'il était bien là et que désormais il n'était qu'une seule chair avec toi et que la moisson était mûre.

Et j'ai bien vu comment il te l'a fait sentir les derniers jours, à l'hôpital, où j'ai eu la chance de t'accompagner.

Oui, María Luisa, Il était là. Il te regardait, Il t'aimait et te donnait progressivement la force pour accepter et aimer ce moment présent. Lui seul t'a conduite...à ce moment-là, à ce lieu de gloire où l'on vit pour Lui éternellement. Merci, María Luisa.

Elle a vécu ici une dure étape de sa vie, étape où nous faisons tout notre possible pour que nos sœurs soient heureuses et se préparent à cette rencontre d'amour avec le Père. Maintenant, du ciel, c'est avec amour qu'elle regardera Collado et avec ce nouveau regard elle découvrira toute la

beauté de ce peuple de la montagne qu'elle a eu du mal à voir, à cause de ce grand amour qu'elle avait pour Madrid et ses amis.

Elle nous laisse le souvenir de cet amour de la vie, de cette force et de cette vaillance, et surtout de cette finesse et impartialité dans ses relations. Nous sommes certaines que, du ciel, elle intercèdera pour nous et nous enverra ces désirs de vie, de bonheur et de beauté.

La communauté de Collado Mediano

Sœur Felicidad de l'Enfant Jésus (Felicidad Gutiérrez Hernández)

Née	le 16/07/1925	à	Diriamba, Carazo, Nicaragua
Entrée	le 08/09/1944	à	Managua, Nicaragua
Prise d'habit	le 01/06/1946	à	Santa Ana, El Salvador
Premiers vœux	le 14/04/1948	à	Santa Ana, El Salvador
Vœux perpétuels	le 23/10/1951	à	Managua, Nicaragua
Décédée	le 01/02/2016	à	La Palmera, Diriamba, Nicaragua
Parole	Je suis le Seigneur. (Ps 39,7)		

Notre sœur Felicidad est née le 16 juillet 1925 et Dieu le Père l'a rappelée, après une longue maladie, le 1^{er} février 2016, Année de la Miséricorde. Maintenant elle contemple le Visage du Père. Elle est morte dans la ville de sa naissance, Diriamba, du département de Carazo, au Nicaragua.

Les Sœurs de la communauté donnent leur témoignage :

Il nous reste d'elle l'exemple d'une vie simple, livrée à Dieu et aux autres.

Elle est maintenant dans la béatitude éternelle avec son Seigneur et elle veille sur nous. Je demande à Dieu qu'il nous obtienne la grâce de vivre comme elle, dans la joie et en étant heureuses.

J'aimais la voir à la chapelle, elle m'invitait à prier devant le Saint Sacrement exposé. Quand j'étais élève du collège, elle était très bonne avec nous.

Je l'ai beaucoup aimée, elle me demandait toujours des nouvelles de ma famille, elle était fraîche, affectueuse, apaisante.

Avec ses cheveux bouclés, touffus et totalement blancs, sa peau très blanche aussi et son regard limpide, elle me donnait l'impression d'une

petite brebis blanche qui s'approchait, dans la paix, des bras de son Berger.

Au salut matinal : *Comment vas-tu ?* - Elle répondait en souriant : *Moi, très bien.*

Elle est entrée dans la Congrégation en 1944 et passa un temps dans la communauté du Collège de Managua, où elle fit son Postulat. Ensuite elle fut envoyée à la Communauté de Sta. Ana du Salvador, pour son noviciat. Elle fit ses Premiers Vœux le 14 avril 1948 et ses Vœux Perpétuels dans la chapelle du Collège de Managua, au Nicaragua, le 14 avril 1951.

Elle perdit sa mère très jeune ; elle fut élevée par *la grand-mère et l'oncle André* qu'elle aimait comme un père et dont elle put s'occuper jusqu'au bout, puisqu'elle était dans la Communauté de La Palmera. Elle a toujours été très proche de sa famille.

Elle fut envoyée en Equateur peu après la fondation de la Communauté de Guayaquil. Ce changement lui coûta beaucoup, mais peu à peu elle se sentit à l'aise ; là, elle fut très appréciée et aimée de tous. Elle resta 10 ans en Equateur.

À son retour au Nicaragua, en 1971, elle arriva avec Mère Fermina à la Communauté de La Palmera. Elle aimait beaucoup les sorties communautaires, elle aidait à la roberie et à l'accueil. Elle était très généreuse, travailleuse et joyeuse ; les personnes qui travaillaient avec elle l'aimaient beaucoup. Elle avait de merveilleux yeux verts et comme nous le lui disions, elle les cachait. Elle était serviable, joyeuse, libre, spontanée ; elle soignait ses cheveux de façon spéciale et nous la taquinions à ce sujet. Elle se réjouissait de tout. Elle était particulièrement heureuse quand elle participait aux fêtes de son village, Diriamba : l'Eucharistie solennelle dans la Basilique de San Sebastian, le fameux *tope* : rencontre entre San Sebastian, Santiago et San Marcos ; les danses folkloriques et les plats typiques en l'honneur du Saint. C'était une femme qui aimait le peuple.

Avec l'aide d'une dame, elle a découvert son habileté pour les activités manuelles et elle a appris à confectionner des fleurs en papier. À Noël elle ornait la salle à manger de belles fleurs de fête. Très créative, elle confectionnait de merveilleuses décorations avec du matériel de récupération et elle savait faire de savoureux vins de rose de Jamaïque et d'autres fruits de son pays. Les *chileros* qu'elle préparait étaient très recherchés.

Ici, à la Palmera, elle accueillait avec attention et affection toutes les personnes qui arrivaient.

Durant les dernières années de Mère Julia Margarita qui avait été sa maîtresse des novices, elle s'en est occupée avec grand soin. Et quand elle voulait lui faire accepter toutes les attentions pleines d'affection dont on l'entourait, elle lui disait : *Avant, je vous obéissais, maintenant c'est à vous de m'obéir.*

Notre sœur Felicidad est morte à 91 ans entourée de notre prière et affection. Elle est partie en paix pour les bras du Père. Nous la recommandons à vos prières.

*Communauté de la Palmer
Diriamba, Nicaragua, le 14 janvier 2017*

Sœur Marie Angèle de l'Eucharistie (Angèle Cavalier)

Née	le 15/10/1932	à Vacquières (Hérault)
Entrée	le 21/11/1953	au Val Notre-Dame
Prise d'habit	le 17/07/1954	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 15/08/1955	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 15/08/1960	à Saint Dizier
Décédée	le 06/02/2016	à Montpellier
Parole	Je t'offrirai un sacrifice de louange.	

Angèle Cavalier est née le 15 Octobre 1932 à Vacquières (Hérault), dans une famille de viticulteurs qui compte déjà trois enfants. Le cadre de vignobles au pied du Pic Saint Loup va beaucoup influencer sa vie. *Elle vivait au rythme des récoltes, des repas de famille, de la chasse, de l'arrivée des cousins du Centre, des vacances à l'Espérou et au Vigan, et de la vie religieuse du village, dans une maison accueillante, au sein d'une famille aimante* (son neveu Jean-Benoît Cavalier). Elle-même disait que quand elle était souffrante, huit jours à Vacquières suffisaient à la remettre sur pied ! Pour les non-initiés, la vigne évoque seulement les vendanges, mais le vigneron sait bien que les vendanges ne sont que le résultat d'un travail intense de toute l'année, de l'attention portée, jour et nuit, à la température et à l'humidité : *30 minutes de gel en Avril, et la récolte est perdue !* (M. Cavalier) c'est par l'attention aux petites choses de la vie quotidienne que sœur Marie Angèle deviendra une experte de l'accueil.

À partir de 1942, Angèle est pensionnaire à l'Assomption de Montpellier, où elle succède à ses sœurs. L'internat ne l'effraie pas : les Sœurs sont si gentilles et elle se fait tant d'amies parmi les élèves ! Elle-même a raconté : *J'ai de très bons souvenirs de ma vie de petite pensionnaire, où le jeudi après-midi, nous attendions avec impatience 15 heures, heure à laquelle sœur Jeanne-Cécile prenait tout son petit monde pour jouer avec elle à « clochette », genre de cache-cache très amusant, suivi d'un bon goûter avec pain et chocolat. Un soir, où elle nous gardait au dortoir, en priant son Bréviaire, juste sous la lampe veilleuse, je fus prise d'admiration pour cette Mère si rayonnante, assise, belle avec son*

voile crème de l'époque, aussi je me levai en chemise de nuit et je vins lui demander : Qu'est-ce qu'il faut faire pour être comme vous ? Elle me sourit et me dit tout bas : Maintenant, c'est le moment d'aller dormir ! C'était le début d'une recherche qui la mènerait au Noviciat au Val, en 1953.

Sœur Marie Angèle a fait ses premiers vœux, le 15 août 1955, le juniorat à Auteuil, puis elle a été envoyée à Montpellier (1956), à Saint Dizier (1959). C'est là qu'elle a fait sa profession perpétuelle le 15 août 1960, et ce fut de nouveau Montpellier (1961-1964).

En 1964, elle reçoit la mission de Maîtresse des Novices, qu'elle assure durant deux années à Auteuil. Puis vont se succéder de nombreuses responsabilités de communautés et de maisons (sœur Christine-M.) : 1966 Gap, 1967 Forges, 1973 Marcq-en-Barœul, 1976 Orléans Saint Aignan, 1977 Orléans Sainte Marie, 1983-1991 Cannes où elle a lié de fortes et durables amitiés, parmi lesquelles le Général Delaunay et son épouse, Mgr Aubertin alors Père Abbé de Lérins, et tant d'autres qui se souviennent de sa gentillesse extrêmement chaleureuse, respirant une joie de vivre très communicative. J'étais vraiment impressionné par ses talents d'«entrepreneur», la voyant se lancer avec une énergie vraiment extraordinaire dans des travaux de grande ampleur de rénovation à l'intérieur du monastère : la salle-à-manger, la chapelle, l'ascenseur, les chambres, etc....toujours très active, toujours en mouvement ! (Dr Jean Grépinet).

De 1991 à 2001 sœur Marie Angèle est supérieure à Lourdes. Après un peu de repos à Orléans S^{te} Marie, elle a de nouveau un mandat à Sainte Marie 2002-2008. Sœur Agnès Emmanuel évoque les sorties en car pour les sœurs âgées qui ont pu ainsi visiter quelques châteaux de la Loire. *Partout, elle apporte sa joie de vivre, son humour, sa bonhomie, son écoute des préoccupations de l'autre et aussi ses vivacités vite apaisées. Elle puise sa force et sa paix dans le mystère de l'Eucharistie qu'elle a choisi et reçu à sa profession. (sœur Christine-M.)*

Un sérieux accroc de santé lui vaut un temps de repos à Montpellier 2008-2009. Puis à l'ouverture du Noviciat européen à Pavillons-sous-bois(Seine-Saint Denis), Sœur Marie-Angèle est envoyée dans cette communauté, heureuse après 40 ans de mandats de supérieure, d'être là en tant que sœur aînée qui n'a pas d'autre charge que de rayonner sa gaîté, son sens positif des évènements et des personnes. Cette étape sera de brève durée, car un cancer se déclare. Après la chimiothérapie et la convalescence à Montpellier, elle y est nommée, à sa plus grande joie. Elle a été très heureuse de se rapprocher de sa famille, de respirer le bon air de sa terre natale. Elle a aimé avec tendresse ses proches qui l'ont toujours entourée avec affection et particulièrement ces derniers mois, semaines, jours et jusqu'au bout.

Depuis le 15 août 2015, sœur Marie Angèle nous avait déclaré avec solennité que cette année était son année jubilaire. Au moment de la préparation de la fête, elle nous avait dit avec humour : C'est ma dernière fête sur terre que je peux organiser. La prochaine sera mes obsèques et je ne serai pas là et vous ferez ce que vous voudrez ! (sœur Christine-M.) Monseigneur Aubertin est venu tout exprès pour célébrer la messe. Ce fut une belle fête, comme elle les affectionnait. À la fin de cette journée, elle nous a redit son bonheur dans sa vie donnée au Seigneur, sa joie d'être revenue à la communauté de Montpellier où elle se sentait 'à la maison' (J.B.Cavalier).

En décembre, sœur Marie Angèle se fait une déchirure musculaire en voulant déplacer sur son balcon un bac plein de terre. Son dos la fait beaucoup souffrir ; malgré le traitement et la kinésithérapie, les douleurs persistent. Progressivement son état de santé se dégrade avec perte d'appétit, signe alarmant chez elle ! Elle est hospitalisée près de chez nous pour des examens complémentaires. Le diagnostic ne se fait pas attendre : reprise brutale, pour une personne de son âge, du cancer soigné il y a quatre ans et qui faisait l'objet d'un contrôle régulier. Sœur Marie Angèle a appris cette nouvelle avec courage et a choisi de rester dans une structure hospitalière. Nous l'avons entourée, famille et communauté, le mieux possible jusqu'au bout. (sœur Christine Marie)

Le 6 février 2016, sœur Marie Angèle s'est éteinte, laissant le souvenir *d'une femme de foi, courageuse et souriante, si accueillante et désireuse de faire plaisir* (sœur Myriam Selz). *J'entends encore son rire, sa fausse naïveté et l'art qu'elle avait de dédramatiser les choses, son amour inconditionnel pour l'Assomption, Marie Eugénie, les novices. Elle a eu l'humour de partir avant le Carême, elle qui savait goûter les bonnes choses !* (sœur M. France)

Nous ne doutons pas qu'au paradis nous retrouverons sœur Marie Angèle à l'accueil !

Sœur François du Christ

Sœur Ana Maria de l'Annonciation **(Ana Maria Macias Martinez)**

Née	le 24/03/1940	à Navia, Asturies, Espagne
Entrée	le 09/09/1964	à León, Espagne
Prise d'habit	le 08/ 07/1965	à León, Espagne
Premiers vœux	le 10/07/1966	à León, Espagne
Vœux perpétuels	le 08/12/1971	à Belo Horizonte, Brésil
Décédée	le 21/03/2016	à Cumanayagua, Cuba
Parole	Oui, Père.	

Lieux de Mission :

Brésil 1966-1973 – Nicaragua 1976-1996 – Cuba, Cumanayagua : du 23 mars 1996 à décembre 2002 – Nicaragua, San Judas : 2003-2009 – Cuba, Cumanayagua : de juin 2009 au 21 mars 2016 (date du décès).

Ana Maria Macias Martinez naquit à Navia, Asturies (Espagne) le 24 mars 1947, la troisième de cinq enfants.

Elle entra dans la Congrégation à 24 ans. Dès son jeune âge elle avait ressenti l'appel pour les missions. Elle s'offrit donc pour aller en Amérique et vécut ainsi ses premières années de vie religieuse au Brésil.

Plus tard, en 1976, elle alla en Amérique Centrale avec Maitê Otegui ; Mère Fermina, Supérieure Provinciale à cette époque, les envoya au Nicaragua : Ana Maria à la communauté de Rio Chiquito à León, et Maitê, à la communauté de San Judas à Managua.

Femme forte, sensible, femme d'écoute et d'engagement, elle aima beaucoup ce pays, ce village, s'incarnant dans la réalité du Nicaragua, gouverné par la dynastie des Somoza, et très touché par la violence, les protestations et l'insurrection menées par le Front Sandiniste de Libération Nationale.

Elle se donna entièrement aux gens et agit avec grande ouverture, courage et lucidité dans la recherche du type de présence et d'engagement que l'Assomption devait assumer dans un contexte de guerre et une nation

qui se construisait. Avec les sœurs de sa communauté, elle assumait tous les risques pour défendre la vie des jeunes et des familles que les représailles de la dictature mettaient en danger. Elle vécut de près la peur de la mort, assumait comme siennne la lutte du peuple, sa communauté devint un lieu de refuge et de protection pour les blessés et les persécutés de la Garde Nationale.

Après le triomphe de la Révolution (le 19 juin 1979), elle participa activement avec d'autres sœurs et des jeunes, à la Campagne d'Alphabétisation, dans les récoltes de coton et de café, dans des ateliers pour *l'Analyse de la Réalité* au niveau inter Congrégations. Elle s'identifia tellement à notre peuple qu'elle décida de prendre la nationalité du Nicaragua.

Entre juillet et août 1979, quand la *Communauté Nationale* interpellée par la nécessité d'une présence religieuse dans la campagne, (beaucoup de Congrégations religieuses arrivèrent au Nicaragua pour s'insérer dans les périphéries) Ana Maria décida de se lancer à la recherche d'un lieu d'insertion. Elle s'y donna à fond, et en septembre elle et Rosa Francisca Arguello du Nicaragua fondèrent la communauté de Lechecuagos, à León. Un peu plus tard Maria Luisa Cervera, espagnole, y fut envoyée, en attendant le retour de Nydia Delgadillo, qui faisait son Troisième An. Même si Maria Luisa ne resta que peu de temps parmi nous, elle fut très appréciée et aimée de tous.

D'apparence robuste, fille du lieu qui la vit naître, Ana Maria se laissa *façonner* par les gens simples, par les pauvres, par la culture du Nicaragua, joyeuse et chaleureuse. Peu à peu apparurent d'autres facettes de sa personnalité : la proximité et la compassion. Ana Maria souffrait avec ceux qui étaient dans la peine et se réjouissait avec ceux qui étaient heureux ; son honnêteté, sa droiture et son humilité captivaient ceux qui peu à peu la connaissaient plus à fond. Nous rendons témoignage à son attitude fraternelle, à sa disponibilité, sa liberté, son esprit de service, à la cohérence de sa vie et sa grande finesse spirituelle. Nous pouvons dire en

vérité qu'elle fut une sœur qui se laissa modeler par l'Esprit et par la réalité des gens, particulièrement les plus pauvres.

Après Lechecuagos elle fut envoyée comme supérieure à la communauté de El Laborio, dont la mission était l'éducation au collège de l'Assomption. Là-bas elle travailla pendant plusieurs années. Les professeurs et les parents l'apprécièrent beaucoup. Elle vécut une belle expérience communautaire et apostolique avec les sœurs Pilar Bielza, Rosa Delmy Martinez, Ligia Morales, Cony Hernandez.

Lorsque Maria Belen était Provinciale, Ana Maria fut nommée Conseillère Provinciale. Elle exerça sa charge avec grande responsabilité, se rendant proche des communautés, en particulier de la communauté de La Palmera, où se trouvent les sœurs aînées. Auprès d'elles, elle était très attentive, toujours prête à leur rendre service et à les accompagner.

Le 23 mars 1996, après un long processus de recherche et en réponse au S.O.S lancé de Cuba par l'évêque de Cienfuegos, Monseigneur Emilio Aranguren, la Province d'Amérique Centrale répondit en envoyant trois sœurs fonder l'Assomption à Cuba, Cienfuegos : Ana Maria Macias, Pilar Bielza (espagnole) et Ligia Morales (du Nicaragua).

Voici le témoignage de Ligia :

Nous sommes arrivées au diocèse de Cienfuegos à un moment privilégié. L'Eglise Cubaine avait célébré l'ENEC (Rencontre Nationale Ecclésiale Cubaine) en février 1996. Cet événement a été pour beaucoup la plus importante des rencontres de l'Eglise de Cuba depuis ces cinq derniers siècles d'existence.

D'autre part le diocèse de Cienfuegos commençait son chemin avec l'évêque Monseigneur Emilio, après l'érection de Sainte Claire en nouveau diocèse avec Monseigneur Arturo. Au niveau international le parti socialiste était tombé et ensuite sont venues les années difficiles de cette période particulière. Elles eurent pour conséquences le retour de beaucoup de croyants éloignés et d'autres personnes qui pour la première fois,

devant une certaine flexibilité du Gouvernement, cherchaient quelque chose de différent.

Au niveau pastoral (1996-1997) le Diocèse était plongé dans l'organisation de ses structures et l'Assomption apporta une aide importante dans la formation et l'animation des différents Secrétariats, en particulier, celui de l'Éducation et de la Foi (SEFE : Catéchèse du Primaire, des Adolescents, des Jeunes et des Catéchumènes), Moyens de Communication Sociale et Animation des petites communautés de base. Nous avons travaillé conjointement avec Monseigneur Emilio, Pepe Gomez et Catalina, la Sœur, Luisa, le Père Jairo, Père Jaime (Colombiens).

De plus, nous les trois sœurs, nous faisons des visites missionnaires dans les différents villages du diocèse : Ana Maria au Castillo de Jagua, Pilar à Cumanayagua et moi à Guaos. Dans chacune de ces communautés nous trouvions l'accueil, la solidarité et de grands désirs de grandir dans la foi et de la fortifier.

Avec la présence du Père Jairo, prêtre colombien très dynamique et créatif, la paroisse de Cumanayagua se développa beaucoup au niveau communautaire. Depuis les commencements la présence de l'Assomption fut très significative dans la vie de ce village marqué par la Sainte Croix. Notre labour missionnaire s'exerça dans trois domaines fondamentaux : la formation à tous les niveaux et dans tous les groupes, la célébration de la foi et de la vie, la mission avec engagement quotidien.

Une des expériences qui nous a beaucoup enrichies, ce fut de vivre en Eglise ces premières années du Diocèse. Nous attendions avec beaucoup de joie les rencontres des Agents Pastoraux. C'étaient de vraies rencontres de famille : religieuses, religieux, laïcs unis à notre Pasteur. Nous échangeons sur la vie des communautés, la situation du pays et de l'Eglise. C'était un beau moment de formation et de solidarité pastorale. Le témoignage de proximité et du sens ecclésial profond d'Emilito nous permettait de rêver et d'essayer de mettre en pratique avec créativité les stratégies pastorales en vue de répondre aux besoins de formation des communautés, des jeunes et des enfants.

Le travail pastoral réalisé par Ana Maria dans le Diocèse de Cienfuegos, Cuba, fut la catéchèse dans la paroisse de Montserrat, l'animation de l'équipe diocésaine de la Catéchèse des enfants du primaire.

Une présence missionnaire au Castillo de Jagua, à Guabairo, Guaos, Barajagua et dans le quartier Rafaelito. A Cumanayagua : l'animation de la Pastorale Sociale et le Réseau Carcelaria, la Formation des catéchistes et responsables de la Catéchèse des enfants et le Catéchuménat des Adultes, l'animation des Laïcs – Assomption.

En décembre de l'année 2002 Ana Maria est partie de Cuba, envoyée à la communauté de San Judas... détachement très douloureux, obéissance à toute épreuve. Sa consolation fut de revenir au Nicaragua, peuple qu'elle aimait profondément. On peut dire, sans crainte de se tromper, que ses deux amours missionnaires furent le Nicaragua et Cuba.

En juin 2009, son *Oui* de l'Annonciation, sa disponibilité à la volonté de Dieu, l'ont ramenée à Cuba où son cœur restera pour toujours.

Ana Maria fut hospitalisée à Cienfuegos le 17 janvier 2016 et, après deux mois et quatre jours d'hospitalisation, elle mourut le 21 mars à 11 heures, d'un dysfonctionnement des organes vitaux. Pendant son séjour à l'hôpital elle vécut en plénitude sa Parole : *Oui, Père*. Elle donna un grand témoignage de patience, de foi et d'acceptation de la volonté de Dieu, aux sœurs, aux médecins, aux infirmières et à toutes les personnes des différentes communautés, ce qui donna beaucoup de consolation et de courage à la communauté et à sa sœur et son frère, Chita et Manolo qui l'ont accompagnée jusqu'au bout.

Voici quelques témoignages de sa communauté de Cumanayagua et de laïcs qui ont été marqués par elle :

Ana Maria, une femme de foi, profondément contemplative. Une sœur très humaine, proche, humble et droite, fidèle, sensible à la douleur et aux souffrances des autres, d'un grand esprit communautaire, passionnée

de Dieu et de son Royaume, infatigable missionnaire. Jusqu'à son dernier moment de lucidité, elle exprima sa préoccupation et son attention aux besoins des autres. Une sœur pour Dieu et pour les autres. Pour nous, en communauté, elle a laissé un grand témoignage d'amour, de fidélité et de don d'elle-même jusqu'au bout. (Les sœurs de sa communauté)

Ana Maria fut un ange que Dieu nous a envoyé semaine après semaine. Connue par tout le monde, elle fut accueillie avec amour dans chaque foyer. Elle avait un caractère fort, mais on devinait son cœur dans toute action.

C'était une vraie formatrice, non seulement pour la doctrine catholique, mais aussi par sa persévérance à développer les valeurs morales de ceux qui se trouvaient sur son chemin. Ainsi lorsque chez nous il n'y avait pas un comportement correct, elle se permettait de le corriger comme si elle était de la famille.

Et même dans les chansons : Arrivée un jour à Castillo / elle venait de Nicaragua / pour faire de la formation / dans un quartier de soleil et de mer / et ainsi pouvoir augmenter / la foi et la religion. Les rues de mon quartier / sont témoins de ses pas / sous un soleil de plomb / les pierres qui heurtent / ses pieds en marchant /. Avec Magdalena et Pilar / toujours se donnant la main / au malade le plus éloigné / elles allaient rendre visite /. Dans cette communauté / elle a su gagner les cœurs / des vieux, des enfants / par son amour et sa bonté/ Dans ses voyages continuels / elle est toujours arrivée à destination / en parcourant les chemins / par terre ou par mer /. Aujourd'hui nous regrettons son départ / elle doit être avec le Père / près de sa sœur Pilar / jouissant d'une vie nouvelle. (Carlos Fernandez-Castillo de Jagua)

Très aimée et respectée de tous. Fidèle à la promesse faite à Dieu par ses vœux religieux. Sœur Ana Maria était infatigable, elle nous a accompagnés comme missionnaire et formatrice ; dans les activités de jour et de nuit, elle voyageait en bateau et en omnibus, qu'il pleuve ou qu'il fasse soleil elle n'a jamais manqué les activités programmées. Certaines

*personnes deviennent nos amis et marquent pour toujours nos cœurs...
L'une d'elles c'est notre sœur Ana Maria.*

La Province d'Amérique Centrale et de Cuba sont restées marquées par son témoignage de vie. Nous rendons grâce à Dieu pour le cadeau qu'il nous a fait avec Ana Maria. Et que du ciel, elle intercède pour notre Assomption et pour les peuples auxquels elle s'est donnée.

Avec reconnaissance et amour nous nous souviendrons toujours d'elle. Ana Maria vit dans nos cœurs !

La Communauté de Cumanayagua Cuba

Sœur Giovanna Maria de la Trinité (Battistina Terrizzani)

Née	le 23/01/1918	à Bari - Italie
Entrée	le 22/10/1939	à Gênes
Prise d'habit	le 08/12/1940	à Gênes
Premiers vœux	le 15/03/1942	à Gênes
Vœux perpétuels	le 05/04/1945	à Rome
Décédée	le 25/05/2016	à Rome – Cté Maria Eugenia
Parole	Gloire à Toi, Seigneur.	

La longue et riche vie de Sr Giovanna, laisse en nous un sentiment profond de gratitude.

Pour beaucoup de personnes, sœurs, amis, prêtres, ce fut un grand cadeau que de la rencontrer, la connaître, partager avec elle des moments et des périodes de sa vie

Nous allons essayer de composer avec harmonie la mosaïque de son existence humaine et spirituelle, selon sa physionomie très fine de religieuse de l'Assomption, au service de la province d'Italie et de la Congrégation.

Nous avons conscience que le mystère-trésor de chaque personne, ne peut jamais être complètement révélé, même parvenu à la fin de la vie ; seul Dieu connaît le nom secret qu'il écrira sur le front de ses élus à la fin des temps.

Sr Giovanna avait deux tantes à l'Assomption : Sr Maria Giovanna Berlingeri et Sr Bianca Maria Berlingeri Elle se sentait donc en famille dans la communauté de Gênes où a commencé son chemin de vie religieuse.

En raison de la guerre, il ne lui a pas été possible d'aller «au Val» pour le noviciat, seulement une fois la guerre finie, elle a pu continuer sa formation à Rome avec Mère Cécile.

Voici le témoignage d'une ancienne élève qui l'avait eue comme maitresse de classe au lycée de l'Assomption de Viale Romania: *« Elle avait remplacé une autre maitresse de classe pour la surveillance. Elle m'a*

semblé très différente de la façon dont je l'avais imaginée : moderne, ouverte, sympathique, jeune, proche des élèves. Toutes, nous l'avons aimée immédiatement et l'avons écoutée et estimée inconditionnellement. Elle était pour nous comme une sœur, une amie avec qui nous pouvions parler sans crainte. Quand elle a été appelée à la maison mère pour être maîtresse des novices, nous les élèves avons été très inquiètes jusqu'à son retour à Rome, car nous ne savions pas la raison de son départ. A partir de son retour, j'ai commencé à me confier périodiquement à elle et grâce à elle j'ai eu une vision nouvelle de la vie, elle était mon point de référence dans toutes les situations difficiles. Les années passaient, mais je l'ai toujours sentie proche et affectueuse, même lorsqu'elle était envoyée dans d'autres maisons de l'Assomption.»

En mai 1949, Sr Giovanna remplace Mère Cécile comme maîtresse des novices, et continuera cette mission au Quadraro jusqu'en 1951.

Elle reviendra dans cette maison une deuxième fois, comme Supérieure de la communauté. Au cours de cette période, Sr Giovanna crée un groupe appelé «Iride», avec des femmes du quartier. Elles se rencontrent chaque semaine pour réaliser de petits travaux de tricot et, à l'occasion, nourrir leur esprit par une première initiation à la lecture et à l'approfondissement de l'Évangile.

L'une d'elles rappelle: *«Nous devons faire beaucoup d'efforts au début pour comprendre les réflexions et les commentaires, mais peu à peu, la semence a fini par pénétrer dans le sol et la rencontre avec le Seigneur a apporté des fruits d'amour et de joie.»*

Et une autre: *«Votre doux sourire et vos yeux pleins d'amour avec lesquels vous accueilliez tout le monde, sont pour moi un souvenir bien cher.»*

Sr Giovanna était une femme sage et déterminée, une femme à la foi inébranlable et ardente, toujours à la recherche de la vérité qui transforme l'intelligence. *« Grâce à elle, j'ai découvert l'Assomption, l'amour et la tendresse. Rien pour elle n'était banal, elle gardait ces qualités dans son cœur et nous les transmettait avec le désir de nous rendre meilleures et de vivre notre mission jusqu'au bout. »*

Envoyée comme maîtresse de classe «des grandes» à Lubeck, elle suscite une grande estime et affection et un groupe d'élèves va poursuivre

la relation avec elle. Annick viendra chaque année la voir en Italie dans toutes les maisons où elle est passée, et le fera jusqu'à quelques jours avant sa mort.

Sr Giovanna a été ensuite envoyée à Cagliari, en Sardaigne, où petit à petit les gens ont eu la joie de la connaître. Elle enseigne le latin et le français au collège et, en été, elle est heureuse d'accompagner les élèves en France, à l'Alliance Française, pour les aider à perfectionner le français.

Sa personnalité très fine, qui aime la beauté et la précision, s'exprimait également ... en brodant avec amour, pendant les réunions de Communauté, des nappes d'autel !

Après la fermeture de l'école de Cagliari, Sr Giovanna est envoyée à Venise pour fonder la communauté qui devait s'occuper du Collège universitaire "*Domus Civica*", dépendant de la "*Protection des Jeunes Filles*". Elle quitte ensuite Venise pour rejoindre le Marianum, foyer universitaire de l'Assomption à Padoue, où elle continue d'accompagner les étudiantes. Étant donné ses qualités relationnelles, elle a un grand ascendant sur les jeunes, pour qui elle est mère et conseillère.

Il y a eu aussi un temps de mission dans sa ville natale, Gênes, à la paroisse de la Sainte Famille située rue Bobbio où l'Assomption s'était transférée après avoir quitté l'école de la rue Pertinace pour répondre aux appels du Concile d'aller vers les Pauvres.

Sr Giovanna établit avec les familles et les prêtres des relations attentives et chaleureuses et maintient les liens avec les anciennes élèves leur assurant une formation sur divers sujets, mais surtout sur la Congrégation et la spiritualité de Mère Marie Eugénie. Aujourd'hui, certaines d'entre elles se laissent guider par les précieux conseils reçus alors.

Au cours de la période 1974 - 1975, Sr Giovanna a remplacé comme formatrice du Troisième An, Sr Thérèse de Marie Immaculée qui était malade.

Une sœur qui faisait partie du groupe témoigne : « *Nous avons été guidées, soutenues, aimées par cette femme de foi et d'une grande sagesse humaine, pleine de bon sens et d'humour. Elle nous a aidées à apprécier*

notre vie religieuse à l'Assomption qui dans la période postconciliaire n'était pas toujours facile à vivre ».

Nous la trouvons ensuite à Come, comme supérieure de la communauté de San Carpofo. C'est au cours de cette période, qu'est née l'expérience de la recherche vocationnelle pour la vie consacrée d'un petit groupe de jeunes du diocèse de Côme, dirigée par D. Oscar Cantoni, actuellement évêque du même diocèse. Sr Giovanna assurait une présence discrète, dans les coulisses, et pour certaines jeunes, la rencontre avec elle a été décisive dans le choix de la vie consacrée.

Sr Giovanna revient une troisième fois au Quadraro et elle y restera jusqu'à son dernier passage. Elle accompagne, avec passion et zèle, la naissance, la croissance et la formation du groupe des Amis de l'Assomption, en transmettant l'amour pour Mère Marie Eugénie et pour le charisme.

Dans la communauté et avec les amis, elle est toujours constructive, aimable et animée par une spiritualité profonde. Elle raconte souvent des épisodes tristes ou heureux avec son humour caractéristique, tout pénétré de vérité et qui sait maintenir l'intérêt et la joie de tous.

Don Italo, curé de la paroisse de l'Assomption, lui confie des jeunes couples pour la préparation aux sacrements de la Confirmation et du Mariage. Sr Giovanna assume cet engagement avec une grâce et un soin particuliers, éveillant dans les personnes la foi dans le Seigneur et l'amour pour lui.

Les années passent et ses forces diminuent, ainsi que la possibilité de se déplacer de façon autonome dans la maison, elle va donc devoir «descendre» à l'infirmerie. Elle conserve encore une lucidité mentale suffisante pour continuer à se consacrer à la correspondance avec ses amis, dispersés un peu partout en Italie et en France et jusqu'à la fin elle gardera, malgré la maladie, la dignité que lui conférait sa grande noblesse d'âme.

Une ancienne élève de Viale Romania, particulièrement fidèle depuis le temps où elle fréquentait l'école jusqu'aux derniers jours de la vie de Sr Giovanna, *« comme elle ne pouvait déjà plus parler, elle m'a serré la*

main, m'a regardée, comme pour me dire nous savons que nous nous aimons.»

Sr Giovanna a toujours entretenu avec sa famille une relation attentive et un vif intérêt pour tous ses membres. Sa nièce Patrizia et son mari Nanni, étaient particulièrement proches, l'entourant de tendresse et d'amour, avec des visites fréquentes, sans oublier les anniversaires et les circonstances festives.

Quand elle reçoit le Seigneur présent dans l'Eucharistie qui la visite dans sa chambre, elle l'accueille avec foi et désir. Lorsqu'elle n'a plus eu la force de prier l'Office, elle a voulu néanmoins garder le bréviaire sur la table de nuit, pour pouvoir au moins le regarder : c'était un signe de son grand amour pour la liturgie!

Dans sa longue vie riche en humanité et en relations profondes, il y eut aussi des moments difficiles, des malentendus, des moments traversés par une certaine angoisse: les paroles de Jean Baptiste « *Il faut qu'il grandisse et que je diminue* » l'ont soutenue dans l'abandon et dans la remise de soi au Seigneur sans conditions.

Et c'est le mystère de la Trinité qui a éclairé sa vie et sa mission, unissant ensemble la relation et la communion, qu'on voit affleurer dans les nombreux témoignages reçus.

La Cté M.M. Eugenia de Rome Quadraro

Sœur Emmanuel-Marie de l'Eucharistie (Odette Chantalou)

Née	le 07/05/1913	à Paris
Entrée	le 15/10/1932	à Orléans
Prise d'habit	le 26/08/1933	à Orléans
Premiers vœux	le 08/09/1934	à Orléans
Vœux perpétuels	le 08/09/1940	à Orléans
Décédée	le 29/05/2016	à Issoudun
Parole	Dans le Christ Jésus, à la louange de sa gloire.	

Voici en préface le mot d'accueil de sœur Anne Descour pour la messe de sépulture dans la chapelle de Saint Aignan à Orléans.

Nous sommes rassemblés aujourd'hui dans cette chapelle de Saint Aignan qui a été si importante dans la longue vie de sœur Emmanuel-Marie. Lorsque la décision a été prise il y a 5 ans, d'envoyer un petit nombre de sœurs dans la maison de retraite à Issoudun, sœur Emmanuel était triste de partir, elle a demandé : 'est-ce que je serai enterrée à Orléans ?' et sur une réponse positive, elle a répondu avec une certaine malice mêlée de saine résistance : 'c'est déjà quelque chose !'. Cela dit bien son attachement à Orléans, à Saint Aignan, à cet établissement auquel elle a donné tant d'années de sa vie, tant de passion et de sens des responsabilités (souvenez-vous de toutes les clefs qu'elle conservait et quand elle en prêtait une, c'était une marque de grande confiance). Toutes ces dernières années et sans égard à la date, elle demandait de façon répétée : 'la rentrée a été bonne ?'

Sœur Emmanuel-Marie naquit à Paris, quatrième enfant d'une fratrie de six. Ses parents habitèrent Boulevard Raspail pendant son enfance. Un jour, le médecin de famille leur conseilla de mettre Odette en pension à la campagne car sa santé était fragile. Ainsi fut choisie la ville d'Orléans où habitaient les grands-parents maternels. La petite fille fut d'abord inscrite à Saint Charles. *Quelle erreur*, lança le médecin de famille rencontré par hasard, *c'est à Saint Aignan qu'il faut mettre cette petite, au bon air*. C'est ainsi que sœur Emmanuel-Marie puis sa cadette, devenue

plus tard sœur Marie-Jeanne d'Arc, devinrent pensionnaires en attendant qu'Antoinette vienne les rejoindre. Les internes de l'époque ne rentraient guère en famille, sauf pour les fêtes. Le dimanche, les *petites Chantalou* allaient chez leurs grands-parents rue du Faubourg Saint Vincent, tout proche de Saint Aignan. Sur les six enfants, les trois dernières ont passé le cap des cent ans, puisque sœur Marie-Jeanne d'Arc à Rome a 102 ans et Antoinette Valette 101 ans !

Malgré la guerre, la profession perpétuelle de sœur Emmanuel-Marie fut fixée au 8 septembre 1940. La célébration eut lieu dans la stricte intimité d'une ville qui venait d'être totalement sinistrée par d'intenses bombardements touchant tout le centre-ville. Le pensionnat de la rue Saint Marc, la chapelle de Saint Aignan étant réquisitionnés par les troupes d'occupation, la messe de profession fut célébrée à Sainte Marie. Comme il était impossible de trouver un bijoutier, l'anneau de profession fut réalisé dans l'urgence avec du fil de suture chirurgical. Détail qu'en bonne infirmière, sœur Emmanuel-Marie aimait rappeler avec humour.

Sœur François du Christ nous livre ses souvenirs : *Au début de la guerre, sœur Emmanuel-Marie était maîtresse de dixième au Cours Saint Aignan. Chaque jour, elle préparait les cahiers de ses élèves en illustrant joliment la date et en traçant les modèles d'écriture, avec les pleins et les déliés, car les bics n'étaient pas encore inventés. A l'époque, la mixité dans les écoles existait seulement du jardin d'enfants à la dixième et sœur Emmanuel-Marie préparait ses élèves à la confession et à la première communion. Le chanoine Daire, qui était l'aumônier, appréciait particulièrement cette préparation et j'ai eu l'occasion de rencontrer deux « anciens élèves » devenus de vénérables chanoines qui s'en souvenaient avec reconnaissance.*

Quand j'évoque sœur Emmanuel-Marie, je vois sa bicyclette ! Elle l'enfourchait pour aller à l'Argonne visiter et soigner les familles pauvres. Le jeudi, c'était à bicyclette qu'elle allait faire le patronage à la paroisse saint Aignan. C'est encore à bicyclette qu'elle faisait les allées et venues entre Saint Aignan et Sainte Marie lorsqu'elle devint directrice du foyer de jeunes travailleuses. Quand je suis revenue à Orléans, j'ai retrouvé sœur

Emmanuel-Marie et sa bicyclette, mais les voitures avaient remplacé les bicyclettes et la circulation était devenue plus dense. De plus, elle avait une notion très personnelle du code de la route : un jour l'accident survint, sans gravité heureusement et alors sœur Emmanuel-Marie a donné sa bicyclette pour une mission d'Afrique.

Sœur Emmanuel de la Croix se souvient également :

Sœur Emmanuel-Marie a fait sa première profession en 1934, à l'âge de 21 ans, en même temps que sœur Marie-Chantal qui en avait 23. Ensemble elles ont fêté leur jubilé de 50 ans de profession en 1984 à Saint Aignan, entourées de beaucoup d'anciennes élèves. Sœur Emmanuel-Marie a été envoyée en 1948 à Lyon, où elle enseignait au « petit Saint Aignan » de Monchat. C'était l'époque du Renouveau Liturgique, les sœurs faisaient des sessions et sœur Emmanuel-Marie a beaucoup participé au plan liturgique. Elle revint à Orléans en 1954 pour prendre la direction du foyer de jeunes travailleuses. Il n'y avait pas encore de cuisine, les repas étaient préparés à Saint Aignan et elle transportait les marmites dans la remorque de sa bicyclette.

Sur l'époque lyonnaise, sœur Agnès-Emmanuel a d'excellents souvenirs de sa première rencontre avec les Sœurs Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie :

En 1947, nous arrivions en famille à Lyon suite à une mutation de mon père ; à une messe dominicale nous avons fait la connaissance de la communauté, toute proche de notre habitation. Un matin, sœur Anne du Sacré-Cœur sonne chez nous, expliquant que la jardinière d'enfants avait eu un accident et l'on me demandait d'assurer la relève, le matin même ! C'est ainsi que je me suis trouvée devant ma directrice : sœur Emmanuel-Marie et une ribambelle d'enfants de 3 à 6 ans. Après ce remplacement le poste de jardinière me fut proposé et notre collaboration dura trois années. Je n'ai que de bons souvenirs. Elle soutenait et encourageait nos initiatives, s'intéressait à nos familles, elle savait aussi être exigeante et ferme. Les sorties de fin d'année qu'elle organisait étaient toujours choisies en fonction d'un lieu historique ; j'ai le souvenir de Crémieux,

Pérourges, Vienne. Et puis, pour l'Année Sainte un splendide pèlerinage à Rome fut organisé.

Le 11 septembre 1955, j'arrivais à Orléans pour commencer mon postulat, joie de revoir sœur Emmanuel-Marie, de retrouver sa gentillesse fraternelle. Ensuite nous nous sommes retrouvées à Bordeaux puis à Orléans Sainte Marie.

Après ses premiers vœux, sœur Emmanuel-Marie a passé un diplôme d'Infirmière de la Croix Rouge, puis de Directrice de colonie de vacances. Vers les années 1965, elle a suivi la formation de Directrice de Foyer de Jeunes Filles, parcours étalé sur deux années. Cette formation, initiée par l'Union des Supérieures Majeures, l'avait vivement intéressée, très souvent elle faisait allusion à ses découvertes au plan de la sociologie, de la psychologie etc. Elle en tirait des fruits y compris pour ses engagements en paroisse. Son esprit ouvert, sa solidité intérieure alliée à un fort tempérament l'aidaient à goûter les apports venant de l'extérieur. C'était une femme de prière profondément apostolique ; elle nous disait : *Dans mes activités ce qui m'intéresse ce n'est pas le niveau social des gens, c'est la personne aimée par le Seigneur.*

Dans les années 1980, un questionnaire fut proposé à chaque sœur au sujet de notre vie apostolique et du déplacement vers les pauvres ; parmi les thèmes issus de la Règle de Vie qui étaient suggérés, elle avait souligné *le souci d'aborder les grandes questions actuelles à la lumière de la foi R.V. / 77 et la préparation des mentalités à une ouverture aux conséquences sociales de l'Évangile.* Et très concrètement elle exprimait, entre autres exemples, combien sa participation aux réunions du mouvement Pax Christi lui était une aide.

Elle croyait également à la nécessité d'une formation continue : lorsque vint le temps de quitter le Foyer d'Orléans, elle suivit plusieurs semaines de formation en vue de l'accompagnement spirituel des personnes âgées puis de l'accompagnement des mourants. Ainsi, pendant de très longues années, que ce soit dans la communauté de Saint Aignan ou ensuite dans la communauté de Sainte Marie, elle sillonna le quartier et bien au-

delà, pour visiter et accompagner nombre de personnes en fin de vie. Un Vicaire Général lui ayant en plus demandé d'accompagner des prêtres très âgés qui logeaient à la maison diocésaine, elle découvrit alors la grande solitude que vivaient certains d'entre eux. Sœur Emmanuel-Marie, fidèle à son mystère *l'Eucharistie*, a gardé jusqu'à ses dernières visites à domicile une attention privilégiée et très ecclésiale pour donner la communion ; elle suivait le Rituel, avait toujours les textes bibliques du jour, un petit matériel soigné, le tout transporté dans une petite *valise chapelle*, déposée dans la sacoche de sa bicyclette.

Sa relation avec l'Église locale était vivante, elle n'omettait aucune réunion concernant les visites à domiciles des personnes isolées, allait aux journées de formation ou de ressourcement pour les animateurs paroissiaux, et participa aux grands rassemblements diocésains jusqu'à ce qu'elle ne puisse vraiment plus sortir. Sur de petits carnets, elle conservait non seulement les adresses mais notait aussi au fur et à mesure les grandes étapes que vivaient ces personnes visitées. Petits carnets confidentiels que, par crainte d'indiscrétion, elle cachait dans sa chambre tout en oubliant ensuite le lieu de la cachette. Elle devenait alors courroucée, pensant qu'une sœur était entrée chez elle !

Sœur Emmanuel-Marie avait gardé des liens très profonds avec sa famille ; sa sœur Suzanne, l'aînée, venait passer de petits séjours dans la communauté et après son décès, ce furent ses deux filles qui prirent le relais. Ses frères décédés, les belles-sœurs entretenirent des liens avec elle. Mais la plus proche, c'est Antoinette qui arrive aujourd'hui à ses 101 ans. Elle joua un rôle important pour encourager sœur Emmanuel-Marie à se rendre à la Chaume, de même les enfants d'Antoinette ont-ils été fort affectueux à son égard. Remarquons que c'est par ses nièces ou neveux qui, voyageant en Italie, allaient voir sœur Marie-Jeanne d'Arc, que des contacts et échanges de nouvelles ont pu perdurer entre les deux sœurs religieuses.

Sœur Anne Descour qui l'a accompagnée les dernières années poursuit :

Sœur Emmanuel-Marie était très indépendante, c'est ainsi que je l'ai connue ces dernières années avec un jugement ferme et aussi quelques idées bien arrêtées. Sans doute que la baisse progressive de ses capacités motrices, son ouïe défaillante ont été particulièrement difficiles pour elle qui continuait de s'intéresser à tant de choses, qui voulait tout savoir et qui voulait tout faire par elle-même....et pourtant ces dernières années l'ont profondément dépouillée de cette indépendance, de cette volonté ferme et parfois obstinée. Il semble qu'elle ait dans le même temps été débarrassée de ses peurs, en particulier celle d'être volée. C'est au moment de cette perte d'indépendance plus forte, au moment où elle a dû être aidée pour toute la vie courante qu'elle a répété bien souvent 'à la grâce de Dieu'.

À la grâce de Dieu « : il semble que ce soit ce qui l'a guidée tous ces derniers mois où elle accueillait toutes choses et chaque personne avec un grand sourire, très peu de paroles, juste l'une ou l'autre qui tombait très bien et comme une belle surprise au milieu d'un grand silence, un silence habité.

Sur le registre du souvenir,

- de la Chaume : Merci pour le témoignage de vie que vous avez donné ; de la forte personnalité que vous aviez, vous êtes devenue cette petite brebis que le Seigneur a portée sur ses épaules ; aidez-nous, maintenant, à nous laisser transformer pareillement par la grâce de notre Dieu ! Une P. S. A. d'Issoudun.

- d'Orléans : Une présence dans la chapelle, dans le parc – à bicyclette – dans le collège : un travail en commun au service des jeunes et des anciennes ! Ce, dans l'estime réciproque au cours de bien des années ; merci ! Didier Leblond, ancien directeur du Collège.

- d'un membre de sa famille : En ce jour de fête du Saint Sacrement ou Fête-Dieu, vous nous avez quittés, à l'aube, dans votre sommeil. Pour une Gardienne Adoratrice de l'Eucharistie et Religieuse de l'Assomption, c'était « le jour » après 103 ans de vie. Vous connaissez, comme nous tous, cette chapelle. Vous y fîtes votre première communion, vos premiers

vœux... Durant vos dernières années à Orléans vous prépariez cette chapelle pour les cérémonies et la garnissiez de fleurs. Merci.

Sœur Emmanuel-Marie aimait bien être taquinée et en ses derniers jours elle concluait encore en disant : *Ah, tu ris de me voir comme ça, mais quand tu seras vieille et toute tremblante, moi je serai au ciel et je regarderai de mon balcon en riant.*

Sœur Monique et la Communauté d'Orléans-Issoudun

Sœur Marie Anne de Jésus
(Gabrielle Marie Ghislaine Bernard)

Née	le 22/02/1923	à Ouffet (Liège)
Entrée	le 01/03/1947	au Val Notre-Dame
Prise d'habit	le 07/03/1948	à Bordeaux
Premiers vœux	le 17/09/1949	à Forges
Vœux perpétuels	le 21/09/1952	au Val Notre-Dame
Décédée	le 31/05/2016	à Kabuye
Parole	Rendez mon cœur semblable au vôtre	

Voici l'histoire de sa vocation telle qu'en témoigne **sœur Bernadette Emmanuel** de Montpellier, à partir d'un partage qu'elle lui a fait.

Jeune fille, Marie Anne aimait lire et prier en se promenant. Elle réfléchissait à l'aide du petit livre *l'Imitation de Jésus-Christ*, qu'elle ne comprenait d'ailleurs pas, car, dans sa famille, on connaissait Dieu, mais pas Jésus-Christ !

Ses convictions étaient : *J'ai été créée par Dieu et je retournerai à Lui. Entre temps, je veux vivre pour Lui.* Elle se confie à un prêtre qui s'occupait des jeunes vocationnelles. Elle lui dit qu'elle aimait prier, mais ne voulait pas ne faire que cela derrière les grilles d'un couvent.

Le prêtre l'oriente vers l'Assomption, voici comment. Les Religieuses de l'Assomption du Val Notre-Dame en Belgique s'inquiétaient du manque de vocations pour la vie converse. La supérieure Mère Marie Denyse avec deux autres sœurs (Ebba et M. Marguerite), décident d'aller à Banneux, Sanctuaire de la Vierge des Pauvres, faire une nuit d'adoration pour demander des vocations. (Ce serait aussi un signe que les apparitions à Banneux étaient authentiques).

Après la nuit de prière, elles rentrent au Val Notre-Dame et à leur arrivée, elles trouvent une lettre d'un prêtre présentant une candidate à la vie religieuse : il s'agissait bien de Marie Anne ! Elle est invitée à prendre contact avec la Congrégation. Ce qu'elle fit : elle se présenta le 10 mars !

Date où les sœurs faisaient une nuit d'adoration en souvenir de la mort de Mère Marie Eugénie. Cette adoration touche beaucoup Marie Anne : elle sent au fond d'elle-même que là est bien sa vocation.

Plus tard, alors qu'elle est au Noviciat en France, elle entend dire que Mgr Bigirumwami était passé en Belgique et avait été très touché par la Vierge des Pauvres de Banneux dont il avait emporté une statue pour son diocèse.

Marie Anne se dit : *Moi, je partirai un jour avec cet Évêque* mais elle n'en dit rien à personne. Quelques mois plus tard, elle reçoit un mot de Mère Marie Denyse, devenue Supérieure générale de la Congrégation, lui disant d'aller en Belgique se préparer pour partir à la fondation du Rwanda, c'était en 1954 ! L'appel profond qu'elle avait eu de partir avec Mgr Bigirumwami se concrétisait merveilleusement.

Une petite statue de la Vierge des Pauvres était toujours sur sa table, Vierge qui avait guidé sa vocation missionnaire !

Non seulement Marie Anne avait une expérience profonde avec la Vierge des Pauvres mais comme le témoigne **sœur Languida, (première religieuse de l'Assomption rwandaise) : Sœur Marie Anne BERNARD est l'une des premières pierres de fondation que le Christ s'est choisie pour bâtir l'Assomption au Rwanda. Je l'ai connue en 1955, je venais comme professeur à Birambo. J'ai vu en elle une religieuse humble, qui se donne sans réserve. Dans des moments difficiles elle nous témoigne de son courage, à l'exemple de Sainte Marie Eugénie qui dit : " J'ai voulu me donner, non me prêter à Jésus Christ". Une telle conviction a marqué sa vie de tous les jours. C'est ainsi que durant le Génocide contre les Tutsi, elle est restée avec sa communauté du Noviciat et quand elle est partie en Belgique, elle a décidé de revenir en disant : « Je dois retourner au Rwanda... c'est chez moi ! » Et c'est vrai, rien qu'à l'entendre s'exprimer en Kinyarwanda, elle était réellement inculturée. Tout cela est signe de l'amour qu'elle portait à chacune de nous. Elle nous stimulait à avoir du zèle et la détermination dans ce que nous faisons. Chère sœur, que Dieu t'accueille dans son Royaume. Repose en paix.**

Sœur Ancilla qui était maitresse des novices et qui vivait avec elle affirme qu’au moment où les milices demandaient de l’argent, Marie Anne disait : *Si je meurs ce n’est pas pour l’argent, c’est pour la mission*. Et quand les soldats voulaient l’évacuer comme ils le faisaient pour d’autres étrangers, elle disait : *Je suis rwandaise et je reste avec mes sœurs*. Elle a enduré toutes les souffrances de ce temps de troubles dans le pays (nuits blanches, entassement sur très peu d’espace pour dormir, nourriture pauvre....)

Sœur Clare Teresa nous parle aussi de notre sœur : *J’aimais beaucoup sœur Marie Anne, sa foi, sa simplicité. Pendant ma visite en août 2003, sœur Marie Anne est venue me parler de son âme. Comme elle trouvait que j’avais du temps, elle m’a raconté quelques détails de sa vie.*

Elle venait d’un village où elle s’occupait à la maison des poules, des vaches etc. Elle appartenait à un groupe de jeunes filles de la paroisse et pensait à la vie religieuse. Dans la paroisse voisine, il y avait un jeune Curé qui s’occupait des jeunes. Le vieux Curé lui prêtait des livres. Les Jésuites à l’époque donnaient des retraites “*fermées*” pour ces filles, une fois par an. Alors qu’elle était allée à une de ces retraites, le jeune Curé avait arrangé pour elle de visiter l’Assomption. Cela voulait dire qu’elle quittait la retraite avant la fin et allait au Val sans que ses parents le sachent. Le prêtre avait écrit à l’avance à Mère Marie Joanna.

Le 10 mars, Marie Anne est arrivée au Val ! Elle croyait que la maison/porterie était le couvent et s’étonnait d’être amenée plus loin au grand château. Mère Marie Denyse l’a accueillie en s’exclamant: *Ma chérie! C’est la Sainte Vierge qui vous envoie*. Marie Anne n’avait pas prié la Sainte Vierge mais elle a appris ultérieurement que Marie Denyse et deux sœurs avaient été à la Vierge de Banneux prier toute une nuit. Marie Denyse disait à la Vierge que si ces apparitions-là étaient authentiques, elle envoie une sœur converse au Val – car elles n’avaient pas reçu de sœur converse belge au Val. La lettre annonçant l’arrivée de Marie Anne était venue le lendemain.

Ce qui frappait Marie Anne était la joie des autres sœurs converses et puis elle était complètement conquise par l'adoration du St Sacrement. (Elle ne comprenait rien de la différence entre sœurs converses et sœurs de chœur).

Marie Anne est rentrée chez elle et elle a attendu pendant quatre ans. Ses frères étaient engagés dans la guerre et ses parents se trouvaient seuls. Elle faisait des séjours au Val, priait et lisait les livres du Curé qui étaient parfois très aidants !

Au retour de ses frères, elle se sentait encore obligée de rester à la maison. Mère Marie Denyse lui a écrit enfin pour lui dire qu'il fallait prendre une décision. Un de ses frères lui a dit: *Tu nous as aidés tout au long de la guerre. Je resterai à la maison jusqu'à la mort des parents.* Sa mère l'a encouragée à suivre sa voie.

Le jour de ses vœux perpétuels, les quatre frères sont venus au Val pour la ramener à la maison. Le père était décédé depuis quelque temps et sa mère était souffrante. Marie Anne a répondu que *c'était trop tard !*

Sœur Marie Anne de Jésus est arrivée au Rwanda le 21 novembre 1954. Les sœurs de la dernière communauté où vécut sœur Marie Anne évoquent aussi quelques souvenirs lorsqu'elles étaient stagiaires à Birambo : *Dès les débuts de la Congrégation à Birambo, Marie Anne s'est donnée tout entière au service de la fondation à travers les multiples tâches que requièrent l'ouverture et l'installation d'une communauté. Nous jeunes stagiaires, avons été frappées par son accueil chaleureux (comme celui des autres sœurs d'ailleurs). Son attention à chacune, sans distinction ; son souci de nous habituer à cette nouvelle vie préparatoire à la vie religieuse : elle savait relever ce qui était bien, nous encourager, nous corriger aussi, nous conseiller lorsque nous lui confiions nos incertitudes, nos difficultés. Marie Anne était une vraie éducatrice.*

Son don de soi, sa joie, étaient le reflet de sa vie spirituelle profonde et c'est ce qui nous a le plus marquées parce que c'est cela qu'elle a vécu toute sa vie.

Ces derniers temps, elle a beaucoup souffert physiquement, mais elle s'accrochait à la prière et des petites lueurs de joie passaient sur son visage quand une Sœur venait lui parler : elle aimait esquisser un petit pas de danse dans ces occasions, la vie de communauté comme la vie de prière avaient du prix à ses yeux !

Sœur Marie Anne puisse-t-elle nous aider à y être fidèles nous aussi !

Pour sœur Marie Anne, tous ces débuts ont été quelque chose d'inoubliable ! Deux jours avant sa mort elle dit : Ce qui m'a marquée dans ma vie missionnaire : c'est le climat de fraternité, de vie de famille, de simplicité et de partage de tout ce que l'on a et d'oser risquer, le 28 mai 2016.

Sentiments partagés par les sœurs de sa Province d'origine :

De sœur Chantal Emmanuel : *Je me souviens que nous, les élèves, au Val, avons gratté à la paille de fer toutes les lattes du plancher de la chapelle, abîmées pendant la guerre, pour que ce soit parfait pour la profession perpétuelle de sœur Marie Anne.*

Le départ pour la fondation de Birambo a eu lieu en 1954. Marie Anne avait pris l'habit violet, vaillante fondatrice, avec Mère Jeanne Françoise, sœur Marie Geneviève et sœur Marie Ste Anne. Du juniorat, à Lübeck, on suivait cela avec passion, je ne me doutais pas alors que je la rejoindrais six ans plus tard.

En 1960, après un an d'attente vaine de visas pour l'Inde, (nous étions quatre désignées pour l'Inde), Mère Marie Denyse a envoyé Soledad au Japon et les trois autres, Marguerite Marie, Teresa Javier (aujourd'hui sr Carmen) et moi à Birambo. C'est là que pendant deux ans j'ai vu sr Marie Anne vivre une vie très simple, de don total, de travail ardu (ni eau, ni électricité alors, sinon le groupe électrogène de la paroisse), de créativité... Elle faisait le marché dans la cour, deux fois par semaine. Une fois pour de l'argent, l'autre fois pour du très précieux sel ! qu'elle mesurait à la tasse, contre les légumes, patates douces, bananes, haricots secs que les femmes apportaient et qui faisaient le menu quotidien de la

communauté et de l'internat. Elle parlait le kinyarwanda couramment, sans avoir jamais eu de cours. Elle voyait tout et savait donner un petit encouragement discret et chaleureux quand il le fallait. J'admirais sa fidélité à la prière, sa bonne humeur inaltérable et sa manière joyeuse d'attaquer la vie. C'est une grâce d'avoir eu des exemples comme cela, de vie religieuse vécue rondement et sans mystère, avec un bon sens qui allait plus loin, je crois, fait de foi profonde et de détachement. Merci, sœur Marie, merci.

De sœur Marcienne Emmanuel : *En 1966, nous fondions à Butare le premier juniorat en terre africaine. Sr Marie Anne faisait partie de la communauté des fondatrices. À 43 ans, elle était notre doyenne d'âge. Elle nous entraînait par sa fidélité à la prière, à l'adoration, par sa joie rayonnante, son enthousiasme communicatif et par son sens pratique, bien utile dans une fondation ! Souvent, nous étions interpellées par les étudiants du collège voisin et de l'université. Ceux-ci, intrigués par notre communauté jeune et nombreuse, nous posaient des questions sur la vie religieuse, sur le sens de notre vie, ce qui faisait dire aux junioristes : Nous sommes une question pour beaucoup. Cette expression a été reprise dans la rédaction de notre Règle de Vie en 1970.*

De sœur Godelive Marie : *Lorsque j'ai vu Marie Anne pour la première fois, j'ai vu une sœur dans un pays qui n'était pas le sien. Un jour, encore postulante, je lui ai parlé ; elle m'a dit : "Oui, viens, Muvandimwe" c'est-à-dire "ma sœur de sang", mon désir était de lui demander "d'où vient ta joie". Elle m'a regardée et a souri et puis elle m'a dit: "Plus tard, tu entendras cette parole de Marie-Eugénie : tout vient de Lui, tout est à Lui et c'est Dieu qui conduit tout" et elle m'a expliqué le sens de ces deux phrases. "C'est Dieu qui m'a donné tout cela".*

Depuis ce jour, j'ai compris d'où venait sa joie et pour moi, c'était un témoignage et une raison d'être joyeuse à mon tour. Elle m'a dit: "Tu commences la vie religieuse, là où tu seras envoyée, reste toujours joyeuse pour accomplir ta mission". Marie Anne était bien enracinée dans sa vie religieuse et en plus en Afrique. Sœur Marie Anne, tu as été missionnaire et tu restes missionnaire pour toujours. Tu pries pour nous plus qu'avant.

C'est donc mardi, le 31 mai 2016, jour de la fête de la Visitation, que notre sœur aînée Marie Anne Bernard, une des premières missionnaires des Religieuses de l'Assomption au Rwanda nous a quittées pour rejoindre l'Assomption du Ciel, après une belle et longue vie au service du Royaume. Depuis 1954, elle a non seulement connu, mais vraiment vécu tous les évènements de notre histoire. Notre grande joie, c'est qu'elle a choisi de vivre et de mourir sur cette terre qu'elle a tant aimée !

Comme le dit **sœur Mireille** : *Lors de ses retours en Belgique, sœur Marie Anne a fait partie de la communauté d'Antheit, au village. Elle était dans son élément et elle évangélisait par sa simple présence et sa bonne humeur, son rire et son bon sens. Quand elle repartait, elle nous disait que c'était la dernière fois qu'elle venait en Belgique car **elle avait choisi son peuple, là où elle voulait mourir.** [...]*

Sœur Agnès Emmanuel nous donne aussi son partage : *Le dernier mois de sa vie, elle a beaucoup souffert et elle a lutté pour vivre mais progressivement, elle s'abandonna au Seigneur son Dieu. C'était 15h00, heure habituelle de son adoration que le Seigneur l'a visitée pour la prendre chez Lui. Nous remercions le Seigneur qui a bien voulu garder la même heure pour la Rencontre.*

*Elle s'est éteinte paisiblement, nous laissant un **bel exemple d'une vie donnée jusqu'au bout et d'un amour passionné pour la vie missionnaire.***

J'ai surtout apprécié son don d'elle-même en 1981 au moment des réfugiés venant de l'Uganda. En ce moment la Province a décidé de fonder une communauté temporaire à Nasho au milieu des réfugiés. Marie Anne était l'une des sœurs envoyées dans cette fondation. Elle a aimé ces gens et s'est mise à leur service sans compter, dans des conditions très dures. Sa simplicité l'aidait à s'adapter à toute situation.

C'était la même chose à la fondation de Mwezi : une vraie insertion, après que la communauté ait terminé sa mission à Nasho. Elle est partie avec les toutes premières sœurs et là encore, les conditions des débuts étaient très précaires : pour dormir, il fallait partager les quelques locaux de fortune qui étaient disponibles. Elle partagea avec une toute

jeune sœur qu'elle appelait "toto" (le petit), sans se gêner. Partout où elle allait, elle était aimée de la population qui la sentait l'une des siens.

Deux dernières choses sur Marie Anne : son amour de la Congrégation et sa capacité d'admiration. Amour de la Congrégation : Marie Anne avait un grand amour de l'Assomption dont elle était très fière. Elle aimait Marie Eugénie dont elle ne se séparait pas. Dans son horaire auquel elle était fidèle, elle avait un temps pour aller prier chez Marie Eugénie. Elle était sa compagne et sa confidente. Elle manifestait cet amour par la fidélité à tout ce qui concerne la communauté, elle se nourrissait des enseignements de Marie Eugénie à travers la lecture des instructions de chapitre qu'elle avait le souci de partager en communauté. Elle nous rappelait souvent dans les partages communautaires les valeurs de l'Assomption en revenant sur l'esprit de famille, l'amour fraternel et le zèle du Royaume. En communauté elle nous rappelait souvent la place du pauvre et le partage.

Capacité d'admiration : Marie Anne savait relever chez l'autre ce qui est bon, positif, et parfois elle exagérait les qualités des autres. Elle appréciait ce que les autres faisaient pour elle soulignant l'amour, la délicatesse, même si quelqu'un la blessait, elle ne s'arrêtait pas au heurt mais voyait toujours le bien que la personne voulait pour elle.

Voici enfin, le témoignage du **Père Marc François** (Père Blanc), le jour de l'enterrement. Il revient sur son zèle missionnaire et son désir de mourir au Rwanda :

Aujourd'hui la sœur Marie Anne nous rassemble pour célébrer dans l'action de grâces sa longue et belle vie missionnaire. Elle est en train de vivre sa Pâque, et nous remercions Dieu notre Père de l'avoir appelée auprès de Lui et d'avoir mis fin à ses grandes souffrances. Soutenus par notre foi en la résurrection et la vie éternelle nous confions son corps à la terre ; c'est ici à Kabuye que sœur Marie Anne, avec ses consœurs qui reposent dans ce cimetière, attend le jour de la Résurrection.

J'ai connu sœur Marie Anne car elle a vécu dans deux paroisses où j'ai servi comme prêtre.

*À la **Paroisse de Rusumo**, les sœurs de l'Assomption étaient venues à Nasho (une centrale de la paroisse de Rusumo dans le diocèse de*

Kibungo) pour s'occuper des personnes déplacées (plusieurs milliers) qui étaient venues de l'Uganda. [...] Sœur Marie Anne faisait partie de l'équipe des sœurs qui se sont faites proches de ces personnes déplacées. La paroisse leur avait construit un logement assez primaire pour qu'elles puissent vivre proches des gens qui avaient besoin d'elles. L'installation était plus que sobre : une simple maison, construite en briques sèches et couverte avec des tôles, sans plafond... À Nasho il fait chaud et les moustiques y sont présents et agressifs. L'installation sanitaire était plus qu'élémentaire. Je me rappelle que dans la soirée, quand la nuit commençait à tomber, les chauves-souris se réveillaient pour voler toute la nuit à l'intérieur de la maison et autour de la maison... Les sœurs sortaient beaucoup pour visiter les gens qui s'étaient construit des huttes... Ensemble avec ses consœurs, sœur Marie Anne y était active pour visiter et accueillir les gens, pour s'engager dans la catéchèse et voir comment aider aussi les plus pauvres... Elle ne s'est jamais plainte des conditions matérielles difficiles dans lesquelles vivaient les sœurs. Avec patience et amour, elle a vécu plusieurs années à Nasho jusqu'au moment où les gens sont retournés en Uganda et que les sœurs de l'Assomption ont décidé de quitter l'endroit. Je me rappelle qu'elle était triste de quitter Nasho... Pour elle et ses consœurs, l'expérience de Nasho a été une belle expérience missionnaire et de proximité avec les gens : en écoutant et accueillant les gens, en allant les visiter dans leurs pauvres habitations, les sœurs leur ont apporté un peu de l'amour et de la tendresse de Dieu.

*Quelques années après en 1988, j'ai retrouvé **sœur Marie Anne à la paroisse de Mwezi** dans le diocèse de Cyangugu. La communauté des Religieuses de l'Assomption venait de fonder à Mwezi en vue de vivre une présence proche des gens ; les sœurs étaient bien engagées avec les Pères Blancs dans la pastorale de la paroisse et la collaboration était excellente. Sœur Marie Anne a vécu avec enthousiasme sa présence à Mwezi, toute contente d'être proche des gens qui aimaient l'église et qui aimaient les sœurs. À Mwezi aussi, la vie pour les sœurs était loin d'être confortable : Mwezi est un endroit isolé, loin de tout centre, loin aussi de la gare des autobus. Disons que les sœurs vivaient à Mwezi une vie assez austère, mais leur présence était grandement appréciée par les missionnaires de la*

paroisse (les Pères Blancs) et par la population. Les gens savaient que la communauté des sœurs était accueillante et ils n'hésitaient pas à les fréquenter pour partager avec elles leur vie de tous les jours. Ce que je retiens de la présence de sœur Marie Anne, c'est qu'elle y a vécu une vie d'humble service et de prière dans la communauté, et elle avait de bonnes relations avec les gens qu'elle rencontrait dans cette paroisse. Aujourd'hui nous rendons grâce à Dieu pour cette longue et belle vie missionnaire. Sœur Marie Anne a toujours désiré mourir au Rwanda, et le Seigneur a exaucé sa prière...

Sœur Marie Anne, les Rwandais que tu aimais et qui t'aimaient ne t'oublieront pas vite... Maintenant que tu vis auprès de Dieu notre Père, tu continues ta prière de louange et d'intercession. Nous comptons sur ta prière, et nous te portons dans notre cœur.

Dans sa mort, à la fin du mois de Marie, nous avons vu s'accomplir son désir qu'elle m'a partagé trois jours avant sa mort : *Je n'osais pas demander de partir en Afrique si ce n'est qu'on nous a annoncé que Monseigneur Bigirumwami (qui nous a demandées) avait dédié son Diocèse à la Vierge des Pauvres. Et comme c'était ma dévotion, je me suis dit : 'Si la Vierge des Pauvres y va, moi aussi j'y vais'.*

Que Dieu le Père l'accueille dans son Royaume afin qu'elle partage avec la Vierge des Pauvres la joie de contempler la face de Dieu.

*Sœur Marthe Marie NZABAKURANA
Supérieure Provinciale du Rwanda-Tchad*

Sœur Ann Teresa de Jésus et Marie
(Mary Klucharich)

Née	le 15/08/1926	à Coplay, Pennsylvanie
Entrée	le 12/08/1956	à Philadelphie, Pennsylvanie
Prise d'habit	le 12/05/1957	à Ravenhill, Philadelphie
Premiers vœux	le 13/07/1958	à Ravenhill
Vœux perpétuels	le 11/08/1963	à Baie Comeau, Canada
Décédée	le 20/06/2016	à Landsdale, Pennsylvanie
Parole	Me voici... qu'il me soit fait...	

Sœur Ann Teresa (Mary) KLUCHARICH, r.a. *Sister Ann* pour ses sœurs de l'Assomption et ses nombreux amis, *Tante Mitzi* pour sa grande famille qui l'aimait beaucoup, est retournée à Dieu le 20 juin 2016. Elle avait 89 ans et était dans la 58^{ème} année de sa vie religieuse.

Née à Coplay, PA (= Pennsylvanie) dans une grande famille de migrants des pays frontaliers situés entre l'Autriche et la Hongrie, la jeune Mary a grandi en parlant allemand et anglais. Jeune fille, elle senti un appel très fort à embrasser la profession d'infirmière et fit ses études à l'École d'infirmières de l'hôpital du Sacré Cœur d'Allentown en 1948. Mais, bientôt, elle eut un autre appel, cette fois-ci à la vie religieuse, qui la conduisit à entrer à l'Assomption en 1956. Elle fit ses premiers vœux dans la congrégation en 1958 et ses vœux perpétuels en 1963.

Tout au long de sa vie sœur Ann s'intéressera aux malades et aux infirmes et les soignera. Elle travaillera à l'hôpital de Gemantown dans les années 60 et 70 et à celui de Wesley à Greensboro, NC, un hôpital essentiellement baptiste, dans les années 70. Son éthique très sérieuse, ses soins professionnels de grande qualité, et son amour du Christ faisaient la différence dans la vie des malades et de leurs familles partout où elle passait.

Ces mêmes qualités marquèrent aussi son engagement dans d'autres apostolats comme des périodes d'enseignement à l'école missionnaire des sœurs de l'Assomption à Baie Comeau, au Québec, à l'Académie de Ravenhill à Philadelphie et à l'Académie de l'Assomption à

Bay Haven en Floride. Finalement elle résidera à Landsdale où elle travaillera à la paroisse de St Stanislas ; là, sa gentillesse, son esprit clair, sa disponibilité à endosser les choses difficiles et son zèle, -une vraie passion en fait- pour la formation religieuse des personnes qui voulaient devenir catholiques, lui valurent beaucoup d'amis personnels qui furent aussi amis des sœurs de l'Assomption. Son travail dans la RCIA en aida beaucoup à découvrir les beautés de la foi catholique.

À ses funérailles nous avons fait ressortir que l'amitié a joué un grand rôle dans la vie de l'Assomption depuis ses débuts, aussi bien entre Marie Eugénie et Mère Thérèse Emmanuel qu'entre Marie Eugénie et le Père d'Alzon, ou avec beaucoup d'autres. Ce qui fut aussi l'histoire de notre sœur Ann Teresa, dont l'amitié rassembla de façon géniale diverses personnes sur de multiples projets portés avec elle, comme la RC IA ou le festival annuel de St Stanislas, ou quelque chose d'autre à l'hôpital Nord de Penne. Sa capacité pour de nombreuses et profondes amitiés donna lieu à un flot constant de visites. Certaines venaient bavarder autour d'une tasse de café avec des petits gâteaux tout en profitant d'un petit bout de l'intimité réconfortante digne du vieux monde qu'on trouvait près d'elle. D'autres venaient pour un accompagnement spirituel. En fait, c'était comme si elle aimait les personnes ; nous aimions la taquiner au sujet de tous les messieurs qui cherchaient un conseil spirituel auprès d'elle.

Ann n'hésitait pas à donner des avis, à proposer une prière et à promettre de prier pour vous. Et quand elle le faisait vous saviez que ce n'était pas un vœu pieux pour vous dire « au revoir ». Elle le faisait et *Marie notre Mère* en particulier allait entendre parler de vous de la bouche et du cœur de quelqu'un qui croyait à la fois en la Vierge et en son Fils. Son mystère de *sœur Ann Teresa de Jésus et Marie* a fourni un cadre à sa vision de la vie.

(Il faut dire aussi que, deux secondes après vous avoir dit qu'elle prierait pour vous, elle pouvait vous inviter à jouer au Rummikub ou au scrabble, et vous saviez tout de suite que vous seriez perdante ; avec la même honnêteté qu'elle mettait dans sa vie, sœur Ann aimait jouer pour gagner !)

Le souci de sœur Ann pour les autres était semblable à celui qu'elle avait pour sa famille- toute la tribu Klucharich qui peuplait Coplay, PA et

les environs. Elle a choisi son nom de religieuse pour montrer l'amour qu'elle avait pour ses deux sœurs Anna et Teresa. Elle conserva comme un trésor la vieille Bible et des livres de prière en allemand de son père et il lui arrivait d'expliquer quelque chose en faisant appel à un mot allemand pour le préciser. Elle garda des liens avec tous les enfants et petits-enfants de ses frères et sœurs, et ils répondaient très chaleureusement à l'affection de leur tante Mitzi : ils lui rendaient visite, lui faisaient cadeau de toute sorte de choses, nourriture et vêtements, non seulement pour elle mais pour toutes les sœurs de la communauté de Landsdale. Nous disions dans la Province que le compte vêtements du budget de la communauté de Landsdale était presque zéro grâce à la famille de sœur Ann Teresa.

Ann était une professionnelle accomplie, que ce soit dans les affaires de St Stanislas dont elle s'occupa tant d'années que comme infirmière, son premier appel. Elle était très fière de dire qu'elle était *Infirmière diplômée*. Et nous, ses sœurs, avons bénéficié de ses connaissances et de son savoir-faire ; si nous avons un problème de santé nous savions que sœur Ann Teresa saurait le régler. Et c'est ce qu'elle faisait réellement.

En rangeant ses papiers, nous avons trouvé une lettre renvoyée à Mère Hélène en mai 1980. (Elle a dû la faire suivre à Ann un peu plus tard). Elle provenait d'une infirmière anesthésiste d'un hôpital de Greensboro, NC, où nous avons eu une communauté pour un court laps de temps. Elle travaillait avec cette infirmière en salle d'opération et celle-ci écrit :

J'ai tenu ce poste pendant 17 ans. Avoir une religieuse en habit s'occupant de malades est tout à fait un miracle dans ce district missionnaire de Caroline du Nord. L'hôpital était traditionnellement non-catholique et l'administration majoritairement baptiste. Ainsi vous pouvez vous rendre compte de l'impact qu'a eu sœur Ann, rien que par sa présence. Sous sa direction, la qualité des soins infirmiers donnés par les jeunes filles qui étaient sous ses ordres a beaucoup progressé.

Progresser, c'était tout à fait le but poursuivi par sœur Ann Teresa ! et inviter d'autres à suivre. Et toujours prier beaucoup ! Arrangez les

choses ; améliorez-les. Lancez-vous dans la mêlée et amenez les autres à se joindre à vous.

Une autre note envoyée à notre page face book RA-USA offre un aspect supplémentaire de la personnalité de sœur Ann Teresa. La personne qui écrit commence ainsi :

J'ai le cœur gros en vous écrivant. J'ai élevé mes garçons à Landsdale où nous avons dû nous battre, le travail de mon mari marchant comme ci comme ça. Je me suis mariée à 18 ans et j'ai eu mes garçons tout de suite après. Sœur Ann et ses sœurs ont été très bonnes pour nous. Nos garçons travaillaient à la paroisse et en été c'est eux qui tondaient l'herbe. On leur donnait un verre de thé froid. Nous aimions toutes les sœurs. Quand notre fils a fait sa première communion sœur Ann lui a trouvé un costume. Je ne vous dis pas à quel point nous nous sommes battus ; j'étais gênée, mais sœur Ann a fait en sorte que nous ayons toujours de quoi nous nourrir. Elle va beaucoup me manquer ! Je ne veux pas radoter mais je veux juste que vous sachiez que sœur Ann était la sœur la plus gentille, la plus attentive, la plus affectueuse qui pouvait exister.

Pour en finir, je cite une amie de la paroisse, infirmière, quelqu'un qui a passé beaucoup de temps auprès de sœur Ann et a pris soin d'elle de bien des façons, alors que la sœur s'affaiblissait progressivement.

J'ai simplement dit au revoir à ma meilleure amie. Je sais où elle est. Dans un bon endroit. Et mon cœur est très triste. C'est un vide, comme quelque chose ou quelqu'un qui manque. Je ne peux pas pleurer parce que mes prières ont été exaucées. Je devrais être heureuse mais je ne le suis pas !

Ann et moi avions des liens spéciaux. Elle était comme une maman et moi comme son enfant. J'ai été bien avec ça pendant un temps. Mais si on vit assez longtemps, les rôles s'inversent. Ainsi, un des derniers noms qu'elle me donna fut « sa petite maman ». Je me suis toujours sentie coupable parce que je m'en allais toujours ayant reçu plus que je ne donnais. Quelque fois nous nous entêtions l'une l'autre sur un point, mais la plupart du temps, il valait mieux lui laisser suivre son chemin. Elle essayait de m'apprendre l'humilité, mais je n'apprenais pas vite.

J'ai toujours voulu lui dire combien elle avait enrichi ma vie mais je ne l'ai jamais fait. A la place, je disais « je vous aime », à la fin de chaque visite. Lors de notre dernière conversation j'ai dit : « je vous aime » et elle m'a dit : « moi aussi ». Je croyais alors qu'elle dormait et je fus très surprise qu'elle me réponde. Je l'entends encore me dire : « moi aussi, je vous aime ».

Il n'y aura toujours qu'une sœur Ann Teresa. De même qu'il n'y eu qu'une 'Bene' (sœur Bénédicte) et qu'une 'Clem' (sœur Clemencia). Je remercie Dieu pour tous ses dons. Même pour ceux qui nous quittent et vont au ciel, car ma vie en a été enrichie. Finalement, je vis le dégagement joyeux. !

Ainsi, Ann est retournée à *la maison* avec sa mère Marie et le Fils de Marie, Jésus, et nous savons un peu plus ce que c'est que le dégagement joyeux et comment le mettre en pratique. Elle est avec ses parents, ses frères et sœurs. Elle a aussi retrouvé les deux membres de la fameuse Trinité de Stanislas : sœur *Bene* et sœur *Clem*. Quel trio ! Quels cris de réjouissance a-t-on dû entendre au ciel la nuit où sœur Ann a frappé à la porte !

Et voilà, vous savez tout ! Quelle merveilleuse sœur, amie, disciple, tante, voisine, marraine, infirmière, professeur, administrateur, requin aux cartes, mordue de scrabble, sainte femme, très humaine.

Danke schoen, liebe schwester Ann und Auf wiedersehen - Merci chère sœur Ann et au revoir. Jusqu'au jour où nous nous reverrons.

Sœur Nuala et les sœurs de la Province des USA

PS. Si vous voulez regarder un film sur sœur Ann sur un fond musical approprié, allez sur notre site de Province :

<http://www.assumptionsisters.org/news/16/06/remembering-sr-ann-teresa>

ou allez directement à You Tube :

<https://www.youtube.com/watch?v=EBXn2crWVLs>

Sœur Maria Chieko de Dieu le Père **(Chieko Higuchi)**

Née	le 06/01/1932	à Osaka - Japon
Entrée	le 12/04/1956	à Minoo
Prise d'habit	le 11/08/1957	à Minoo
Premiers vœux	le 08/09/1959	à Minoo
Vœux perpétuels	le 08/09/1964	à Minoo
Décédée	le 20/07/2016	à Minoo
Parole	Que ton Règne vienne, que ta Volonté soit faite.	

Sœur Maria Chieko Higuchi est née le 6 janvier 1932 à Osaka.

Elle a été baptisée à la paroisse de Tamatsukuri le 15 août 1951 ; trois ans après, elle a été marraine de baptême de sœur M. Tsuneko.

Elle a rencontré l'Assomption en 1955, et elle a commencé son noviciat à Minoo en 1957.

Elle a fait ses premiers vœux le 8 septembre 1959, recevant comme *mystère* : *Dieu, Père*. Elle a prononcé ses vœux perpétuels le 8 septembre 1964 à Sumoto, ayant comme *parole* de son anneau : *Que ton Règne vienne, que ta Volonté soit faite*.

Elle a vécu à la communauté de Minoo, Sumoto et Takamatsu.

À Minoo elle faisait les travaux de la communauté et s'occupait aussi des élèves du pensionnat de l'école qui venait juste de commencer.

En 1971-1978, elle a été à la communauté de Marugame, travaillant dans la communauté, à la paroisse et au jardin d'enfants de la paroisse. Durant cette période elle a obtenu le permis de conduire, elle conduisait alors une petite auto, avec une vitesse limitée, dans la rue de Shikoku où se trouve Marugame.

En 1987-1990, elle est allée à Barrio Obrero et Iloilo aux Philippines.

En 1990-2003, elle était à la communauté de Sumoto, elle aidait au jardin d'enfants et à la garderie, s'occupant bien des enfants qui avaient des difficultés à s'adapter : elle les prenait dans ses bras pour les habiller, elle était une très bonne assistante. Elle a été un des membres actifs dans le *Centre des handicapés*, assez loin de la maison, elle a appris le langage des signes ; elle est devenue leur amie.

Peu à peu un déséquilibre psychologique s'est manifesté, elle a été alors hospitalisée dans une maison de personnes âgées. Puis elle est restée dans un hôpital à Ibaraki à Osaka, jusqu'en 2016. Progressivement elle parlait de moins en moins, seulement quelques mots, ainsi que son nom. Mais elle écoutait et comprenait quand on lui parlait de près. Vers la fin elle ne pouvait presque plus s'exprimer, elle a vécu dans le silence avec Jésus crucifié, mais ses beaux yeux étaient très expressifs.

Souffrant de pneumonie, elle est retournée vers le Père, le 20 juillet 2016.

La veillée de prière et la Messe de funérailles ont été célébrées à la maison de Mino, présidées par le Père Yano. Elle a été enterrée le 14 novembre 2016.

Nous demandons votre prière pour elle.

Sœur M. Makoto

Sœur Maria del Pilar du Bon Pasteur **(Maria del Pilar Diaz)**

Née	le 12/05/1925	à Cordoba
Entrée	le 20/10/1951	à Málaga
Prise d'habit	le 20/11/1952	à Mira Cruz
Premiers vœux	le 27/11/1953	à Mira Cruz
Vœux perpétuels	le 27/11/1956	à Forges
Décédée	le 23/07/2016	à Riofrío
Parole	Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.	

Après ses Iers vœux, elle est envoyée à Lübeck, de 1953 à 1955 – puis de 1957 à 1962 - avec deux années intermédiaires (1955-57) à Forges où elle prononce ses vœux perpétuels.

De 1962 à 1975, elle est successivement à Lyon, Orléans, Marcq, Palaiseau, avec toujours ou alternativement : le service du réfectoire, de la sacristie, du ménage, de la lingerie, de la roberie.

De 1975 à 1996, une longue période entre Bondy-Verdun, Bondy-Nord et Pantin, avant de rejoindre la Communauté de Montpellier, et plus tard celle de Riofrío.

Quelques évocations de ces étapes.

De sœur Thérèse-Maylis :

J'ai connu sœur Pilar au début de ma vie religieuse. Nous avons été ensemble en communauté à Lübeck, de 1959 à 1962. Au second étage de la Maison-Rose, dans une petite cellule, celle qui s'appelait à l'époque *sœur Présentation* travaillait à la roberie. Je me souviens de ses essayages précis et silencieux. Quant au réfectoire, au sous-sol du grand Lübeck, c'était un autre lieu de son service, avec le ménage et la préparation des *portions*. Nous nous sommes retrouvées à Forges, pendant des vacances, et je me souviens de conversations autour de la *Parole* de son anneau.

En 1968, au moment de la fusion avec les Sœurs Gardiennes-Adoratrices de l'Eucharistie, nous faisons partie toutes les deux du groupe R.A. envoyé à Orléans. Elle était chargée de la lingerie-roberie et s'exerçait à de multiples bricolages qui faisaient la joie des enfants et des sœurs. Cet art, elle l'a exercé et développé partout. À Montpellier à partir de 1996, après de longues années entre les deux Communautés de Bondy et celle de Pantin, outre des services habituels, je la vois encore manipulant objets divers et tissus de toutes couleurs avant d'obtenir quelques chefs-d'œuvre à exposer, vendre ou offrir.

Ces lignes paraissent peu de chose, mais elles veulent témoigner d'années de service simple et caché. D'autres parleront d'activités apostoliques, de rencontres dans les quartiers. Pour moi j'ai toujours aimé en Pilar (Présentation) sa disponibilité souriante, son amour du Bon Pasteur, et sa reconnaissance pour les *miséricordes de Dieu*.

De sœur Geneviève Lory

Sœur Maria del Pilar, Pilar pour les sœurs, a vécu dans plusieurs communautés en France, mais là où elle a été le plus heureuse c'est en Seine Saint Denis, le 93, le 9-3 comme on dit, le département le plus pauvre de France soit disant, mais si riche d'amitié, de rencontres, de simplicité, de valeurs de partage, de pardon, de vérité.

Là, à Pantin, puis à Bondy Nord, Pilar a apprécié de vivre en fraternité avec quelques sœurs, dans des quartiers populaires, dans une proximité d'habitat et de vie avec des familles ouvrières, musulmanes, juives.Toujours investie sur le quartier elle connaissait beaucoup de monde, animait des ateliers de couture au centre social tout proche, ce furent de bonnes années pour elle.

Pilar participait à la vie de la communauté par la cuisine, où elle excellait et prenait le temps de soigner ce qu'elle préparait, par les courses, elle aimait rendre service. Elle était surtout une très bonne couturière, les jupes tombaient bien, elle coupait, cousait, piquait, elle avait du goût et savait admirer ce qui était beau et bien fait. Fidèle à la prière, à l'oraison tôt le matin, à préparer la liturgie, elle appréciait beaucoup les rencontres communautaires et donnait son avis, réagissant aux recherches, réflexions, et décisions.

De sœur Marie-Monique Germain :

J'ai connu Pilar à Bondy ! Quelle gentillesse en elle qu'elle a su me manifester dès mon arrivée à Bondy Nord ! et elle a su m'encourager pour vivre dans ce grand immeuble ! elle riait de mes aventures assez fréquentes au début, car je me perdais dans ces innombrables HLM ! et elle me faisait sortir avec elle pour me faire connaître les différents magasins, avec beaucoup de patience ! Merci Pilar.

Je me rappelle aussi sa disponibilité pour prendre le "coin" le plus petit pour dormir ; elle était aussi heureuse que si elle avait eu une grande chambre. Belle leçon de fraternité aussi. Elle était très agile de ses mains et avec la poterie, le carton, les couleurs, elle avait le goût de faire sortir de tant et tant de manipulations, des merveilles ! Et tout cela sans faire de bruit, mais à la fin, quand elle nous montrait ses *œuvres*, elle était heureuse, et disait avec un petit sourire amusé (et amusant) : *Oh ! ce n'est rien.....*

Sans nul doute que tout cela elle le vivait grâce à sa fidélité à l'oraison et à une prière intérieure intense.

Je ne peux l'oublier, et je lui redis encore un grand GRACIAS DE TODO ! et que toute la Province d'Espagne soit aussi remerciée de l'avoir entourée à la fin vers son pèlerinage vers Dieu.

De sœur Cecilia Manrique :

J'ai vécu deux années à Orléans avec Pilar (elle s'appelait alors Maria de la Présentation), au début de la Fusion avec les Sœurs Gardiennes-Adoratrices (Orléans était leur Maison-Mère). À l'époque c'était une sœur pleine de gaieté et très serviable. Au collège elle donnait des cours d'activités manuelles aux enfants et elle y avait beaucoup de joie, de même qu'en partageant avec les sœurs.

Plusieurs années plus tard il m'est arrivé de rencontrer Pilar durant 10 ans à Montpellier, alors que nous faisons des échanges avec les élèves de Ponferrada, Gijón et Málaga. Elle se réjouissait beaucoup de nos voir. Bien que plus âgée, elle continuait un atelier d'activités manuelles avec les élèves du secondaire qui restaient au repas. Une dernière fois, alors qu'elle était à Riofrío, j'ai passé un petit moment avec elle et elle était heureuse au souvenir de ces temps anciens.

De la Communauté de Riofrío :

Pilar est arrivée à Riofrío il y a 12 ans, avec déjà quelques déficiences. Elle s'est jointe à l'atelier missionnaire avec Natalia et les aînées de Riofrío ; elle s'occupait aussi du réfectoire et rendait avec grand soin de petits services.

Lors d'une visite à Cordoba pour voir ses frères et ses neveux, elle est tombée et s'est cassé l'épaule. Une opération très délicate la laissa diminuée et elle se vit obligée d'abandonner ses activités. Mais presque jusqu'à la fin, elle faisait de petites broderies pour l'atelier.

Tous les après-midi elle avait une petite rencontre dans sa chambre avec Mercedes Molina ; elles en profitaient pour parler français et elles s'encourageaient mutuellement au souvenir des années vécues en France où elles avaient été très heureuses.

Son arrivée à l'infirmerie lui fut très dure, comme le fauteuil roulant qu'elle utilisait pour les longs trajets alors que dans sa chambre et aux alentours elle se déplaçait avec son déambulateur.

Cette année elle vécut deux événements qui lui ont apporté de la joie et qui, en quelque sorte l'ont préparée à son départ, la visite du Conseil Général durant laquelle elle put parler avec Françoise Martin avec qui elle avait vécu une *affection réciproque*, - et la retraite annuelle avec Cristina Gonzalez sur la *Miséricorde*.

Son état de faiblesse allait s'aggravant et une pneumonie précipita son décès dans la matinée du 23 juillet.

La Province de France n'oublie pas les longues années de service généreux de notre sœur Pilar-Présentation.

Sœur Adèle de Jésus Crucifié
(Adèle Kankuyo)

Née	le 21/06/1937	à Kibaga (Rwanda)
Entrée	le 23/07/1959	à Auteuil
Prise d'habit	le 26/06/1960	à Lübeck
Premiers vœux	le 23/07/1961	à Auteuil
Vœux perpétuels	le 10/08/1966	à Daloa (Côte d'Ivoire)
Décédée	le 28/07/2016	à Montpellier
Parole	Pour moi, vivre c'est le Christ.	

Le jour de son jubilé de profession religieuse, le 30 avril 2011, sœur Adèle a donné son témoignage, et c'est par ce précieux texte que nous commencerons sa circulaire.

C'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure (Jn 15,16)

Je suis née au Rwanda, dans une famille chrétienne et j'ai reçu très tôt la grâce du baptême. Et c'est depuis que j'étais toute jeune que j'ai eu le désir de me donner à Dieu dans la vie religieuse, désir qui s'est développé en grandissant avec l'âge.

Viens et vois (Jn 1,46)

Jeune fille, j'allais parfois à la messe à la paroisse de Birambo, où il y avait une communauté des sœurs de l'Assomption. Comme je cherchais à savoir où je pouvais devenir religieuse, je suis allée chez elles pour les connaître. Là, j'ai rencontré d'autres jeunes filles qui avaient le même désir que moi et qui vivaient auprès de la communauté comme *aspirantes*. J'ai été très frappée par ce que vivaient les sœurs : surtout par l'adoration du Saint Sacrement, par la prière et aussi par leur joie, très visible et communicative. Encouragée par mon curé et avec l'accord de mes parents, je suis retournée les voir plusieurs fois, puis en 1958, je suis restée dans la communauté de Birambo comme *regardante*. Tout en recevant une petite initiation à la vie religieuse, j'aidais les sœurs dans leur travail auprès des

enfants. De plus en plus sûre de l'appel à devenir sœur de l'Assomption, j'ai fait, l'année suivante, un deuxième stage dans une autre communauté de l'Assomption qui venait d'être fondée.

***Je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, et Jésus
Christ crucifié (1^{ère} Cor 2,2)***

En 1959, je me suis sentie prête pour la grande aventure et je suis partie à Paris, pour commencer la formation à la vie religieuse. Le Noviciat était très international ; et à la Maison-Mère, il y avait un grand élan missionnaire. J'ai découvert avec émerveillement l'universalité de l'Église, et vécu avec joie l'ouverture au monde

Le 23 juillet 1961, j'ai prononcé les premiers vœux. Le mystère de *Jésus Crucifié* m'a attirée dès le début de ma vie religieuse, c'est pourquoi je l'ai choisi comme le *mystère* qui pouvait le mieux m'éclairer et me fortifier dans les moments joyeux, comme dans les moments d'épreuves et de souffrance. C'est au cours de ce temps de formation qu'a aussi mûri en moi l'appel à la vie missionnaire. J'ai donc demandé, à la fin de deux ans de formation théologique, à partir comme missionnaire dans un autre pays d'Afrique.

Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples (Mat 28,19)

En 1963, avec d'autres sœurs de ma *promotion*, j'ai été envoyée en mission à Daloa, en Côte d'Ivoire, puis plus tard, j'ai rejoint Koudougou, au Burkina Faso. C'est à Koudougou que j'ai connu une petite élève de 6^{ème}, qui s'appelait Martine Tapsoba. Aujourd'hui, j'ai la joie de partager avec elle le même héritage spirituel.

J'ai fait ma profession perpétuelle à Daloa, le 10 Août 1966. La parole qui est gravée dans mon anneau et qui guide ma vie est : *Pour moi, vivre c'est le Christ.*

J'ai vécu mes premières années de vie apostolique auprès des enfants, comme maîtresse de classe et comme catéchiste. Ce travail m'a donné beaucoup de joie. Au bout de quelques années, j'ai senti le besoin d'approfondir mes connaissances bibliques et catéchétiques. En 1974, j'ai donc suivi une année de formation catéchétique à l'ICAO d'Abidjan.

***Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères,
c'est à moi que vous l'avez fait ! (Mat 25,40)***

Tout en m'occupant activement des enfants, je me suis sentie de plus en plus attirée par ceux qui étaient les plus pauvres, et surtout par ceux qui souffraient et qui n'avaient pas ou très peu de moyens pour se soigner. J'éprouvais une grande compassion pour eux. De là est né l'appel à travailler auprès des malades et à les soigner avec amour. Comme je n'avais pas de compétence médicale, j'ai demandé à faire des études d'infirmière et, en 1980, j'en ai obtenu le diplôme.

Pour moi, vivre c'est le Christ (Ph. 1,21)

Après 18 ans de vie missionnaire, j'ai senti le désir de revenir au Rwanda et de m'enraciner dans la vie de l'Eglise de mon pays. J'ai été d'abord envoyée comme infirmière au dispensaire de Rwankuba, où je suis restée plusieurs années, ensuite j'ai continué ce même travail à Birambo.

Vers 1994, peu avant la terrible tragédie vécue par le Rwanda, j'ai moi-même connu l'épreuve de la maladie. C'est dans cette étape de ma vie si difficile que le *mystère* et la *parole* que j'avais choisis lors de ma profession religieuse, ont été une lumière pour mes pas chancelants et m'ont donné la force de vivre dans la confiance avec et à la suite de Jésus Christ Crucifié.

Les soins reçus en France m'ont permis de retrouver des forces et de continuer à servir les autres, surtout à l'intérieur de ma communauté. L'expérience de la maladie m'a rendue encore plus proche de ceux qui souffrent ; elle m'a aussi donné l'occasion de tisser avec des personnes que j'ai rencontrées et qui vivaient aussi des moments difficiles, de beaux liens d'amitié.

***Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait.
J'offrirai le sacrifice d'action de grâces,
j'invoquerai le nom du Seigneur. Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple ! (Ps 115)***

À ce témoignage personnel, nous pouvons ajouter des précisions. Adèle est née le 21 juin 1937 à Kibaga, seule fille parmi sept frères, ce qui lui a valu d'avoir de nombreux neveux et nièces, avec qui, même de loin, elle est restée très proche par l'intérêt et la correspondance. Sa nièce Colette écrit : *Bien qu'elle ait été souvent loin de sa famille pour sa mission, elle a assuré son rôle de fille, sœur, tante, à la perfection. Elle réunissait la famille et avait toujours les nouvelles de tout un chacun. Elle avait une grande affection pour ses nièces, neveux et leurs enfants, les couvrant de cadeaux, jolies cartes postales, etc. Quand son arrière-petit neveu est né, elle lui a fait un petit tricot, malgré son état de santé qui n'était pas bon. Son soutien moral et spirituel va beaucoup nous manquer, ses lettres si régulières...son amour pour tous. Elle était le pilier de la famille.*

À partir de 1992, aux souffrances morales vont se joindre les souffrances physiques, car elle a dû être opérée de deux tumeurs au cerveau, dont une seule a pu être enlevée. Sœur Thérèse Maylis revoit les premières années après son arrivée et les suites de sa grave opération : *Que de soins fidèles, tenaces, fraternels, pleins de compassion de la part de notre sœur Aimée. Il semblait que les progrès tenaient du miracle. Longue patience d'Adèle en sa maladie. Ensuite, ce fut son service au Secrétariat général, au milieu des registres et des fiches, la conscience quotidienne dans les mises à jour après les changements ou les décès, et la transmission régulière aux Archives des dossiers achevés. Adèle était une bonne collaboratrice, silencieuse et paisible.*

C'est alors que Sœur Marie Sophie l'a connue : *Tous les souvenirs que j'ai d'elle me parlent de sa patience, de sa douceur, et de son attention à chacun, tandis que peu à peu déjà son corps s'inclinait et qu'elle marchait de plus en plus lentement. Je me souviens de sœur Aimée allant la visiter à l'hôpital en 1994, au moment de sa première opération : « Adèle, tu dois vivre, le Seigneur veut que tu vives ! »*

Et sœur Anne Salaün : *Après son opération, à chacun de mes passages à Auteuil, son accueil, son sourire et ses « graines de sagesse », son ouverture et sa paix m'ont toujours émerveillée. Dans notre province,*

c'est cette mémoire du rayonnement accueillant et paisible, en dépit de la souffrance, que nous avons de sœur Adèle.

Sœur Claire Myriam parle de sa joie d'être religieuse. Adèle était une sœur silencieuse, discrète, fidèle à la prière et aux rencontres fraternelles, ne se plaignant jamais du mauvais état de sa santé, de sa difficulté à maintenir une position droite.

Sœur Marie-Claude Volteau a apprécié sa force de caractère, sa dignité dans la faiblesse, son courage et son abnégation face à la maladie et ses conséquences – son égalité d'humeur à travers toutes ces difficultés traversées, sa fidélité à la vie de communauté et le partage de sa prière.

En Janvier 2012, sœur Adèle est envoyée à Montpellier, où elle trouvera un cadre de vie plus reposant. Sœur Christine témoigne : Elle était très reconnaissante de ce qui lui était proposé comme activités. Elle appréciait aussi les sorties, particulièrement à la mer. Peu à peu, la maladie a fait son œuvre. C'est là qu'elle sera opérée une deuxième fois, pour essayer de diminuer ses souffrances. En juin 2016, elle a dû être hospitalisée, puis ramenée à la maison, elle était soignée par l'Hospitalisation à Domicile. Elle s'est apaisée doucement et s'est endormie dans la mort. L'infirmière qui l'a soignée jusqu'au bout a épousé un Rwandais... Délicatesse du Seigneur. Malgré les distances, sa famille l'a entourée avec tendresse jusqu'au bout, téléphones, visites, courrier électronique.

Merci, chère Adèle, pour avoir vécu jusqu'au bout parmi nous ta Parole : « Ma vie, c'est le Christ » de manière si concrète. Merci pour ton courage, illuminé par ta confiance en Celui à qui tu t'étais donnée une fois pour toutes. (Sœur Christine Marie)

Sœur François du Christ

Sœur Almudena du Verbe Incarné
(Carmen Garcia Garcia del Cid)

Née	le 14/04/1919	à Madrid
Entrée	le 24/06/1940	à Madrid-Velázquez
Prise d'habit	le 27/ 03/1941	à Saint Sébastien
Premiers vœux	le 11/04/1942	à Saint Sébastien
Vœux perpétuels	le 18/04/1945	à Madrid-Santa Isabel
Décédée	le 29/07/2016	à Collado Mediano
Parole	Viens !	

Voici plusieurs mois qu'Almudena est partie pour la Maison du Père et nous ressentons encore beaucoup son absence : sa présence toujours souriante, reconnaissante et heureuse était au cœur de notre communauté, si bien qu'aujourd'hui encore nous l'évoquons souvent.

Almudena est arrivée à Collado Mediano il y a neuf ans, quand on a réouvert la maison ; elle venait du Foyer d'Olivos où elle avait eu beaucoup de relations avec les jeunes y résidant, grâce à ses nombreuses heures d'accueil ; elle arriva cependant heureuse à Collado car c'était une femme très lucide et déjà consciente de ses limites. Ici elle perdit beaucoup de sa vision, déjà bien faible, puis l'ouïe et bientôt elle fut en fauteuil roulant. Elle aimait beaucoup lire et échanger, mais elle acceptait ses limites avec grande simplicité même si elle s'intéressait encore à tout, et cela, jusqu'à la fin de sa vie ; elle savait quand il fallait poser des questions et quand il fallait se taire ; elle garda jusqu'au bout son sourire, et sa réponse habituelle, quand on lui demandait comment elle allait, était : *Je vais très bien ; et toi ?* Et c'est ainsi qu'elle est partie, en disant qu'elle allait très bien.

Elle a été un grand exemple dans notre province pour sa bonté, sa capacité intellectuelle, sa simplicité et pour cette touche de *naïveté* qui captivait tout le monde. Elle fut une religieuse exemplaire, une sœur bonne et affectueuse avec nous toutes, une éducatrice et professeur *on ne peut mieux* ; ses anciennes élèves l'ont aimée et se souviennent encore d'elle avec beaucoup d'affection et de reconnaissance ; un bon groupe continuait à venir la voir et parler avec elle jusqu'à la fin, ce dont elle était très reconnaissante même si elle participait moins à la rencontre.

Une de ses anciennes élèves, qui est beaucoup venue ici, nous disait à son propos :

J'ai personnellement eu la chance, dans mon histoire, de la connaître comme professeur, comme sœur et comme amie. J'ai commencé à rassembler mes souvenirs, ce que nous avons vécu ensemble, mes sentiments sur cette chère et extraordinaire femme qu'a été M. Almudena. Durant toute sa vie elle fut l'image de la simplicité évangélique, l'image de la simplicité que devrait être la religieuse de l'Assomption, dans l'esprit de M.M.Eugénie : Simplicité et profondeur intellectuelle. Simplicité et largeur de vue. Simplicité et jugement serein et mûr. Simplicité et sainteté.

Simplicité et profondeur intellectuelle. L'héritage intellectuel de son père, le professeur Manuel Garcia Morente, ainsi que son chemin spirituel, furent toujours présents dans la pensée et l'action de sa fille ; ceci, joint à son éducation dans l'Enseignement Libre et sa formation universitaire de Licenciée en Sciences classiques, fit d'elle la personne qui réussit à adapter le plan d'études du Collège de Velázquez au niveau intellectuel et aux besoins du moment, sans perdre les caractéristiques qu'il avait de solide formation chrétienne.

Simplicité et grandeur d'âme. Pour combien de générations d'élèves n'a-t-elle pas été la personne à laquelle elles pouvaient confier leurs problèmes et souffrances ! Elle savait comprendre la vie, sans se scandaliser ni s'effrayer de rien ; pour elle ce qui était la « première », pour ne pas dire « l'unique chose », c'étaient les personnes ; elle savait les écouter, les accueillir, les comprendre à tout moment et en toutes circonstances.

Simplicité et réalisme. Nous pourrions lui appliquer avec raison la pensée latine qu'elle connaissait bien depuis sa formation classique : « Rien d'humain ne m'est étranger ». Elle était au courant des problèmes du monde, de la situation sociale et politique, des vicissitudes de l'Église, de la littérature et de la vie culturelle... Tout entraînait dans son esprit ouvert, n'importe quel thème pouvait être objet de conversation avec elle ; et elle avait toujours une parole réaliste et évangélique.

***Simplicité et sainteté.** Quelqu'un a dit, Saint Jean de la Croix, me semble-t-il, que la sainteté consiste à accueillir à chaque moment ce que la vie nous réserve. Nous avons vu M. Almudena accueillir avec une immense simplicité les changements que la Congrégation lui demandait, quels que soient le lieu, l'ambiance sociale, le travail ou la responsabilité ; elle s'adaptait à tout avec la simplicité de celle qui sait découvrir en tout la main amoureuse de Dieu ; c'est aussi pour cela qu'elle était accueillie et appréciée où qu'elle aille.*

Mère Almudena, professeur, sœur, amie et exemple, Merci.

D'Almudena nous pourrions dire encore beaucoup de choses mais je ne veux pas laisser tomber le beau portrait fidèle qu'en fit Carmen Escribano pour ses funérailles :

Toute vie comblée d'années, en allant au ciel, mérite une action de grâce à Dieu pour ce qu'elle a été et ce qu'elle a vécu. Aujourd'hui cette action de grâces jaillit du plus profond du cœur pour une vie accomplie pas seulement dans la personne d'Almudena, mais dans tout ce rayonnement autour d'elle et l'influence qu'elle a eue en chacune de nos vies.

Almudena a été une personne bonne, au sens le plus noble de ce mot, bonne d'une bienveillance profonde, pleine d'humanité et de compréhension pour les autres avec une touche de naïveté qui faisait qu'on l'aimait et l'admirait encore plus.

Ses élèves et les enfants des Collèges où elle a été, nous nous en souvenons comme de quelqu'un toujours affectueux et bon qui savait, certes, exiger, mais dont, par le ton de voix, même dans l'exigence ou le reproche, nous percevions uniquement la tendresse et le désir que nous soyions meilleures.

Almudena, durant ses longues années de vie religieuse, a rendu beaucoup de services dans la Province et dans les communautés où elle a été, avec fidélité, en s'y intéressant, avec responsabilité, soit comme supérieure d'une communauté, d'un collège, soit comme maîtresse de classe ou à l'accueil d'un Foyer. Elle a toujours su être à sa place, sans se prendre pour quelqu'un, malgré ses talents et sa formation qu'elle mit au service de la Province et de la Congrégation.

Dans les années passées à Collado Mediano, depuis 2007, la vie d'Almudena a été marquée par l'action de grâce et l'acceptation courageuse de toutes ses diminutions. Ses sens sont allés au ciel avant elle : la vue, l'ouïe...jamais une plainte, appelant toujours les choses par leur nom, avec ce bon sens qui la caractérisait tant. Cependant sa lumière intérieure ne s'était pas éteinte ; Almudena a vécu ces années de manière naturelle avec Dieu et avec la Vierge, dans un abandon confiant qui était sa force dans sa faiblesse. Ici, dans cette maison de Collado, Almudena s'est sentie aimée, soignée, et elle a su y répondre avec affection et ses mots d'affabilité et de gratitude.

Avec Almudena une partie de l'histoire de notre Province s'en va au ciel. Nous disons seulement au Seigneur : « Merci de nous l'avoir donnée ». Là elle rejoindra ses êtres chers qui l'ont précédée ainsi que tant de sœurs qu'elle a beaucoup aimées.

Nous avons tous un nouvel et grand intercesseur devant le Seigneur, d'abord sa famille, sa nièce Carmen, Rosi, ses petites-nièces et arrière petits-neveux, nous toutes ses sœurs de Congrégation, ses amies, les infirmières et le personnel de la maison, ses anciennes élèves et tous les amis de Collado, vous qui l'avez tant aimée.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à remercier Dieu pour ces années où nous avons eu la chance de vivre avec elle, de l'avoir sentie heureuse jusqu'à la fin et de porter dans notre cœur cette image d'une femme reconnaissante qui nous faisait nous questionner sur notre propre vie religieuse et sur le fait de vivre toujours dans la reconnaissance.

Merci Almu, tu nous as mis la barre très haute, comme femme et comme religieuse de l'Assomption ; du ciel aide-nous à l'atteindre.

Avec affection.

La communauté de Collado Mediano

Sœur Maria Teresa de la Mère de Dieu
(Maria Teresa de San Juan García Ceballos)

Née	le 11/02/1918	à Torrelavega, Cantabria
Entrée	le 05/06/1938	à Miracruz
Prise d'habit	le 17/04/1939	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 23/05/1940	au Château de Nétumières, Bretagne
Vœux perpétuels	le 24/05/1943	à Velázquez
Décédée	le 02/08/2016	à El Olivar
Parole	Toi seul es Saint, Toi seul es Seigneur.	

Maria Teresa de San Juan Garcia Ceballos naquit à Torrelavega, ville cantabrique, le 11 février 1918, elle était l'aînée de 6 frères et sœurs, qu'elle surpassait en espièglerie ; elle savait aussi prendre soin des plus petits à la demande de sa mère. Elle avait une prédilection très particulière pour son frère Henri, d'une santé plus fragile, et surtout pour la benjamine de la famille, Josi, décédée d'un cancer quelques années avant elle.

Elle évoquait ses années de pensionnaire au collège de Miracruz comme des années d'enfance heureuse, prolongeant la vie vécue en famille pendant les vacances.

De santé fragile depuis son enfance, mais ayant, en même temps, une énorme force de volonté, Maria Teresa aurait pu s'approprier le dicton : *plutôt casser que se plier*. Durant toute sa vie, jusqu'à ses 98 ans, elle lutta avec sa nature fragile et malade, qui n'entrava que rarement son activité d'éducatrice et d'enseignante de haute qualité.

À 20 ans elle entra comme postulante à Miracruz, et traversa la France en guerre, avec sœur Berchmans, son amie du même âge, pour rejoindre le Val. Douée d'une mémoire extraordinaire et de parole facile, elle racontait les péripéties du voyage, la cérémonie de ses vœux prononcés dans le salon du château de Nétumières (Bretagne), où le Noviciat s'était réfugié pour fuir le danger nazi, ainsi que les péripéties de son retour en Espagne, en traversant la ligne de démarcation, sans nourriture et sans

argent, jusqu'à Hendaye où le père de sœur Berchmans put les accueillir et les amener à Miracruz.

Femme de grande capacité intellectuelle, de grande capacité d'analyse, chercheuse passionnée de la vérité - ce qui l'angoissait souvent dans sa vie - elle dédia sa longue existence à l'éducation. Passionnée des collèges, elle enseignait ce qui lui était demandé : sciences naturelles, mathématiques, économie, littérature, histoire... et à n'importe quel niveau, depuis l'ancien Jardin d'Enfants jusqu'aux Cours Préuniversitaires et la Formation Professionnelle. Elle fut maîtresse des études et de classe dans beaucoup de collèges : Vélazquez, qui fut pour elle *l'âge d'or*, Gijón, Santa Cruz de Tenerife, Barcelona, Pamplona, en collaboration avec nos sœurs Gardiennes Adoratrices, qui venaient de fusionner avec nous, Miracruz et finalement Cuestablanca, où, à 73 ans, arriva l'heure de la retraite, mais seulement comme enseignante, puisqu'elle continua à travailler dans la bibliothèque du collège.

Maria Teresa fut une pionnière pour son temps en insistant sur l'importance de la formation des laïcs, qui commençaient à faire partie du corps professoral de nos collèges. Elle exigeait des professeurs un haut niveau intellectuel et culturel et leur rappelait à tout moment qu'ils devaient être avant tout des ÉDUCATEURS, en accueillant chaque élève pour développer avec lui ses valeurs en tant que personne et en tant que chrétien.

Passionnée d'éducation, passionnée d'enseignement, passionnée de ses élèves, et en particulier de ceux qui avaient le plus de difficultés, elle avait intégré la philosophie éducatrice de Notre Mère Fondatrice et essayait de donner à ses élèves le goût de l'effort, du dépassement de soi, l'esprit de travail, le sérieux dans l'engagement. Combien d'élèves n'a-t-elle pas *poussés en avant*, comme elle disait ! Maria Teresa connaissait chacun de ses élèves, et n'hésitait pas à passer des heures pour expliquer en particulier jusqu'à ce qu'elle soit sûre qu'ils avaient bien compris. Les élèves de Formation Professionnelle de Cuestablanca me disaient : *En classe, Mère Teresa est très exigeante, avec elle nous apprenons de tout, et en dehors de*

la classe nous sentons qu'elle s'intéresse à tout ce qui nous touche, elle sait nous écouter.

C'était vrai aussi des sœurs qu'elle a aussi aidées à finir leurs études, à obtenir un diplôme leur permettant d'enseigner, à préparer leurs cours... *en attendant qu'elles volent de leurs propres ailes*, disait-elle. Ici, à El Olivar, elle continua son œuvre de formation des sœurs, en organisant des cours de biologie, histoire, sciences, liturgie.

Elle ressentit très fortement les difficultés que la Congrégation traversa après le Concile. Elle eut des moments de grande souffrance. Elle était très heureuse de participer aux visites du Conseil Général et Provincial. Les sœurs se rappellent que, pour préparer la célébration du Centenaire de Miracruz, Sœur Maria Teresa lisait et traduisait les Annales de la Maison, en faisant ressortir les visites de Notre Mère Fondatrice à Miracruz, et ses commentaires montraient quel grand amour et quelle connaissance elle avait de Marie Eugénie et de la Congrégation.

Femme de communion et, en même temps très solitaire, elle était capable de se rappeler des anecdotes très amusantes qu'elle racontait pendant des heures. Artiste et perfectionniste, mais presque aveugle à la fin de sa vie, elle continuait à garder ses peintures... *au cas où je pourrais peindre quelque chose quand j'irai mieux.*

Ses dernières années à El Olivar furent pour Maria Teresa des années *de passivité, de diminution*. Elle lisait encore très souvent Teilhard de Chardin car son esprit dominait toujours la faiblesse de son corps, qui s'accroissait. Il était difficile de lui proposer des remèdes pour la soulager de ses douleurs, car elle croyait savoir ce dont elle avait besoin et acceptait mal les prescriptions et conseils, même des médecins.

Maria Teresa, si indépendante et autonome pendant toute sa vie, dut se laisser aider dans les derniers mois de sa vie et ce fut un supplément de souffrance. Son agonie fut longue, trois jours où elle respirait ou cessait de respirer, son cœur, malade pendant des années, repartait et elle recommençait à vivre, sans pouvoir boire l'eau qui l'aurait rafraîchie

pendant l'été si chaud de Málaga. Elle nous laissa une forte impression de paix, d'action de grâce pour le don d'elle-même tout au long de sa longue vie, sa lutte dans l'éducation, son inlassable recherche de la vérité et de Dieu.

La Communauté de El Olivar-Málaga

Sœur Anne Joseph de la Mère de Jésus
(Elsie Anne Palmer)

Née	le 28/07/1937	à Schenectady, NY
Entrée	le 07/09/1955	à Bay Haven, Miami, FL
Prise d'habit	le 03/06/1956	à Ravenhill, Philadelphia, PA
Premiers vœux	le 06/07/1957	à Ravenhill
Vœux perpétuels	le 06/07/1962	à Ravenhill
Décédée	le 22/10/2016	à Philadelphie
Parole	Pour moi, vivre c'est le Christ.	

Sœur Anne Joseph (Elsie Palmer) est née à Schenectady, NY, enfant unique d'immigrés hongrois. Anne commençait tout juste à marcher quand son père mourut, sa mère retourna alors dans sa famille en Hongrie. Elle aurait pu espérer avoir une vie de famille heureuse avec ses tantes et ses cousins, mais on était à la veille de la seconde Guerre mondiale. En tant que citoyenne américaine, sa mère vécut très mal la guerre ; la mère et la fille en furent très profondément affectées. En 1945, elles retournèrent aux États Unis, à New York, où Anne fut inscrite à l'Institut de l'Assomption de Bay Haven.

En 1955, Elsie Palmer fit son entrée comme postulante à l'Assomption de Miami, puis elle alla à Ravenhill à Philadelphie pour faire son noviciat. Elle fit ses premiers vœux à Ravenhill en 1957 et prit comme nom les prénoms de ses parents, Anne et Joseph.

Ayant réussi son premier cycle à l'Université de Villanova, Sœur Anne fit des études pour enseigner selon la Méthode Montessori, supervisée par sœur Isabel, une sœur qui avait travaillé elle-même avec Maria Montessori et avait formé les premiers professeurs de la Méthode aux États Unis. Sœur Anne prolongea l'étude de la Méthode Montessori à Bergame, en Italie, au Centre international Montessori.

Après avoir expérimenté la Méthode au Canada et au Wisconsin, Sœur Anne retourna enseigner à Ravenhill. En 1976, elle participa à la fondation de l'école *Montessori Genesis II* dans le quartier Mantua de Philadelphie, espérant offrir l'éducation Montessori aux enfants et aux

familles d'un quartier défavorisé depuis longtemps. C'est là qu'elle passa 30 ans, la plus grande partie de sa carrière de professeur.

Un autre engagement cher à son cœur fut ses cours d'art au *Centre de santé comportementale John F. Kennedy* à Broad Street. Pour beaucoup de ses étudiants elle se débrouilla pour organiser des expositions dans et autour de Old City et West Philadelphia. Elle trouva aussi du plaisir à nouer des relations avec la *Rudolph House* pour aveugles et la bibliothèque de Paschalville, où elle enseigna l'anglais seconde langue à une nouvelle génération d'immigrés.

Et voici ce que disent d'autres sœurs sur sœur Anne.

De sœur Clare Teresa (West Philadelphia)

Avec son diplôme d'enseignement Montessori, elle aurait pu travailler dans n'importe quelle école *huppée* mais c'était aux moins favorisés qu'elle voulait enseigner. Avec Eldeanor Childs, elle fonda l'école *Montessori Genesis II* dans un quartier pauvre de Philadelphie. Amie de Jésus, comme Jésus, Anne ne s'est pas seulement liée d'amitié avec des pauvres mais elle fit des pauvres ses amis. Elle a été l'amie fidèle de beaucoup pendant de nombreuses années.

De sœur Anne Christopher Wright (Yaoundé, Cameroun)

J'ai fait connaissance d'Anne quand j'étais à l'école à Miami en 1960-1962. Elle était alors jeune sœur en même temps que Margie (Clare était au Mexique) et nous l'aimions beaucoup. Elle enseignait à cette époque en primaire, premier degré je crois ; Charles Martel était son élève. Ce dont je me souviens c'est qu'elle était calme, discrète mais très drôle...elle et Margie avaient apparemment comme emploi d'arroser les fleurs devant la maison principale et elles avaient l'habitude de s'arroser l'une l'autre - et nous avec, à notre grande joie. J'étais plus âgée quand les sœurs décidèrent que nous avions besoin d'apprendre des choses pratiques ; alors dans notre emploi du temps, nous avons trouvé un cours de comptabilité - et Anne Joseph fut notre professeur ! Dès le début elle nous déclara qu'elle était tout à fait ignorante dans ce domaine, et maintenant que je connais Anne davantage je conviens qu'elle n'était pas plus faite que

moi pour enseigner un cours basé sur les maths ... c'était là, en toute évidence, un cas « *d'obéissance aveugle* ». Mais elle avait une qualité tout à fait essentielle, celle d'être une personne très organisée et finalement la comptabilité est plus une question d'organisation que de maths - Elle fut très bon professeur et nous avons toutes beaucoup aimé ce cours. Depuis lors je n'ai jamais eu un autre cours de comptabilité mais j'ai été capable de me débrouiller avec cette tâche administrative très importante... capable au moins de mettre les dépenses dans la bonne colonne ! Merci Anne.

Une autre anecdote qui s'est passée à Ravenhill quand j'étais novice et qui manifeste sa faculté de décision et sa ténacité. C'était l'été et les sœurs qui faisaient des études à Villanova venaient agrandir la communauté de Ravenhill. Comme c'était en été la récréation avait lieu dehors. Mère Dorothy nous avait préparées à l'arrivée de Sr Anne Joseph qui allait nous mobiliser toutes pour faire de la compote avec des pommes très abîmées. Cela supposait que les novices devaient grimper sur l'arbre qui se trouvait au fond du jardin, ramasser les pommes, les transporter en charrette devant la maison où les communautés allaient les peler pendant la récréation. Nous avions des doutes et nous avons essayé de résister, mais Anne l'a emporté et nous avons fait tomber toutes les pommes ! Il s'ensuivit de multiples séances d'épluchage ; cela prit tout l'été je pense, mais la confiture fut faite et je crois que nous l'avons toutes détestée. La partie drôle de l'affaire c'est que nous avons charrié toutes les pommes de derrière la maison jusque devant, ce qui ne plut pas du tout aux écureuils. Mais comme ces petites créatures sont intelligentes, elles s'arrangèrent pour les trouver et c'est ainsi que tout l'été, quand nous circulions sur le toit du cloître nous rencontrions toujours des écureuils qui transportaient des pommes d'un côté à l'autre !, et plus drôle encore, l'année suivante (je crois qu'Anne n'est pas venue, et les pommes restèrent sur l'arbre) on croisait les écureuils qui traversaient le cloître pour ramener les pommes devant la maison. Nous avons compris que nous avons introduit un changement au régime des écureuils de devant la maison qui ne savaient pas auparavant combien ces pommes de rien étaient bonnes. C'est ainsi qu'Anne contribua à l'environnement tout spécial de ces petites créatures du monde animal qu'elle aimait beaucoup.

Je n'ai jamais eu la chance de vivre plus de quelques mois à la suite avec Anne quand je revenais en congé, mais je peux dire que nous étions très proches l'une de l'autre et que nous avons eu du bon temps ensemble à visiter toutes sortes d'endroits depuis Washington, New York, jusqu'aux galeries d'art à Philadelphie. Mais peut-être que notre dernière sortie cet été pourrait avoir quelque intérêt pour montrer une fois de plus la détermination d'Anne et la ténacité dont elle a fait preuve jusqu'au bout ; et aussi parce que j'ai fini par comprendre que pour en arriver là, c'était bientôt la fin pour elle.

Cela s'est passé quelques jours avant le 4 juillet. Anne avait appris qu'on distribuait gratuitement de ces énormes sandwiches à l'*Independance Hall*, et il fallait absolument que nous y allions ! J'hésitais parce qu'elle disait que sa jambe (plutôt sa hanche) la gênait et je voyais qu'elle avait de la difficulté à marcher. Mais pas moyen de l'arrêter, alors nous sautons dans le trolley bus. En arrivant, nous avons eu de la peine à pénétrer dans le centre commercial entre *Independence Hall* et *Constitution Centre*, couvert de tentes parmi beaucoup d'autres choses et avec un monde fou ! Mais il a fallu que nous cherchions partout où dénicher les sandwiches. Nous les avons finalement trouvés mais on ne devait les distribuer que deux heures plus tard après les cérémonies et il y avait déjà d'immenses queues d'attente. Finalement Anne a réussi à pénétrer dans *Visitor Center* (il faisait aussi très chaud) et là, nous avons passé un bon moment à regarder de jolis petits étalages. Après tout cela, toujours pas de nos sandwiches en vue ; Anne était cependant déterminée à faire la queue et à attendre (de plus il pleuvait) mais j'ai réussi à lui faire comprendre que je n'étais pas d'attaque pour cela ; nous sommes donc sorties, et au bas de la rue nous avons découvert un *Dunkin Donuts*.

Pas de sandwiches mais nous avons trouvé quelque chose qui s'avéra être tout à fait bon et aussi, un bel endroit où nous asseoir près d'une fenêtre. Nous avons fini par passer là environ une heure, un moment très sympathique à bavarder. Lorsque nous avons commencé à voir des gens défiler avec des gâteaux, des bouteilles de bière et des tout petits sandwiches, me croiriez-vous : Anne voulait retourner là-bas ! Mais, du fait

que ces sandwiches étaient très petits j'ai réussi à la convaincre qu'il valait mieux rentrer à la maison, ce que, par chance, nous avons fait. Qu'elle repose en paix.

De sœur Diana Wauters (Chaparral, NM)

J'ai vécu avec Anne dans la communauté de West Philadelphia quand je faisais mes études pour mon *MSW* à l'université de PA (1977-1979) et aussi quand je suis revenue d'Afrique avant d'aller à Paris (1987-1994).

Ce en quoi Anne m'a marquée c'est son amour pour les pauvres et sa compassion pour ceux qui souffraient de maladies mentales. C'étaient ses amis et elle les invitait souvent dans notre communauté de *West Phila* pour des repas ou d'autres activités.

Elle aimait son travail au *Centre de santé comportemental John F. Kennedy* où elle aidait les patients à s'exprimer à travers l'art et des ateliers manuels. Elle était si heureuse et si fière de ses élèves quand ils exposaient leurs travaux un peu partout dans la ville, dans des banques et des centres commerciaux etc., où ils étaient reconnus pour l'excellence de leurs œuvres. Elle continua ce travail comme bénévole longtemps après avoir pris sa retraite.

Anne elle-même était créative dans la vie et dans différentes formes de spiritualité et de prière. Elle était active dans « *l'Église des femmes* » à *West Phila*. Nous nous retrouvions souvent dans les « *House Churches* » pour prier ou même y prêcher nos propres retraites. Elle cherchait à exprimer de façon originale et nouvelle sa foi profonde dans notre prière communautaire, l'Office, comme aussi dans son engagement œcuménique. Avec son amie Hal Tausig, un ministre méthodiste dynamique et actif dans le social, elle fit le rêve, dans les années 80, d'une communauté œcuménique laïcs-religieuses, mais l'Assomption n'était pas encore mûre pour cela ! Anne a aussi animé des célébrations du « *solstice* » dans les tours de l'église Ste Agathe et saint Jacques et dans le *Penne Center Newman*. Tour ceci pour vous dire sa liberté d'esprit, sa créativité et sa passion pour le royaume.

De sœur Nuala Cotter (Provinciale des E.U.) publié dans le site assumptionsisters.org.

Pour parler de Sr Anne, je voudrais citer deux femmes pleines de sagesse. La première, c'est Maria Montessori, dont la méthode d'éducation inspira la pédagogie de Sr Anne, comme aussi toute sa manière de voir la vie. Madame Montessori dit : *Ce n'est pas assez pour un professeur d'aimer l'enfant. Elle doit d'abord aimer et comprendre l'univers. Elle doit se préparer elle-même et travailler à cela.*

Quand je lis cela, je pense *c'est Anne 100%*. Elle aimait vraiment les enfants, c'est une évidence. De nombreuses cartes de remerciements *sont entassées* dans sa chambre au 3^{ème} étage de notre maison. Il y a des piles de photos de plusieurs centimètres d'épaisseur... et pas seulement d'enfants qu'elle connaissait... Il y a aussi des photos tirées de revues ou de journaux. Une des plus saisissantes scotchée au mur est celle du corps du petit garçon syrien échoué sur la plage alors que ses parents essayaient de fuir la guerre pour pouvoir vivre la paix. Je n'ai pas été surprise de trouver là cette image. Je suppose qu'Anne a prié pour cet enfant, pour sa mère et son père de tout son cœur. Elle était capable de *chausser les chaussures des autres*, que ce soit les petits baskets d'un enfant couché par terre le nez dans le sable, ou les tangués *déglingués* d'un SDF recherchant un abri et quelques *sous*.

Anne s'identifiait vraiment à ces personnes parce qu'elle s'identifiait au Christ. Elle le voyait en eux et eux en Lui.

Ainsi oui, elle aimait les enfants mais elle aimait le monde parce qu'elle cherchait à lui laisser une place meilleure.

Elle s'intéressait aux grandes questions de la paix, de la guerre et de la justice. Elle n'a fermé aucune porte, aucune fenêtre quand elle est entrée dans la vie religieuse, elle les a plutôt ouvertes de plus en plus grand ; nous entraînant à sa suite, nous et ses amis dans sa marche en avant.

La seconde citation est tirée d'un poète, un autre genre de personne qu'Anne aimait beaucoup ! Ce poème de Mary Oliver « Prier » se trouve au dos du memento d'Anne. Voici la seconde moitié du poème :

*« Écoute tout simplement
Puis pars à la recherche de quelques mots
N'essaie pas de les travailler.
Ce n'est pas un « concours » mais la porte ouverte
À des mercis, et un silence dans lequel une autre voix pourra parler ».*

Nous savons qu'Anne pouvait parler et même qu'elle ne répugnait pas à vous « sermonner » de temps en temps. Mais elle avait aussi un côté très silencieux, où elle pouvait ne pas dire un mot, même s'il lui arrivait de parler des heures. Ce que dit Mary Oliver : « *Ce n'est pas un concours mais la porte ouverte à des mercis...* » Cette idée me frappe et m'aide à comprendre ce qu'Anne pouvait vivre dans son silence. Et peut-être même à saisir cela comme une invitation à franchir la porte nous-mêmes.

Anne, nous te faisons cette promesse : nous allons essayer « *d'écouter tout simplement* » et d'éviter « *les mots ou les gestes compliqués* », et de cette façon, nous essaierons de te suivre. Repose en Paix chère sœur et amie.

Si vous voulez regarder la petite vidéo que nous avons faite pour célébrer la vie d'Anne, vous pouvez le faire sur le site :

at <http://www.assumptionsisters.org/news/16/10/sr-anne-joseph-mother-jesus-ra>

Ou directement sur « You Tube » :

at <https://www.youtube.com/watch?v=G57XmCkpo8>

Sœur Adela Guillermina de la Mère de Dieu
(Adela Guillermina González Mendieta)

Née	le 05/11/1938	à Jinotepe, Carazo, Nicaragua
Entrée	le 19/04/1960	au Guatemala
Prise d'habit	le 27/06/1961	à Philadelphie, U.S.A.
Premiers vœux	le 15/10/1962	à Philadelphie, U.S.A.
Vœux perpétuels	le 16/11/1967	à Managua, Nicaragua
Décédée	le 29/10/2016	à La Palmera, Diriamba, Nicaragua
Parole	Je me fiancerai à toi dans la foi (Os 2,20).	

Nous n'avons jamais pensé que la fin de notre sœur Adela serait si rapide ; avec ses 76 ans, elle faisait partie des *jeunes*, dans une communauté d'*octo* et de nonagénaires.

À son retour des USA où elle rendit visite à sa sœur Esperanza, fin juin 2016, nous l'avons trouvée un peu fatiguée; peu de jours après, elle se plaignit de plusieurs maux qui se sont aggravés de telle manière que le 14 août nous l'avons amenée à un hôpital de Managua pour faire plusieurs examens. Il fallut l'hospitaliser pour en faire d'autres. La situation s'aggrava vu que plusieurs organes vitaux étaient touchés. Puis il sembla que son état devenait plus normal ; elle revint donc à la maison le 2 septembre et le 12 octobre il fallut de nouveau l'hospitaliser. Le 26 octobre elle revint à la maison et son mal empira jusqu'à la fin, le samedi 29 octobre 2016, Année du Jubilé de la Miséricorde.

Sur son lit de malade l'évêque de la Côte des Caraïbes, Monseigneur Pablo Smith, lui rendit visite ; il l'estimait beaucoup et ils avaient une bonne relation d'amitié. Elle reçut aussi beaucoup de visites d'amies, de proches, de sœurs et d'anciennes élèves.

Adela González Mendieta est née un 5 novembre 1938 dans les terres fraîches du département de Carazo, Nicaragua. Ses parents étaient Don Francisco González et Doña Guillermina Mendieta. Elle passa son

enfance dans une belle propriété, ainsi que ses trois frères et sa sœur Esperanza.

On l'envoya étudier au Collège de l'Assomption de Managua et dans l'Annuaire de la Promotion 1957-1958, dans la marge réservée aux *bacheliers* de cette année, il est dit d'elle :

Adela : Sérieuse, calme, âme aux grands idéaux.

Quand on lui demandait : *Comment vas-tu ? - Je suis très contente d'avoir terminé mes études, pour diverses raisons.*

Quels sont tes projets ? - Mes parents désirent m'envoyer aux USA, mais j'ai confiance en Dieu, à la possibilité de réaliser d'autres projets.

Tes loisirs ? - La musique classique est un repos pour l'esprit.

Ta matière préférée ? - La philosophie. La recherche de la Vérité est toujours passionnante. Après avoir étudié tant de systèmes anciens et modernes, quelle paix nous ressentons en rencontrant la Vérité.

Pensées profondes pour une jeune de son âge. Son projet était de se livrer au Seigneur. Elle fut envoyée à Philadelphie pour faire son noviciat. Le 15 octobre 1962 elle fit ses Premiers Vœux et les Vœux Perpétuels, le 16 novembre 1967 au Collège de l'Assomption de Managua. Elle resta 5 ans aux USA.

Elle retourna en Amérique Centrale et travailla à l'extension du Royaume au Collège de León, de 1965 à 1968, où elle fut spécialement appréciée et aimée de ses élèves. Ensuite elle passa aux Collèges de San Salvador et de Managua. En 1972, quand elle était à Managua, le tremblement de terre détruisit la ville et le Collège de l'Assomption. Adela fit alors partie de la communauté que l'on fonda dans le Quartier Saint Judas à Managua, où elle prit en charge la Pastorale des Jeunes et la catéchèse dans l'école publique, Panama.

En 1977, elle fut catéchiste de 4^{ème} année au Collège de l'Assomption de León. En 1979, alors qu'elle était dans la communauté de Rio Chiquito, à León, la révolution sandiniste éclata et la communauté fit

l'option de rester, d'accompagner les gens du quartier et de souffrir avec eux le siège de la ville attaquée et les privations de toute sorte.

Après le triomphe de la révolution, elle souffrit du fait que ses parents et frères et sœurs durent sortir du pays à cause de la situation politique et abandonner aussi leur belle propriété.

Ses parents moururent au Costa Rica. Elle eut la consolation de les accompagner et de prendre soin d'eux jusqu'au bout.

Adela savait être attentive aux besoins des sœurs aînées de sa communauté, pour les aider le mieux possible. Durant toute la maladie de Mère Crisanta, elle se dévoua fidèlement à s'occuper d'elle avec sollicitude, délicatesse et affection, jusqu'au moment où le Seigneur vint la chercher.

Elle garda des relations spéciales d'amitié avec les anciennes élèves des Collèges de Managua et de León, qui recourraient à elle pour une aide spirituelle.

Partout où elle réalisa son travail apostolique, elle fut appréciée et aimée. On la distinguait pour son total dévouement et son grand esprit de responsabilité ; celui-ci, joint à la finesse de son esprit critique et de son bon sens commun, provoqua parfois des frictions avec ses collaborateurs. Toutes les personnes qu'elle forma, quand lui revint la coordination du travail dont elle avait la charge, apprécièrent les principes et l'exigence professionnelle qu'elle leur enseigna.

Elle arriva vers l'année 1995 à la communauté de La Palmera. Son esprit apostolique et entreprenant l'amena à continuer l'œuvre du Dispensaire qui, quelques années plus tard, fut remis au Ministère de la Santé. À cette époque-là elle prit en charge une Bibliothèque du quartier où, en plus de la lecture et de petits travaux de recherche des élèves, elle offrait aux enfants d'autres moyens de formation comme : puzzle, jeux éducatifs, legos etc.

Une expérience significative : elle réussit à organiser un groupe d'enfants du quartier pour apprendre à jouer de la flûte. *Que ces enfants, disait-elle, se rendent compte de leurs capacités et qu'ils apprennent à faire autre chose que lancer des pierres.* Elle obtint, comme résultat, que ces enfants indisciplinés changent de comportement, montent sur scène et exécutent parfaitement tout ce qu'ils avaient appris. Le Seigneur saura bénir son travail pour les enfants les plus abandonnés et Il l'aura accueillie avec ces paroles : *Ce que tu as fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que tu l'as fait...* (Mt 25).

Notre sœur Adela reçut l'Onction des Malades et mourut entourée de sa communauté. Elle est partie doucement parmi des chants, psaumes et prières, tandis qu'une sœur lui murmurait à l'oreille : *Adèle chérie, nous t'aimons ; abandonne-toi entre les mains du Père. Père, en tes mains je remets ma vie.*

Prions pour elle.

Communauté de La Palmera
Diriamba, Nicaragua, le 14 janvier 2017

Sœur Margarita Akiko de Marie Médiatrice
(Akiko Yamamoto)

Née	le 27/01/1927	à Osaka - Japon
Entrée	le 14/08/1954	au Val Notre-Dame - Belgique
Prise d'habit	le 02/ 07/1955	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 09/07/1957	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 28/08/1962	à Minoo - Japon
Décédée	le 30/10/2016	à Minoo - Japon
Parole	Donne-moi seulement la grâce de t'aimer.	

Sœur Margarita Akiko Yamamoto est née à Osaka, le 27 janvier 1927. Elle a été baptisée en 1951 à la paroisse de Kitahama, par le Père Maeda. En août 1954, elle a commencé son noviciat au Val Notre Dame. Sœur Joseph Emmanuel y était arrivée un an avant. Elle se souvient de sa rencontre avec sœur Margarita Akiko à son entrée au noviciat, de son aimable figure souriante, extraordinaire, inoubliable ! Après deux ans de noviciat, sœur Margarita a prononcé ses premiers vœux en juillet 1957, puis elle est restée à Auteuil pendant deux ans et a étudié à l'Institut Catholique. Elle est ensuite rentrée au Japon, et elle a commencé son apostolat à l'école de Minoo.

En août 1962, elle a prononcé ses vœux perpétuels à Minoo, la parole de son anneau est *Amorem tui solum cum gratia mihi dones* – (*Donne-moi seulement la grâce de t'aimer*).

En 1968 son apostolat a été la responsabilité du Jardin d'enfants et de la Garderie de Sumoto. À cette époque, chaque année les séminaristes du diocèse d'Osaka venaient, pendant l'été, aider le camp des très nombreux enfants de l'école, le samedi. Pour eux c'était un événement très attendu à Sumoto, dans une île éloignée de toute grande ville. Les séminaristes ont beaucoup animé ces camps ; parmi eux étaient Père Yano, curé actuel de Minoo, et les Évêques Suwa et Matsuura. Sœur Margarita les accueillait toujours à bras ouverts, et à son tour elle servait les séminaristes avec des repas magnifiques et abondants, expression de son grand cœur.

Dès 1977 à 1993, sœur Margarita a été responsable du primaire à Minoo, elle recevait les gens avec son sourire, elle accueillait généreusement ceux qui avaient des problèmes ; elle était très aimée de tous.

En 1994 elle est allée à Takamatsu et en 1999 une nouvelle fois à Sumoto comme Supérieure ; elle a vécu le grand tremblement de terre de Hanshin-Awaji. En 2003 pour la fermeture de Sumoto elle a beaucoup travaillé et aidé les sœurs, spécialement l'une d'elles qui était malade et avait des difficultés.

À la fin de sa vie elle a vécu dans le calme à la communauté de Nishinari et de Minoo.

Peu à peu elle s'affaiblissait; elle a eu un infarctus du myocarde avec insuffisance cardiaque et elle a dû, à plusieurs reprises, être envoyée à l'hôpital.

Le 30 octobre 2016, sœur Margarita est partie vers le Père dans la sérénité. La veillée de prière le 2 novembre et la messe des funérailles le lendemain, ont eu lieu à la paroisse de Minoo. Beaucoup de gens sont venus prier et lui dire au revoir. Nous vous demandons votre prière pour le repos de son âme.

Sœur Maria Makoto

Sœur Mary Jane de Jésus Crucifié **(Maria Mendoza Pogado)**

Née	le 16/11/1933	à Cebu City
Entrée	le 13/05/1962	à Manila
Prise d'habit	le 15/04/1963	à Manila
Premiers vœux	le 19/04/1965	à Manila
Vœux perpétuels	le 19/04/1970	à Manila
Décédée	le 09/11/2016	à Iloilo
Parole	Recevez, Père Saint et Tout-Puissant... Prenez et recevez, Seigneur.	

Sœur Mary Jane de Jésus Crucifié, est née le 16 novembre 1933, d'Eladio Pogado et de Felicissima Mendoza. Elle est passée à la plénitude de la vie à peine une semaine avant son 83^{ème} anniversaire. Elle avait été baptisée le 3 décembre 1933 à la paroisse St Vincent Ferrier, Bogo, Cebu city. À l'âge de 8 ans elle fit sa 1^{ère} Communion dans cette même paroisse et fut confirmée 20 ans plus tard, à la paroisse Saint Michel, Metro Manila, deux jours exactement avant son entrée au postulat.

Sœur Mary Jane était la 3^{ème} d'une fratrie de cinq (3 filles et 2 garçons). Deux vivent encore : Nora qui est restée à Bogo, Cebu, et Mario, le plus jeune qui est ici aujourd'hui. Ils ont perdu leurs parents dans leur jeune âge. Maria n'avait que 9 ans lorsque leur mère mourut de la fièvre typhoïde, et 14 ans alors que leur père succombait à un cancer. Elle et ses frères et sœurs furent élevés par leurs oncles, tantes et proches parents.

Elle acheva ses études primaires en 1950 à Bogo, Cebu et son éducation secondaire en 1954 à l'Université Southwestern à Cebu City.

Ses années de formation initiale jusqu'à ses vœux perpétuels se sont passées principalement à notre école à Herran, Manila. Elle est entrée comme postulante le 13 mai 1962, a commencé son noviciat le 15 avril 1963, prononcé ses 1^{ers} vœux le 19 avril 1965 et ses vœux perpétuels le 19 avril 1970.

En 1979 elle acheva son Baccalauréat de Sciences en Éducation primaire avec spécialisation en musique à l'Université St Augustin, ici à Iloilo.

Ses missions apostoliques l'ont conduite dans les trois groupes principaux d'îles des Philippines : Luzon, Visayas et Mindanao. À Luzon, elle a été nommée à Herran, San Lorenzo, San Simon, Malibay, et au Noviciat pour la formation permanente des novices. À Mindanao, elle travailla à Kibangay, Kadingilan, Kauswagan et Cagayan de Oro ; et aux Visayas, à Sibalom, Barrio Obrero, Passi et Iloilo.

Ce dont nous gardons mémoire :

De sa **Passion** pour Dieu, pour le service, pour les personnes et la création de liens entre elles, pour la musique, pour les vocations...

C'est à son retour ici à Iloilo en 2012, qu'elle commença à se préparer pour l'ultime offrande et vécut avec plus de plénitude la **Parole** gravée dans son anneau, choisie comme orientation de sa vie religieuse : *Suscipe Pater Omnipotens – Recevez, Père Saint et Tout-Puissant... Prenez et recevez, Seigneur*. Peu à peu elle vécut l'expérience de la diminution physique et la perte de ses facultés, spécialement sa capacité de marcher et de parler. Mais elle gardait encore sa passion de percevoir, de rassembler et d'offrir au Seigneur ce qui se présentait à chaque moment.

Même dans son état de totale incapacité, elle désirait toujours prendre part à la communauté, elle souhaitait toujours être avec les gens. Il lui en a certainement beaucoup coûté d'être finalement condamnée au lit les dernières semaines de sa vie. Alors qu'elle vivait dans cet état de totale dépendance, chaque sœur de la communauté sentait une atmosphère de paix et de communion lorsque nous allions près d'elle à tour de rôle pour être avec elle, pour prier avec elle, pour être là, simplement.

Assurée des prières et de l'affection de chacune, elle est finalement retournée vers le Père dans la paix au matin du 9 novembre 2016, une date marquante qui rappelle les célébrations de la 1^{ère} Eucharistie dans la Congrégation.

Prenez et recevez, Seigneur, notre chère sœur Mary Jane. Qu'elle soit accueillie dans la joie de votre Royaume. Amen Alléluia.

Sœur Mary Joseph et la Communauté d'Iloilo

Sœur Mathilde du Sacré-Cœur **(Mathilde Garcia Fernandez)**

Née	le 05/03/1934	à Ciaño (Asturies)
Entrée	le 21/11/1952	à Gijón
Prise d'habit	le 17/01/1954	à Mira Cruz
Premiers vœux	le 25/02/1956	à Mira Cruz
Vœux perpétuels	le 27/02/1961	à Velásquez
Décédée	le 13/11/2016	à Riofrío
Parole	Que tout se fasse selon l'humilité et l'amour de son Cœur.	

Le 13 novembre 2016 notre sœur Mathilde Garcia est partie de la communauté de Riofrío à la maison de Dieu notre Père, sans faire de bruit, reconnaissante, certaine que sa vie entre Ses mains était pleine de joie et de paix, et laissant notre cœur rempli de peine et d'espérance.

Mathilde est née à Ciaño, un joli village d'Asturies, le 5 mars 1934, dans une famille aux profondes valeurs chrétiennes. Elle était la 10^{ème} de 11 enfants. Les premières années de sa vie, heureuses et joyeuses, se virent brisées par la mort de son père, à 54 ans, alors qu'elle en avait 13. Sa mère, une femme forte, vaillante, d'une vie profondément chrétienne, assumait le rôle de père-mère, en travaillant et en éduquant ses enfants ; Mathilde nous disait toujours qu'elle admirait sa générosité envers ceux qui avaient moins qu'elle et sa capacité à pardonner toutes les offenses.

Depuis sa plus tendre enfance elle a senti le désir de vivre comme Jésus, en servant les frères et sœurs et spécialement les plus pauvres ; c'est pour cela que, dès qu'elle put parler à sa mère de sa décision d'être religieuse, sa famille accompagna son choix avec grande générosité.

Elle entra dans la Congrégation le 21 novembre 1952 et fit ses premiers vœux à la fin de son noviciat à Saint Sébastien, le 25 février 1956. Elle alla tout de suite à la communauté de Velásquez où elle resta 12 ans. Après un bref passage par SEAT (1968) et Grenade (1969), à cause de problèmes de santé, elle arriva à la communauté de Viña en 1971, où elle

commença son activité à la Paroisse de Saint Bruno, en passant, en 1988, à la communauté qui s'y installa.

Nous avons accueilli Mathilde à la Communauté de Contrueces (Gijón), le 22 décembre 1998, conscientes de ce qu'il lui en coûtait de laisser Saint Bruno, à Madrid. La proximité de sa famille, l'accueil de la communauté et l'affection que lui témoignaient aussi bien les habitants de Contrueces que les personnes avec lesquelles elle travaillait dans ses différentes missions, remplirent sa vie d'enthousiasme, de joie et de paix ; cela lui permit de continuer à annoncer la Miséricorde de Dieu par sa Parole et surtout par sa vie.

Le 1^{er} août 2013 elle fut transférée à la communauté d'El Bibio, en continuant son activité pastorale et son aide communautaire avec le même dévouement.

Asunción en parle ainsi : J'ai connu Mathilde ici, au collège, quand elle faisait ses premiers pas dans la vie religieuse. Dès le début on notait en elle des signes de responsabilité, de service et d'amabilité. C'est pourquoi on lui a confié un poste délicat, à l'accueil. Elle a eu la chance d'être aidée par un bon maître, la petite sœur Ramona, une référence pour nous tous ici à cette époque-là.

Je l'ai retrouvée 20 ans après, à Viña, Madrid, à la communauté provinciale. Elle menait de front le travail en communauté et l'engagement inconditionnel dans une nouvelle paroisse qui naissait aux alentours : Saint Bruno. J'étais frappée par sa capacité à repérer les besoins et à susciter l'engagement des personnes qui pouvaient y répondre. Son zèle apostolique, son amour pour les pauvres étaient des traits caractéristiques de sa personnalité. Et aussi le désir d'apprendre et d'être utile aux autres. Elle s'investit totalement dans les activités manuelles, la restauration artistique, qui devint une autre de ses passions.

En 1998 elle arriva à Contrueces. Son départ de Saint Bruno fut un véritable arrachement. Comme il ne pouvait en être autrement, elle s'engagea dans la Paroisse et là, à Caritas. Comme elle ne pouvait pas développer son travail comme elle le voulait, elle chercha un nouvel espace de mission et elle le trouva dans la Paroisse de la « Purissima », à Nuevo Gijón. Et même quand elle était déjà à Bibio, elle continua sans se lasser et

jusqu'au bout ses réunions dans l'équipe de Liturgie et la participation à l'Eucharistie dominicale.

Son travail au Collège se fit sans bruit, depuis son arrivée à Contrueces et plus tard, quand elle était dans la communauté de Bibio. Elle était présente au Secrétariat et elle avait une grande perception des besoins matériels du Collège. Elle fit refaire des portes, des tabourets, des tableaux, des statues. Elle s'intéressait à tout : à la marche du Collège, au comportement des élèves, au travail des professeurs, parce qu'elle considérait que le Collège était sien.

Elle fut toujours très attachée à sa famille : proche, suivant le parcours de chacun et favorisant l'union entre tous.

Elle fut une bonne religieuse. En fille fidèle de Marie Eugénie, elle a vécu à fond les trois pôles de notre vie. On la voyait toujours avec la Règle de vie entre les mains. L'écoute de la Parole et l'Adoration furent les moteurs de sa vie, ceux qui l'aidèrent à vivre jour après jour dans la fidélité à son Seigneur, humble, austère, forte devant la douleur, préoccupée des autres, prête à rendre service. Son zèle n'avait pas de limites, aucun obstacle n'était insurmontable.

De l'équipe de Liturgie de la Paroisse de la Purísima nous recueillons ce témoignage : Sœur Mathilde fut le pilier du groupe de Liturgie durant toutes ses années et notre référence. Ses valeurs de vie, elle les transmet au groupe : travail, effort et constance. Chaque vendredi, en nous disant au revoir, elle répétait : « Je vous laisse la liste, ne me faites pas faux bond. »

Elle nous apprit à écouter la Parole de Dieu avec l'attention et le respect qui lui sont dûs, à comprendre son sens, à y réfléchir, et à la mettre en pratique tous les jours.

Elle a su donner à chacun sa place dans le groupe, son espace, son rôle. Pour tous elle avait un mot d'encouragement, un sourire, une poignée de main et une fois ou l'autre une réprimande. À son exemple nous avons appris à respecter et à estimer comme il se doit les personnes qui partagent notre vie. Nous avons tous des qualités à partager, à offrir et à mettre au service des autres.

Une tumeur maligne la fit bien souffrir ces dernières années, mais sa force physique et sa ténacité à ne vouloir peser sur personne, sa vie centrée sur son Seigneur et attentive à chaque sœur, furent une grande aide ; cela lui permit de continuer jusqu'à la fin de ses jours à servir les sœurs et à œuvrer dans ses différentes missions sans penser à sa maladie, alors même qu'elle subit, au cours de ces années, 32 séances de chimio.

A la fin du mois d'octobre elle commença à avoir de fortes douleurs au dos et bien que les médecins pensaient qu'elles venaient d'un tassement de vertèbres et la traitèrent en conséquence, nous, qui étions témoins de son courage, de sa façon de vivre sans jamais se plaindre et de passer inaperçue, nous étions préoccupées par ces douleurs. Quand nous avons vu qu'il n'y avait pas d'amélioration et qu'elle était totalement dépendante, nous avons décidé d'accueillir l'offre faite par Cristina Ocaña, au nom de la communauté de Riofrío, de la soigner en espérant qu'une fois rétablie elle pourrait retourner à son cher Gijón. Mais les chemins du Seigneur ne sont pas nos chemins et une semaine après son arrivée à la communauté de Riofrío où elle fut soignée avec tant d'amour, de dévouement et de délicatesse, elle passa entre les mains du Père, sereine et sans autre mot que des remerciements pour les sœurs comme pour les infirmières.

Le curé de Saint Bruno, où elle a tant travaillé, et beaucoup de personnes de la Communauté, vinrent dès qu'ils apprirent la nouvelle ; au huitième jour, ils célébrèrent à Madrid une Eucharistie émouvante où les laïcs de la Paroisse et les prêtres, outre de nombreuses sœurs, donnèrent un fidèle témoignage de ce qu'a signifié sa vie de témoin évangélique dans un service inlassable de la communauté chrétienne et des plus pauvres.

La Communauté chrétienne de la Paroisse de Saint Bruno nous a écrit ceci, que nous vous partageons : *« La nouvelle du décès de Mathilde nous a profondément touchés et nous a remplis de tristesse parce que, pour les paroissiens de Saint Bruno, elle a été la grande collaboratrice du curé, Don Julian, pour former une paroisse unie et engagée, où nous nous soutenons ; elle fut le moteur qui donna une impulsion à beaucoup d'activités dans la Paroisse. »*

Son appel personnel à chacun, tant imprégné de douceur et de conviction, nous portait à accepter ses demandes de bonne grâce.

Nous tous qui avons été en relation avec elle, d'une façon ou d'une autre, nous rendons grâce de l'avoir connue et d'avoir constaté sa charité, sa fermeté et ses efforts lorsqu'il fallait obtenir ce qu'elle considérait essentiel pour le bien commun.

Nous croyons que le Christ Ressuscité, qui était toujours présent pour elle, l'a accueillie avec amour dans ses bras et que, du ciel, elle continue à nous aider.

Ses attentions dans le service silencieux envers chaque sœur de la communauté, ses détails dans l'exemple de pauvreté personnelle qui se préoccupait toujours de ce que les pauvres aient le nécessaire, son intérêt et son sourire pour chaque membre de notre communauté éducative d'Enredando, pour chaque voisin de notre quartier ; son amour pour la Paroisse de la Purissima, et le travail qu'elle y faisait jusqu'à il y a un mois, donnant son temps et son dévouement, et où elle a laissé un témoignage de don généreux et fraternel, nous soutiennent dans la certitude que sa vie, unie à celle de Sainte Marie Eugénie, Mère Thérèse Emmanuel, à celle de ses parents et frères et sœurs, a été un cadeau de Dieu pour notre Congrégation. Avec l'assurance qu'elle accompagne notre chemin avec attention jusqu'à ce que nous la rejoignons près du Seigneur, nous la recommandons à votre souvenir et à vos prières.

La Communauté de Gijón

Sœur Maria del Carmen de Jésus **(Carmen Landecho Zuazola)**

Née	le 11/02/1920	à Guecho (Vizcaya)
Entrée	le 27/03/1938	à Saint Sébastien
Prise d'habit	le 28/09/1939	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 30/11/1940	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 16/12/1943	à El Biblio, Gijón
Décédée	le 15/12/2016	à El Olivar
Parole	Par Lui, avec Lui et en Lui	

Carmen naquit à Guecho, la troisième de 9 enfants, au sein d'une famille profondément chrétienne et très unie. Sa mère était une des élèves fondatrices de Miracruz. Pensionnaire, comme toutes ses sœurs, au même collège que sa mère, elle garda de ces années un souvenir inoubliable. La guerre civile d'Espagne fut pour cette famille un coup très dur. Son père, au commencement de la guerre, fut emprisonné et plus tard assassiné. La famille se dispersa : certains fuirent vers la France, d'autres vers Séville où ils avaient de la famille. Sa sœur Mercedes fut sur le point d'être assassinée en même temps que l'une de ses tantes.

Tous ces événements marquèrent très profondément Carmen qui avait déjà muri sa décision de donner sa vie au Seigneur à l'Assomption. Après ses années de formation au Val, elle fut envoyée à Gijón, où elle passa une grande partie de sa vie comme maîtresse de classe, au Collège de El Bibio pour commencer. Ses élèves ont gardé d'elle un souvenir inoubliable. Mais là où elle donna toute sa mesure et toute son âme d'apôtre ce fut à Rocés, dans une banlieue ouvrière assez problématique qui, à partir des années 50 s'était formée à la périphérie de Gijón. Il nous avait été demandé de prendre en charge une école de filles et Carmen fut désignée pour cela. De El Bibio, à partir de l'année scolaire 1957-58, Carmen allait à Rocés, où l'école commença dans une nef préfabriquée, qui le dimanche devenait une Paroisse. Avec l'aide de quelques anciennes du Collège, le zèle habituel de Carmen et son cœur généreux et plein d'amour, la construction de l'école commença, d'abord on ajouta des étages, ensuite

l'établissement définitif fut construit dans la rue Fontaneros. Etant donné le succès de l'école, on nous demanda aussi une Maternelle et une filiale de l'Institut. En 1962, une communauté de Religieuses s'installa à Rocés et Carmen y fut envoyée pour continuer son œuvre d'éducation, jusqu'en 1974. Le souvenir de Rocés et de tout ce qu'elle y avait vécu resta dans son cœur comme le moment de plus grande plénitude de sa vie apostolique. Ses élèves sont restées en contact avec elle et l'ont montré à ses obsèques qu'elles ont voulu célébrer dans notre chapelle.

Ensuite ce fut le moment des insertions : Carmen vécut pleinement sa vie religieuse et apostolique à Hospitalet, à El Palo (Málaga) et surtout à La Alegria, Santa Cruz de Tenerife, où nous l'avons eue comme supérieure pendant 5 ans. Elle se donna entièrement à cette banlieue, où elle travaillait avec des adultes, des jeunes et des enfants du quartier. Carmen collaborait avec la Paroisse et parlait avec enthousiasme de ses élèves des classes préprofessionnelles, tout particulièrement de Faly, aujourd'hui responsable de l'ensemble de La Alegria.

Après son passage par Miracruz, Ramon y Cajal (León) et de nouveau Hospitalet, Carmen vint comme économiste locale à El Olivar (Málaga), toujours prête à rendre service là où c'était nécessaire. Elle forma un groupe de réflexion biblique avec les mamans catéchistes du collège de Los Rosales qui était aux alentours. Elle ne voulait jamais préparer directement la catéchèse qu'elles avaient à faire, mais elle approfondissait l'étude de la Bible. Certaines de ces dames ont continué ces rencontres pendant 16 ans, même jusqu'à deux mois avant sa mort. Carmen les enseignait avec son cœur, les écoutait, leur donnait des conseils.

Carmen a été une sœur de profonde spiritualité biblique et ecclésiale, toute donnée à sa vie religieuse, à ses sœurs, aux œuvres que la Congrégation lui confiait, heureuse parce qu'elle faisait la volonté de Dieu qui donnait sens à sa vie. Femme de profonde prière, elle alimentait sa vie spirituelle par ses lectures. Capable de solitude et de profonde communication avec les personnes qui lui inspiraient confiance. Son affection était profonde, sans grandes manifestations extérieures. Nous

avons été surprises du besoin de tendresse, de proximité et d'affection qu'elle manifestait en fin de vie. Profondément attachée à sa grande famille, qui le lui rendait abondamment, elle aimait les fêtes familiales, la célébration des anniversaires, les noces d'or, de platine, etc. Elle a souffert de voir partir ses jeunes frères, et de ne garder à la fin de sa vie que Pilar, sa petite sœur. Carmen reporta son affection sur elle et sur ses neveux qu'elle accompagnait dans leurs joies et leurs peines. C'est impressionnant de voir comment sa famille l'a entourée dans sa dernière maladie, par des visites, des téléphones, des messages, etc.

Le 30 novembre 2015 une forte douleur au ventre nous obligea à l'hospitaliser. C'était un cancer du côlon. L'opération réussit mais trois semaines après, elle eut une sorte d'occlusion intestinale. En réalité c'était des métastases, que l'on ne pouvait pas opérer de nouveau, étant donné son âge : 95 ans. Elle vécut relativement bien pendant une année, mais en octobre 2016, les douleurs reprirent. Il fallut commencer les soins palliatifs. Elle était consciente de sa mort prochaine. Entourée de toute la communauté elle reçut le sacrement des malades. Si Carmen avait toujours été une personne indépendante, décidée, autonome, dans les derniers mois de sa vie, sa docilité était impressionnante, elle se laissait faire pour l'hygiène et les médicaments. Toujours avec le sourire, elle montrait une reconnaissance sincère pour tout ce que l'on faisait pour elle, sans une plainte, sans le moindre signe de mécontentement. Seul son regard était affaibli lorsque nous sortions de sa chambre et la laissions un moment toute seule. Elle se donna entièrement. Ce fut dur pour elle de laisser les activités à cause de l'âge et de la maladie, mais pendant les derniers mois, elle fut un exemple de don de soi jusqu'au bout

Entourée de toute la communauté, elle s'est éteinte lentement dans la soirée du 15 décembre 2016. Et maintenant elle jouit pleinement de son Seigneur.

La Communauté de El Olivar- Málaga

Sœur Maria Assunta de l'Eucharistie
(Antonietta Pintus)

Née	le 10/09/1924	à Sassari - Sardaigne
Entrée	le 14/07/1951	à Rome
Prise d'habit	le 04/11/1952	à Rome
Premiers vœux	le 21/04/1954	à Rome
Vœux perpétuels	le 09/06/1957	à Gênes
Décédée	le 22/12/2016	à Rome – Cté Maria Eugenia
Parole	Seigneur, tu sais que je t'aime.	

Après ses vœux perpétuels, sœur Assunta passa deux ans (1957-59) à Gênes où elle assura le service de la cuisine, puis elle revint à Rome, avec le même emploi, plus le soin du ménage (1959-71).

La Sardaigne l'accueillit ensuite à Cagliari, de 1971 à 1973, date à laquelle elle revint à Rome (Béthanie), comme infirmière.

Que de sœurs ont bénéficié de son dévouement et de ses soins !

En 1982, ce fut Rome-Nazareth, puis Como (1992-96) et San Pietro in Natisone (1996-99), avant le retour à Viale Romania, puis le déménagement au Quadraro.

Active tant qu'elle le put, elle resta attentive à rendre service avec une générosité inlassable.

Le Seigneur est venu la chercher à l'âge de 92 ans, fidèle à sa parole : *Seigneur, tu sais que je t'aime.*

La circulaire de sœur Maria Assunta sera publiée dans le fascicule 2017.

Sœur Carmen Agustina de Jésus
(Maria del Carmen Guimera Peraza)

Née	le 02/10/1917	à Santa Cruz de Tenerife
Entrée	le 07/12/1939	à Santa Cruz de Tenerife
Prise d'habit	le 06/01/1941	à Mira Cruz, San Sebastian
Premiers vœux	le 11/04/1942	à Mira Cruz, San Sebastian
Vœux perpétuels	le 13/08/1945	à León
Décédée	le 29/12/2016	à Tegueste
Parole	Voici, je viens Seigneur, pour faire ta volonté.	

Sœur Carmen Agustina nous a quittées le 29 décembre 2016 après une longue vie, elle avait 99 ans !

Elle est partie vers le Père, à 18 h. tout doucement, sans souffrance, comme si elle dormait.

Malgré son fort caractère, tout au long de ces dernières années, elle nous a laissé un bel exemple de docilité, d'abandon, sans jamais se plaindre, toute livrée entre les mains de Dieu.

Les infirmières qui l'ont soignée, gardent d'elle un très bon souvenir et ont pleuré son départ.

Beaucoup d'amis, de prêtres et des membres de sa famille sont venus l'entourer de leur prière dans notre Chapelle, puis nous sommes allés à la paroisse pour la messe d'enterrement. Étaient présents deux Vicaires, le Curé de la paroisse et d'autres prêtres. De là nous l'avons accompagnée jusqu'au cimetière, pour un dernier adieu.

Carmen était la seconde d'une fratrie de quatre garçons.

Élève à l'Assomption elle a vite appris le français. Sociable, pleine d'humour, en général elle s'entendait bien avec tout le monde.

Elle aimait beaucoup la Congrégation, tout l'intéressait.

Les derniers temps, elle nous racontait beaucoup de souvenirs de son passé ... !

Sa mère avait bien accueilli son désir d'entrer dans la vie religieuse. Cependant, vu l'état avancé de la maladie de Parkinson de leur père, elle lui a demandé d'attendre le retour de ses frères, alors à la guerre.

Elle est donc entrée en 1941, accueillie par Madre Mercedes, grande amie de Pie XII à qui elle avait enseigné l'espagnol à Rome, alors qu'il était encore le Cardinal Pacelli.

Du Noviciat, elle a été envoyée à Santa Isabel puis, à la demande de Madre Inés Maria, elle a fondé avec un groupe de sœurs une nouvelle communauté à Léon. En attendant que soit construit le grand Collège de Nava, qui par la suite a porté tant de fruits et donné tant de vocations, elles se sont installées dans une petite maison ...

Nommée *économe* (responsable des comptes), elle l'a été presque toute sa vie.

Elle se voulait très responsable dans cette mission et son fort caractère aidant, elle se montrait très exigeante : *on ne pouvait pas gaspiller l'argent...*

Toujours bien fière de sa terre de Tenerife, elle avait aussi un grand cœur universel. Elle a vécu quelque temps à Santa Isabel, puis Valladolid, Barcelona et même en Argentine.

Elle a beaucoup souffert lors de la fermeture du collège de Santa Cruz d'où elle est allée à Malaga.

Après quelques années à Pedregalejo, elle a rejoint la communauté des sœurs aînées à l'Olivar où elle a vécu des années heureuses. L'été elle retournait à Tenerife voir sa famille.

Plus tard ne pouvant plus voyager elle est restée à Tegueste. Après une chute avec fracture du col du fémur et rechute... le déclin a commencé

: perte des facultés, besoin de soins spéciaux. Sœur M. Asunción et sœur Ana Covadonga ont pu s'occuper d'elle avec dévouement mais elles ont ensuite été relayées par des Auxiliaires de santé.

Carmen Agustina se montrait toujours heureuse et reconnaissante malgré son état. Pendant un certain temps on pouvait la conduire prier à la Chapelle.

Vers la fin elle ne pouvait plus quitter le lit. De temps en temps elle avait quelques instants de lucidité, et quand on lui disait qu'elle était *très bonne*, elle levait les bras en s'exclamant : *Quand on pense à ce que j'étais avant... !*

Rendons grâce à Dieu pour cette vie toute donnée et pour la joie de l'avoir eue comme sœur.

Elle nous laisse un très bon souvenir et le témoignage d'un don de soi jusqu'au bout.

La Communauté de Tegueste

Province France Notre-Dame

**Circulaires rédigées
par sœur Marie-Françoise Bisiaux**

Sœur Claude (Cécile Jouvét)

Née	le 28/02/1929	à Lagny sur Marnes, France
Entrée	le 04/11/1948	à Paris, rue des Plantes
Prise d'habit	le 17/05/1949	à Paris, rue des Plantes
Premiers vœux	le 19/03/1952	à Paris, rue des Plantes
Vœux perpétuels	le 27/04/1955	à Paris, rue des Plantes
Décédée	le 05/02/2016	à Étampes

En terre de France, à Lagny sur Marne, en région parisienne (77), naît le 28 février 1929, la petite Claude, Cécile Jouvét. Après la mort prématurée de ses parents, ce sont ses tantes dont l'une est sa marraine, qui prennent soin d'elle. Elle en parlera toujours avec beaucoup d'affection. Dès ses dix-neuf ans, elle entre dans la Congrégation des RELIGIEUSES AUGUSTINES de L'HÔTEL-DIEU de PARIS, au 66 rue des Plantes.

À l'époque, le XIV^{ème} arrondissement est encore presque la campagne avec des vergers, des vaches et des moutons...de délicieuses cerises !

Sr Claude reçoit l'habit et le grand tablier blanc, symbole du service « des pauvres malades » dès le 17 mai 1948, dans la chapelle de l'Hôpital Notre Dame de Bonsecours. Dans cette même chapelle, elle prononcera ses premiers vœux, en la fête de St Joseph, le 19 mars 1952.

Après la formation à la vie religieuse, vient celle d'infirmière dans le cadre de l'école tenue par la congrégation, puis le diplôme de cadre infirmier. Entre temps, elle s'est préparée à son engagement perpétuel, prononcé le 27 avril 1955.

L'année suivante, la voici à l'Hôtel-Dieu d'Orléans, tenu également, par la Congrégation des Augustines Hospitalières. Elle y reviendra en 1962 après une étape à l'Hôtel-Dieu d'Etampes, en région parisienne.

1965 la voit de retour dans la capitale, à l'Hôpital Notre Dame de Bonsecours, 66 rue des Plantes. Durant douze années elle sera le « bras droit » du Dr Batisse en service d'ORL (otorhino- laryngologie pour les profanes), service « pointu » que Sr Claude aimait beaucoup. Elle gardera toujours une certaine admiration pour son chef de service, en parlant avec « vénération » des années après. Chaleureuse et généreuse Sr Claude se donne tout entière aux malades, sans regarder à sa peine.

Elle part ensuite à la communauté de La Chapelle Saint Mesmin, proche d'Orléans. Cette fois, c'est la maison de repos « Notre Dame de la Solitude » qui profite de ses compétences d'infirmière. Son travail auprès des convalescents ne lui laisse sans doute pas beaucoup de temps pour flâner dans le joli bois attendant où gambadent des écureuils. Il suffit de rester immobile quelques instants pour assister à leurs ballets aériens.

De nouveau en 1977, Sr Claude revient à la Maison-Mère avant de faire partie de la petite communauté qui va vivre en banlieue-Nord, à Aubervilliers, un nouveau type d'insertion apostolique. Avec toujours le même sourire et la gentillesse qui la caractérise Sr Claude poursuit sa mission d'infirmière dans une clinique chirurgicale, « La Roseraie ». Chacune des quatre sœurs a une insertion en monde hospitalier et en monde ouvrier. Un jeune jésuite les aide dans leurs relectures apostoliques.

Durant toutes ces années 1977-1981, la réflexion, la prière de chacune des sœurs, tant des Religieuses Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris que des Augustines du Précieux Sang d'Arras et les rencontres sont intenses en vue de l'union des deux congrégations. Celle-ci deviendra effective le 5 août 1982 par la célébration en la cathédrale de Notre Dame de Paris.

En 1981, Sr Claude quitte la Région parisienne pour le « Nord », plus précisément, pour « le troisième An », au 13 rue Pasteur à Arras (Pas de Calais). Curieuse de tout et désireuse d'apprendre, sa candeur coutumière lui a sans doute valu quelques remarques de « Monsieur le Supérieur », comme nous l'appelions. Erudit, le chanoine Achille Pentel, ancien supérieur du grand séminaire d'Arras était plus familier de la méthode directe pour la conduite de ces messieurs les séminaristes que de

la délicatesse et des nuances de ces « Dames Augustines ». En fait, sous son abord sévère, il cachait un « cœur d'or ». Craintive, Sr Claude a sans doute eu un peu de mal à l'aborder, d'autant qu'il était un brin taquin, mais lui « l'aimait bien » me souffle Sr St Roch!

De retour à Aubervilliers, sœur Claude rejoint en 1983, la nouvelle communauté « Ste Geneviève » qui vient de s'ouvrir à Paris, dans les vastes locaux du deuxième étage, rue des Plantes. À nouveau, elle travaille à l'Hôpital Notre Dame de Bonsecours, avant de prendre sa retraite professionnelle en 1994. Désormais, elle investit sa capacité d'écoute, son attention à l'autre dans le cadre de l'Aumônerie de l'établissement. Le Père Michel Guittet, responsable, apprécie son approche des malades.

Toujours à Paris, après un temps à la communauté d'Accueil, de 1954 à 2002, Sr Claude part pour la rue Bourmes à Lyon. Sa santé se dégrade et elle perd de nombreux objets y compris son précieux appareil auditif. Elle a la joie et la crainte (aussi) de vivre avec « Mère Jeanine ». Cœur simple, elle ne cache pas ce qui l'anime, ni son amour pour « son » DOUX JESUS qu'elle implore en tous temps. En septembre 2009, retour dans la capitale, la Communauté Notre Dame l'accueille avec les sœurs qui ont désormais besoin d'un autre rythme de vie.

Sa santé continuant à se dégrader, elle rejoint l'EHPAD Saint Joseph, dans le tout nouveau bâtiment à Etampes. La maladie poursuivant son œuvre de déstructuration, la vie n'est pas facile pour elle qui de si douce devient agressive, ni pour l'entourage, les autres religieuses en particulier. Vient le moment du passage à l'unité protégée. Contrairement à ce que l'on pouvait craindre elle se sent désormais en sécurité, plus apaisée par conséquent, pour un temps à nouveau attentive aux autres.

C'est une joie pour moi d'aller la visiter et d'être accueillie par un retentissant : « ma petite Françoise, comme je suis contente de te voir ! ». Lorsque le temps le permet nous faisons une petite promenade dans le jardin thérapeutique, avec une station sur le banc. Ce ne sont plus les balades bras dessus / bras dessous dans le parc et la cueillette au passage de quelques cerises en juin... mais elle est heureuse de ces petites sorties.

Parfois, elle demande des nouvelles de l'une ou de l'autre. Je lui en donne mais me rends compte que certains noms n'ont plus de visage pour notre chère Sœur Claude.

Un jour, elle ne trouve plus mon nom, mais parvient à donner le change. Trois mois plus tard à nouveau elle le prononce. Pas sans peine, nous la voyons diminuer inexorablement.

Un mail de Sr Danièle nous annonce « qu'avec sa discrétion habituelle, Sr Claude est partie au début de la nuit. Sans doute très étonnée d'être arrivée ». C'était le 5 février 2016.

Sœur Thérèse
(Marie Thérèse Devigne)

Née	le 12/05/1926	à Guemy, France
Entrée	le 07/09/1951	à Arras
Prise d'habit	le 06/03/1952	à Arras
Premiers vœux	le 15/07/1954	à Arras
Vœux perpétuels	le 04/08/1958	à Arras
Décédée	le 25/04/2016	à Paris

Le Pas de Calais a vu sa naissance, un certain 12 mai 1926, en la commune de Guemy, au doux pays de France. Ses parents sont des agriculteurs ; assez vite les enfants participent aux travaux de la ferme. Sans doute, la petite taille et sa morphologie « fluette » ont valu à Thérèse de travailler davantage aux tâches ménagères.

Elle entre chez les Augustines du Précieux Sang à Arras, le 7 septembre 1951 et reçoit l'habit dès le 6 mars de l'année suivante. Le 15 juillet 1954 est le jour de sa première profession.

Gentille, toujours souriante, Sr Thérèse Devigne a « des doigts d'or ».

Des études de Monitrice d'enseignement ménager, à Anchin, vont lui permettre de développer davantage tous ses talents. Elle les mettra en œuvre, durant de longues années, y compris à la maison de retraite où elle confectionnera encore de mignons petits chaussons de bébés...

Dès 1955 elle enseigne à Bucquoy dans une école ménagère de la Fédération Agricole tenue par une communauté de la Congrégation qui assure également des soins à domicile. Plusieurs religieuses y enseigneront dont Sr Thérèse Elisabeth.

C'est le 4 août 1958 que Sr Thérèse prononce ses vœux perpétuels.

En 1964, grand départ pour une nouvelle implantation ! À l'Île de la Réunion. La communauté réside à Saint- Pierre mais Sr Thérèse est responsable du « Bois d'Olivés », atelier de couture de l'une des œuvres de l'Association fondée par le Père Favron.

Équipé de machines à coudre industrielles, l'atelier fabrique tous les vêtements pour les personnes handicapées vivant dans le Foyer. Bientôt, elle devient animatrice des centres sociaux du Secteur de Saint-Pierre. Avec sa petite 2CV, elle grimpe les collines, dévale les vallées...à la rencontre des monitrices exerçant dans les différents lieux afin de les conseiller, d'apporter son soutien... Avant son départ, en 1970, pour ... Madagascar en vue d'une nouvelle fondation dans ce pays, Sr Thérèse se voit offrir un voyage en Terre Sainte : grande joie pour elle de découvrir le pays de Jésus !

Durant une année, chez les Bénédictines d'Ambositra, elle étudie la langue malgache, avec beaucoup d'application. Elle est rattachée à la communauté de l'école St Joseph d'Ambohimaso, premier lieu de présence de la congrégation des Augustines du Précieux Sang d'Arras, dans la Grande Ile, depuis 1957.

Au bout de cinq ans, avant de rentrer en congé en France, et de quitter Madagascar, elle visite avec Sr Clotilde Danicourt, le Palais de la Reine, dans la capitale. Or, Tananarive est une ville construite sur des collines et, bien hauts sont les escaliers qui conduisent au Palais. Sr Thérèse est essoufflée !

À son retour en France, des examens médicaux révèlent de gros problèmes cardiaques qui lui vaudront une intervention à cœur ouvert, ce qui à l'époque n'est pas une mince affaire !...un stimulateur cardiaque et combien d'hospitalisations ?

Le Centre ménager de Vohiposo s'ouvrira sans elle. C'est Sr Marie Henriette Aelbrecht, originaire de Belgique qui prend la relève. Comme cela a dû coûter à Sr Thérèse obligée de se soigner ! Mais, deux ans plus tard, elle est nommée responsable de la Maison St Joseph, à

Allouagne dans le Pas de Calais. Les sœurs Augustines accueillent et soignent les prêtres âgés dans cette maison du Diocèse d'Arras. Bientôt, elle revient à la Maison-Mère à Arras pour repartir à Saint-Pierre de la Réunion en tant que responsable en 1973.

L'année suivante, la congrégation est amenée à fermer cette implantation et Sr Thérèse découvre une nouvelle communauté à Airaines dans le département de la Somme.

Dans un souci de plus grande proximité, en cette région industrielle et déchristianisée du Diocèse d'Amiens, les sœurs portent les vêtements de Madame « toutlemonde », c'est-à-dire pas l'habit religieux, habitent une maison comme les autres dans un quartier, sont quatre ...Le boucher finira par demander à l'une d'elles (Sr Marie Annick) ce que fait son mari ! C'est l'occasion d'expliquer ce qu'il en est...une présence au milieu d'un peuple. En septembre de la même année, Sr Thérèse arrive à la communauté de la clinique d'Abbeville. Elle la quittera l'année suivante pour devenir la prieure d'une nouvelle implantation, dans la même ville mais dans un tout autre quartier plus récent, les maisons y sont toutes semblables et confortables, nouveau lieu de résidence de bien des familles. C'est « La Tannerie », du nom de la rue.

Toujours en charge de prieure, Sr Thérèse revient dans le Pas de Calais, à Corbehem où des sœurs assurent de l'enseignement, des soins au dispensaire faisant partie des locaux de la communauté et à domicile. Tout ceci, à l'ombre et sous l'égide des usines Béguin, grand groupe sucrier. En effet, dans le Nord- Pas de Calais, on cultive à grande échelle, la betterave sucrière. Les diverses « sucreries » transforment les grosses betteraves blanches en petits carrés pour le café, sucre en poudre...savoureuse « cassonade » brune ou blonde.

Après une année de reprise spirituelle au 13, rue Pasteur pour le 3^{ème} An, Sr Thérèse reste une année à Arras pour assurer la lingerie.

Et nous sommes déjà en 1983 ! Elle part dans le Nord cette fois, à Wattignies, une nouvelle implantation, suite à la fermeture des

communautés de Lille : rue Allévy (à l'Ecole des *Éducatrices et Monitrices éducatrices*) puis rue de Wazemmes.

L'année suivante, ce sont les vertes prairies de Normandie, enfin pas tout à fait ! Mais, au cœur de la jolie petite ville de Coutances, dans le Foyer St Vincent que Sr Thérèse, toujours prieure, doit ménager et la directrice qui demande toujours plus et, la communauté qui sans être âgée n'a plus vingt ans. Elle y reste deux ans. Puis, sa santé l'oblige à revenir à Arras à la communauté des sœurs malades : Béthanie.

Deux ans plus tard, elle part pour la communauté d'Accueil à la rue des Plantes à Paris ou elle restera cinq années.

En septembre 2015, Sr Thérèse retrouve Abbeville mais cette fois à la deuxième communauté ouverte entre temps : Ste Monique. Elle y restera deux ans. La communauté permet aux sœurs plus âgées de vivre davantage à leur rythme. Elle en est la prieure.

À nouveau, c'est Arras, à la communauté d'Accueil. Sr Thérèse profite du temps dont elle peut disposer pour créer : crèches, tableaux, images diverses mais très soignées, petits objets et bien sûr tricots pour Madagascar, qu'elle n'a pas oublié...Malgré le temps qui passe, certaines de ses réalisations sont à l'honneur chaque année lorsqu'en revient le temps liturgique. Elle a vraiment beaucoup de talent et d'imagination! Au point que je me demande ce qu'elle peut bien inventer au Paradis « pour faire plaisir » ce qui semblait bien être sa devise.

Les voyages et insertions étant toujours à l'ordre du jour, elle retourne à Abbeville, à la grande joie de Mr Poulin directeur de L'EHPAD Notre Dame de France. En effet, après la clinique et la mutation de l'activité, les bâtiments accueillent une maison de retraite. L'Association ACIS- France prend le relais et fait raser et reconstruire aux normes, un beau lieu de vie au cœur de la ville, dans une rue calme, face à la sous-préfecture. Mais, le climat, le vent chargé des embruns marins (la Manche est à une vingtaine de kilomètres) ne conviennent pas à la santé de Sr Thérèse.

C'est la Champagne (bien lire la et pas le !) qui l'accueille le 17 septembre 2003 en tant que prieure. La communauté bien active dans la maison de retraite « Mon Repos » occupe le 2^{ème} étage du bâtiment ancien avec de belles vues sur la ville et offre même sans sortir, de profiter des feux d'artifice le 14 juillet, sans parler des écureuils dans le parc, ni des bonnes prunes en juillet ! Mais peut-être que Sr Thérèse n'a pas eu la possibilité de flâner comme on peut le faire durant un temps de repos ou de vacances.

L'année suivante, en 2004, à cause d'un nouveau gros accroc de santé elle revient à Arras - Béthanie, communauté de repos. Pas pour bien longtemps parce qu'elle repart dans le Nord, à Tourcoing dès l'année suivante toujours en charge de l'animation de la communauté. En 2006, c'est à nouveau Arras pour trois années, puis Paris, rue des Plantes. Sr Thérèse est à nouveau prieure, de la communauté Notre Dame qui accueille les sœurs à l'âge de la retraite professionnelle, ce qui ne veut pas dire inactives.

Après trois ans et la santé laissant à désirer, elle est déchargée mais reste encore presque une année à la communauté avant, suite à une hospitalisation, d'entrer, le 3 septembre 2013 à la Maison Sainte Monique (EHPAD) sur le site de Notre Dame de Bonsecours, juste en face du bâtiment de la communauté. Elle y est ravie de sa chambre au 7^{ème} étage qui lui donne une vue panoramique sur Paris.

Les séjours à l'Hôpital St Joseph vont se succéder mais longtemps ses doigts feront encore des merveilles : anges en papier pour Noël 2012 pour la grande communauté d'Arras, chacune trouvera le sien, devant son assiette, différent des voisins! La commande a bien entendu été tenue secrète et la livraison (de la main à la main) très discrète! Les employées la mettent à contributions pour la fabrication des bracelets tressés, dernière « coqueluche » du moment. Elles lui fournissent le matériel, assorti d'une commande ! Sr Thérèse est toute disponible pour enseigner son nouvel art à ses visiteuses que souvent, elle a cru voir à la télévision. Rien ne lui échappe, semble-t-il, de ce qui se passe à Arras !

Jusqu'au bout, elle gardera toute sa gentillesse et sa délicatesse avant d'aller « en direct », « chanter sans fin, au Seigneur son amour » le 25 avril 2016. Elle qui avait « choisi d'habiter la maison de Dieu ».

Merci Sœur Thérèse pour tout ce que vous avez été, rieuse et spirituelle, un brin taquine aussi. Merci pour ces petites images que vous avez fabriquées et qui nous font si souvent, penser à vous. Nous vous demandons de veiller sur notre nouvelle Congrégation.

Sœur Valentine **(Valentine Fouconnier)**

Née	le 23/01/1929	à Gueschart, France
Entrée	le 02/02/1956	à Arras
Prise d'habit	le 16/07/1956	à Arras
Premiers vœux	le 03/09/1958	à Arras
Vœux perpétuels	le 28/08/1962	à Arras
Décédée	le 22/07/2016	à Abbeville

C'est en terre de France, en Picardie, plus précisément à Gueschart dans la Somme, qu'est née Valentine, Hélène, Marie Fouconnier. Le 23 janvier 1929, une famille nombreuse et aimante l'accueille. Entourée de ses frères et sœurs elle a grandi à la ferme, participant aux travaux, comme c'était alors la coutume.

Elle en avait de nombreux souvenirs, en particulier celui de la traite des vaches pour laquelle elle devait conduire un certain « Jeannot », âne de son état, têtu comme il se doit mais aux dires d'un des frères de Valentine, un peu malicieux, gourmand de surcroît, n'hésitant pas à boire le bon lait des vaches, directement dans les bidons !

Avec lui elle a eu bien des combats !...C'est pourquoi toute la congrégation connaissait Jeannot, au moins de nom. Sr Valentine en a abondamment parlé, dans toutes les communautés où elle est passée.

Le 2 février 1956, elle frappe à la porte du 13, rue Pasteur à Arras chez les religieuses Augustines du Précieux Sang, dans le Pas de Calais. Elles sont trois à faire le pas, ce jour-là.

Dès le 16 juillet, elle reçoit l'habit : longue tunique de laine blanche et scapulaire blanc pour les novices ainsi que le voile de même couleur. Le noviciat commence, pas toujours facile ! C'est normal ! Mais vivre en ville quand on vient du grand air, est une difficulté supplémentaire ! Les couloirs sont pourtant grands mais pas de la taille d'un champ !

Dès la deuxième année du noviciat, Sr Valentine rejoint la communauté de La Varenne St Hilaire en région parisienne. Dans cette clinique privée dirigée par le docteur Débier, Sr Valentine assure le travail de la buanderie, une autre la cuisine et d'autres sœurs sont infirmières dans les services de chirurgie. En 1960, Sr Valentine prend la fonction de cuisinière : service sur plateau individuel comme il se doit ! Cela demande bien du travail.

Deux ans plus tard, elle revient dans le Pas de Calais, à Arques où la congrégation est au service d'une maison de retraite municipale. Beaucoup de pauvres gens y terminent leur vie, entourés de l'affection et des soins des sœurs.

C'est à Steenvoorde, encore dans une maison de retraite que Sr Valentine va ensuite. Puis pendant quatre années, à Allouagne, petit village du Pas de Calais où la congrégation est présente en deux lieux : l'école et la maison des prêtres âgés. Sr Valentine les régale de sa cuisine de famille, de 1969 à 1973.

Après la campagne, la ville et pas n'importe laquelle ! Sr Valentine est à la fois heureuse d'être à Paris et, un peu inquiète à la pensée de s'y perdre. Souvent, elle confie « je ne pensais jamais venir vivre à Paris ! », dans la vie religieuse, tout arrive ! Il faut préciser que c'est dans le XIème arrondissement, au 19 rue St Maur que la communauté est établie depuis 1963, à la suite des Petites Sœurs de l'Assomption. C'est alors la maison du « juniorat » comme l'on disait. Y séjournent les jeunes sœurs parfois encore novices seconde année ou professes temporaires pour le temps des études à l'Institut catholique, à l'école d'infirmières rue des Plantes...

Sr Valentine y assure la cuisine jusqu'à son départ pour Ste Catherine les Arras en 1979. Elle ira ensuite « au bord de mer » à Malo les bains, rue Belle Rade à dix minutes d'une immense plage de sable fin, avec vue imprenable sur le port de Dunkerque. Les religieuses y assurent des soins sur place à un petit centre et à domicile. Elles tiennent aussi les registres de la paroisse qui accueille des séminaristes dont un certain Christophe Dufour. Des années plus tard, d'autres Augustines le recevront

comme nouvel évêque de Limoges, à St Léonard de Noblat, où il sera ravi de retrouver « des gens du Nord ».

Le périple de Sr Valentine continue : elle retourne un an après à Allouagne puis va à Boulogne sur mer, à la maison de retraite de « Bréquerecque» (nom du quartier) à pour un long temps. Après dix années, en septembre 1999, elle retrouve Malo les Bains.

Un nouveau changement de région en 2002, la voici dans le département de l'Aube, à Troyes. La communauté occupe tout un second étage de la maison de retraite « Mon repos », dans l'ancien bâtiment. Des années durant, les sœurs ont travaillé au service des personnes âgées, dans un agréable cadre de verdure. Sr Valentine apprécie la ville ancienne et ses curiosités que Sœur Madeleine Lamiot, leur prieure, a à cœur de leur faire découvrir, ainsi que de participer à des conférences, des cours à la maison diocésaine. Lieu intermédiaire entre la vie « active » et la maison de retraite, la communauté est accueillante, ouverte... Il est possible d'y passer des vacances touristiques ou de s'y reposer au calme, à la découverte des écureuils dans le parc. Un temps une sœur est engagée dans la Pastorale des funérailles.

Les années ont passé et la santé de Sr Valentine se dégrade, elle commence à se plaindre de douleurs dans la bouche. Les examens médicaux restent sans réponse et sans soulagement. Des AVC viennent rendre la vie quotidienne plus douloureuse encore et plus difficile en communauté. Courageusement Sr Valentine qui a désormais du mal à s'exprimer demande à entrer en maison de retraite.

Le 24 février 2015, Sr Madeleine Lamiot la conduit avec sa fidèle Peugeot 208, à l'EHPAD Notre-Dame de France à Abbeville. Au passage, elles ont pris le repas avec la communauté d'Arras. Surprise de voir Sr Valentine dans cet état et de constater les changements survenus. Elle peine à marcher, à parler... Courageuse et souriante, elle entame l'ultime étape de sa vie.

De tout son cœur et de toute sa volonté, elle s'adapte à sa nouvelle vie. L'incompréhension sera au départ son lot ; elle en souffrira beaucoup, mais elle puise sa force dans une prière intense, de plus en plus continuelle.

Tant qu'elle le peut, elle participe à certaines activités proposées par Antoine, l'animateur, faisant son admiration. Elle se met à l'informatique à 86 ans. Les stagiaires de l'école professionnelle qui animent cet atelier n'en reviennent pas et souhaitent tous l'avoir comme élève

Pour Noël 2015, sur proposition conjointe de Julie, la psychologue de l'établissement et de Sr Marie Françoise, Sr Valentine a décoré aux crayons feutres, avec beaucoup de goût tous les sets de table pour le repas. Elle a passé des heures à colorier pour faire plaisir aux unes et aux autres. Un jour, cela est devenu trop fatigant. La maladie progressait et les soins quotidiens devenaient plus lourds et plus pénibles : nourriture par sonde etc... Tout cela Sr Valentine l'a accepté avec beaucoup de générosité mais aussi offert et vécu en union avec Jésus. ! Je peux en témoigner par les confidences reçues. Elle livrait le meilleur d'elle-même, partageant sa vie profonde avec la simplicité qui la caractérisait. Je me sentais bien petite ! Sa confiance me touchait beaucoup. Je lui en suis très reconnaissante parce que cela m'a aidée dans mon propre chemin.

Comme il a été dit lors de ses funérailles : « Peu à peu le Seigneur vous a travaillée du dedans, au creuset de la souffrance physique et morale, pour vous amener à un abandon total entre ses mains. Vous avez accepté d'être dépouillée peu à peu : ne plus pouvoir vous exprimer par la parole. Il vous restait la capacité de le faire par écrit et vous écriviez la semaine dernière : « c'est dur de ne plus pouvoir parler, ne plus manger, lever le bras droit, impossible de ranger ses affaires... ».

Jusqu'au bout vous avez gardé votre sourire, votre bonne humeur qui faisait l'admiration de tous, votre délicatesse envers les personnes et même votre penchant à la taquinerie. »

C'est durant la retraite de trois jours de la communauté, en juillet, que vous vous êtes préparée à nous quitter. Déjà vous ne pouviez plus

quitter votre chambre à cause des soins et participer aux petites causeries donnant des orientations pour la prière. Je vous en portais le texte avant chacune de celles-ci : démarche jubilaire adaptée. Je vous avais proposé de faire cette démarche ensemble, quand vous seriez prête et dès le lendemain matin je vous trouve derrière la porte !

En ce mardi matin 19 juillet, juste une semaine avant celui de vos funérailles, nous descendons à la chapelle où « j'installe » à terre la bande de papier où il est écrit « JE SUIS LA PORTE ».

Me voir accroupie, vous fait bien rire et nous rions ensemble de bon cœur avant de vivre un grand moment : je pousse doucement votre fauteuil pour passer cette porte symbolique. Je sens votre prière intense. Vous vous signez longuement avec l'eau bénite la veille lors de l'eucharistie. À mon invitation, vous en portez à vos lèvres, sur votre front, vos mains avec un infini respect. J'avoue être très émue à ce moment-là ! Puis, vous posez délicatement les mains sur le Livre de la Parole de Dieu et, nous restons en silence. « Avec quelle foi, vous avez vécu chacun de ces gestes et quelle intensité dans votre prière !

Ni vous, ni moi ne nous doutions alors que c'était la dernière fois que vous veniez dans cette chapelle, avant de vivre votre Pâque.

Merci, chère sœur Valentine pour votre rayonnement. Beaucoup dans cette maison en ont été témoins. Vous viviez « en Dieu », unie à Lui, profondément, intimement. »

Merci de nous donner à voir ce que le Seigneur peut réaliser en une personne quand elle se laisse conduire par lui. Comme l'a dit Sr Danièle Duvillier : « Votre chemin a été ces dernières années, un chemin de sainteté ».

Sœur Jeanne Marie **(Jeanne, Hélène Duretête)**

Née	le 23/05/1922	à Doulieu, France
Entrée	le 24/05/1943	à Tourcoing chez les
Franciscaines de N.D. des Anges		
Prise d'habit	le 27/12/1943	
Premiers vœux	le 29/12/1945	
Vœux perpétuels	le 22/08/1959	
Décédée	le 30/09/2016	à Amettes

C'est dans le Nord de la France, en un bien joli village, au nom évocateur : Le Doulieu qu'a vu le jour une petite Jeanne, Hélène Duretête, au mois de mai 1922. Son père meurt alors qu'elle n'est qu'une enfant. Par la suite, sa Maman se remarie avec un veuf lui-même, père de trois enfants dont une fille qui deviendra religieuse dans la même congrégation. Elle a un frère, Paul.

Très courageuse, elle a travaillé dans les houblonnières ce qui a développé ses forces physiques. D'un tempérament gai, avenant, elle était toujours souriante et affable.

Dès le lendemain de ses vingt et un ans, elle entre à Tourcoing chez les religieuses Franciscaines de Notre Dame des Anges. Six mois plus tard, elle en reçoit l'habit, le 27 décembre 1943. Poursuivant sa formation, Sœur Jeanne Marie prononce ses Premiers vœux le 29 décembre 1945. Elle fera sa Profession perpétuelle le 22 août 1959.

À Lille, rue de Wazemmes, dans ce quartier populaire où la congrégation a une grande maison avec jardin, elle sera aide - économiste, infirmière, lingère, sacristine, ménagère, aidant pour le catéchisme.

À Malo les Bains, à la Maison Notre Dame des Anges, ayant acquis les compétences d'infirmière, elle donne des soins à domicile, comme elle le fera en 1971 à Lyon, à la rue Bourne, puis dans le Pas de Calais à Arques et ensuite dans la Somme à Moreuil. Elle aime les petits bourgs et

sillonne allègrement la campagne avec sa fidèle 2 CH avant de passer à la 4L Renault.

Entre temps, en 1958, elle a vécu la fusion de sa congrégation avec les Augustines du Précieux Sang d'Arras, d'où sa vie à Lyon, Arques et à Moreuil.

En 1993, elle revient dans la Pas de Calais, à Amettes pour six ans avant de découvrir le département de la Loire et la ville pleine de charmes qu'est Montbrison. En septembre 2001, elle accepte généreusement la charge de prieure à laquelle elle ne s'attendait pas du tout. La communauté « du Faubourg » (Rue du Faubourg de la Croix) est alors nombreuse avec le regroupement des sœurs qui ont dû quitter Saint Chamond. Une autre communauté est à sept kilomètres sur les hauteurs, c'est Le Mont. Les échanges sont nombreux et réguliers, les services rendus aussi.

L'année suivante, Sr Jeanne Marie revient en octobre, à Arras dans la communauté « Béthanie » où elle rendra bien des services encore. La maladie est là qui l'oblige à des séjours réguliers au Centre Hospitalier d'Arras.

La fatigue aidant, elle accepte d'entrer à la Maison de retraite St Benoît à Amettes, en 2012. La fenêtre sa chambre lui donnait un beau panorama sur la campagne, l'église, et...les chèvres d'un voisin. Elle passait des heures entières à les regarder, avec émerveillement ; elle avait même sa « préférée ». Les lapins de garenne venaient gambader et se restaurer sous sa fenêtre. Quelle joie ! Elle aimait la faire partager à ses visiteurs.

Tant qu'elle a pu, elle a été une fidèle correspondante de « Monsieur Toufou » rédacteur en chef de la Gazette du même nom. Organe interne destiné aux religieuses Augustines en EHPAD et au Conseil ; la « Gazette de Toufou » avait pour but de faire circuler « les petites nouvelles » des unes et des autres, au gré des visites, courriers, téléphones donnés ou reçus par Sr Marie Françoise, « la patronne » dont Toufou se plaignait beaucoup ! Sr Jeanne Marie a largement partagé ses

souvenirs, ses découvertes avec toujours beaucoup de simplicité, de fraîcheur et d'émerveillement jusqu'au jour où elle a écrit qu'elle regrettait beaucoup mais qu'à présent, elle était trop fatiguée pour écrire encore mais pas pour lire la Gazette. Bien sûr à chaque courrier reçu, Toufou répondait.

« Sœur Jeanne Marie est partie après une très longue maladie et, des hauts et des bas ces derniers temps. Elle venait encore manger à table avec tout le monde. Le jeudi, elle n'a pas voulu manger, trop souffrante. Le vendredi les pompiers sont venus et l'ont hospitalisée ... J'ai été très peinée de savoir qu'elle était décédée et pourtant c'est une grande joie : c'est le jour de la Fusion (le 30 septembre) a écrit Sœur Jeanne Thérèse, également à la résidence St Benoît à Amettes.

Oui, Sœur Jeanne Marie a essayé durant toute sa vie de mettre en œuvre cette parole de Jésus transmise par St Jean et figurant sur le faire-part de son décès : « *Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés* ».

Sœur Renée
(Renée, Marie Madeleine Vannoye)

Née	le 18/01/1925	à Tourcoing, France
Entrée du Précieux Sang	le 07/12/1954	à Arras chez les Augustines
Prise d'habit	le 08/06/1955	à Arras
Premiers vœux	le 28/08/1957	à Arras
Vœux perpétuels	le 28/08/1961	à Arras
Décédée	le 17/10/2016	à St Nicolas les Arras

Renée, Marie Madeleine Vannoye a vu le jour dans le Nord industriel de la France, à Tourcoing. Aînée d'une famille de quatre enfants, elle a connu une enfance heureuse mais la guerre est venue briser son parcours scolaire. Elle n'a pas eu par la suite, la possibilité de reprendre ses études sinon en autodidacte.

Après avoir travaillé en usine pendant quelques années, dans les difficiles conditions d'alors, elle a ressenti un appel fort du Seigneur. Elle est donc entrée le 7 décembre 1954 dans la Congrégation des Augustines du Précieux Sang à Arras. Le 8 juin de l'année suivante, elle en recevait l'habit, avant son premier engagement en la fête de St Augustin le 28 août 1957 et sa profession perpétuelle à la même date en 1961.

Elle a toujours été d'une très grande discrétion sur sa famille. Sa santé a toujours été pour elle une cause de préoccupations, mais sa volonté de surmonter au prix parfois de régimes fantaisistes était la plus forte. « Très pointilleuse, elle s'est aigrie, jamais contente » écrit une sœur.

Sr Renée a beaucoup « voyagé » durant sa vie religieuse mais jamais hors frontières : Corbehem, dans le Pas de Calais, est son premier poste, à l'école technique. L'année suivante c'est l'hospice d'Arques puis la maison-mère à Arras, l'Hôtel- Dieu à Abbeville et Saint Omer. En 1961, Sr Renée est sous-prieure de la communauté qui est à la clinique d'Abbeville Elle fera beaucoup d'allées et venues entre Abbeville où elle

sera à l'administration en 1980, Arras, Etampes, Montbrison et même Solesmes (Nord) juste avant la fermeture de la communauté en 1999. Pour l'essentiel, Sr Renée a eu diverses fonctions dans des services communautaires plus souvent, mais elle a également travaillé à l'évêché d'Arras sous la houlette de l'archiviste, le Père Rivaux.

Sa santé déficiente ne lui a pas rendu la vie facile, ni à l'entourage malgré toute la bonne volonté déployée... frottements, difficultés n'ont pas manqué ! « Dieu seul en connaît la source et les fruits... C'est paisiblement que nous pouvons le considérer en cette année de la Miséricorde. Tout n'est-il pas occasion de grâce dans la surabondance d'Amour de notre Dieu et Père ? Et nous osons croire qu'aujourd'hui, jouissant de la pleine clarté, vous chantez les louanges de Dieu et les bienfaits de sa Miséricorde ! » a dit Sr Jeanine Bertrand, lors de ses funérailles.

Ces dernières années, une nouvelle maladie est survenue s'ajoutant aux autres et Sr Renée a dû se rendre à l'évidence. Au terme d'une hospitalisation, la communauté de la Procure à Arras n'ayant plus de soignante valide, elle a accepté non sans difficulté d'entrer à la Maison de retraite de Bapaume à une vingtaine de kilomètres d'Arras. Elle y a vécu trois ans, bientôt rejointe par une autre sœur. La communauté d'Arras a fait tout son possible pour la visiter régulièrement, mais l'accueil n'était pas toujours au rendez-vous, si bien que certaines sœurs se sont découragées.

Pour lui permettre de retrouver un peu de « vie communautaire », elle a été admise à St Nicolas les Arras, à l'EHPAD St Nicolas, le 29 juin 2016, où d'autres Augustines résidaient déjà.

Dans l'homélie de ses funérailles, le Père Muchery, aumônier de l'établissement a dit : « Je n'ai pas pu, durant les quelques mois vécus par Sr Renée dans la maison deviner le pourquoi de ce qu'elle manifestait parfois de façon déconcertante, tout en sachant ce qu'elle voulait, à commencer par la participation quasi quotidienne à l'Eucharistie. Mais nous avons été témoins, Sœur Marie Joseph et moi, il y a quelques jours, de sa réponse à notre question : désirait-elle recevoir le Sacrement des Malades, que j'aime appeler Sacrement du réconfort. Son acquiescement

par l'inclinaison de sa tête a été très net et nous a introduits dans la paix pour la célébration de cette Onction. »

« Après le sacrement des malades, consciente elle est partie vers le Père » écrit Sr Marie Christian Evrard. C'était le 17 octobre 2016.

Sœur Jean Clément (Euphrasie Godbert)

Née	le 21/04/1927	à Loos en Gohelle., France
Entrée	1953	
Prise d'habit	le 11/03/1954	
Premiers vœux	1956	
Vœux perpétuels	1959	
Décédée	le 26/11/2016	à Abbeville

Unique fille parmi cinq garçons et jumelle de l'un d'eux, Euphrasie Godbert est née au foyer de Jean et Marie Caron, le 21 avril 1927. Elle a reçu le baptême dès le 1^{er} mai. Elle parlera toujours avec beaucoup d'affection de ses frères mais particulièrement de « son jumeau » sans le nommer, si bien que nous n'en connaissons pas le prénom.

À cette époque-là, dans une famille d'artisans boulanger-pâtissier, les enfants étaient très vite associés, à leur mesure, aux activités. Euphrasie a appris à ne pas regarder à sa peine. Comme elle le disait souvent : « Il fallait travailler ! Pas question de s'amuser ».

C'est avec difficulté que son père accepte son choix de la vie religieuse et, son départ pour la Maison- Mère des Augustines du Précieux Sang, au 13 rue Pasteur à Arras. Malgré le chagrin causé, elle y entre en 1953.

Après son postulat, elle reçoit le grand habit (tunique de laine, scapulaire et voile blancs pour les novices) le 11 mars 1954. Un nom nouveau lui est donné : « Désormais, ma fille votre nom sera Sœur Jean Clément ». Ce nom est aussi celui d'un de ses aînés, religieux Augustin de l'Assomption en mission à Tuléar à Madagascar.

Les années passent et avant de prononcer ses premiers vœux, en 1956, Sr Jean Clément écrit à la supérieure générale d'alors : « *Je n'ai qu'un désir, celui de me donner totalement et de devenir une bonne, une*

sainte religieuse, essayant de copier un peu ma tante, Mère Marie du Saint Esprit ».

Elle reçoit alors l'anneau d'argent, le voile et le scapulaire noirs des professes. Toujours à Arras, elle prononcera trois ans plus tard, ses vœux perpétuels.

Cuisinière de talent, elle le sera toute sa vie, à Boulogne sur Mer, à Laventie, Abbeville et en d'autres lieux : à la Maison-Mère, rue Pasteur à Arras, pendant de longues années. Or Il y a deux communautés à nourrir et de la jeunesse au Noviciat mais aussi, chez les Professes. Il faut ajouter les trois « dames résidentes », les prêtres de la ville chaque jour à midi...au total, plus de soixante personnes.

Pour les grandes fêtes, celle de la prieure générale, à l'époque Mère Marie Véronique Danicour en particulier, Sr Jean Clément avait à cœur de confectionner des « cygnes »...en pâte à choux ! Un vrai délice ! Pour les papilles et pour les yeux ! Comme elle était fière et heureuse de donner de la joie, alors que la fatigue d'une nuit écourtée devait lui peser. C'est surtout à Abbeville, à la clinique-maternité, propriété des Augustines (suite à la fusion des Augustines d'Abbeville) puis lorsqu'elle est devenue maison de retraite que Sr Jean Clément a déployé tous ses talents culinaires notamment et vécu pleinement son apostolat. Elle avait à cœur de présenter des plateaux appétissants pour aider à la guérison et faire reprendre des forces ou tout simplement réjouir le palais des résidents ; « c'était son devoir » comme elle aimait à le dire ! Qui ne se souvient parmi les plus anciennes de ses délicieux vacherins dont elle avait le secret !

Un grand chagrin est venu assombrir sa vie en 1963 avec le décès accidentel de son frère, le Père Jean Clément à Madagascar. Elle en était si fière et si liée à lui. C'est au retour d'un congé en France, que l'accident fatal s'est produit. Il n'avait que trente-quatre ans.

Notre sœur n'a pas fait que la cuisine mais aussi, durant des vacances à Combloux, des marches dans la montagne...avec Sr Marie Cécile Herman. Parfois les marches se transforment en exploit ! Ce fut le

cas un certain jour, avec retour en hélicoptère ! Grâce aux sauveteurs avant la nuit tombée !

Impossible d'évoquer Sr Jean Clément sans parler de sa Marraine, Sr Marie Thérèse Berthe, elle aussi Augustine. Sr Jean Clément l'a soignée jusqu'au bout à la communauté de la Procure à Arras. Avec quelle joie et quelle affection, elle évoquait celle-ci !

Quand l'heure est venue pour elle d'entrer à l'EHPAD, Notre Dame de France, elle était très heureuse de retrouver de sa chambre pratiquement la même vue que celle d'autrefois du temps de la clinique (le grand arbre et la cour de la gendarmerie).

D'une grande sensibilité et très discrète sur sa vie intérieure, elle était d'un tempérament inquiet, angoissé, se faisant du souci pour bien des choses ce qui ne facilitait pas toujours ses relations avec les autres et provoquait parfois, des incompréhensions qui la faisaient souffrir. Le vieillissement et la maladie aidant, elle s'est peu à peu isolée ; malgré tout ce qui a tenté pour l'aider par la communauté, les responsables et les professionnels. Cependant, elle savait toujours à sa mesure, rendre de menus services : «prêter ses yeux » aux sœurs qui n'avaient plus la possibilité de lire.

C'est bien brutalement que Sr Jean Clément nous a quittées, le 26 novembre, au terme d'une longue vie de service, comme elle aimait le rappeler lorsque l'on allait la visiter.

Sr Jeanine Bertrand l'a souligné lors de ses funérailles, le 1^{er} décembre 2016 : « Merci, Sr Jean Clément de tout ce que vous avez fait au long de votre vie sans jamais vous mettre en avant et, de tout ce que vous avez été, acceptant les grands changements intervenus au cours de toutes ces années dans la Congrégation. »

Il semble bien que cette année, vous n'avez pas voulu vivre encore une fois l'Avent mais, entrer de « plain - pied » dans le Mystère de l'Incarnation.

« Aujourd'hui, parvenue au terme de votre pèlerinage terrestre, aidez-nous chacun, chacune là où nous sommes, à répondre fidèlement aux appels de notre Dieu et Père et à ceux de nos frères.

Au revoir, Sœur Jean Clément, nous comptons sur vous. »

Sœur Saint Martial **(Simone Cottin)**

Née	le 16/10/1923	à Toutry en Côte d'Or, France
Entrée	le 24/12/1948	à Paris, rue des Plantes
Prise d'habit	le 30/06/1949	à Paris
Premiers vœux	le 19/03/1952	à Paris
Vœux perpétuels	le 17/04/1955	à Paris
Décédée	le 31/12/2016	à Étampes

Sœur St Martial avait rédigé le récit de sa vie. Sr Marie Marthe l'a trouvé avant même ses funérailles, le jeudi 5 janvier 2017.

« Mes parents habitaient un petit hameau de Côte d'Or à Montzeron, mais je suis née à Toutry. Papa travaillait en usine ; il était tourneur. Maman avait assez de travail à la maison avec six enfants à élever. Lorsque la cadette est née en 1940, j'avais seize ans. Maman était de santé fragile.

Aujourd'hui, 26 mai 2016, nous restons trois dont un frère atteint d'un cancer. Ils habitent ainsi que leurs enfants en Côte d'Or.

J'ai fait ma communion à 12 ans et, j'ai été confirmée par l'évêque de Dijon à 13 ans. Je suis allée à l'école laïque dès cinq ans et, j'ai passé mon certificat d'études primaires à quatorze ans. J'aurais aimé étudier mais il fallait aller à 100 Km, à Dijon ! Ce n'était pas possible pour mes parents. Maman a voulu que j'apprenne la couture pendant deux ans. Je n'aimais pas trop cela !

Ensuite, j'ai trouvé du travail aux alentours : tricots pour les enfants, raccommodage chez des cultivateurs... pour avoir un peu d'argent et des victuailles.

J'allais souvent à la messe. Un jour par semaine, elle était célébrée dans notre petite chapelle dans le hameau, le dimanche à 2 Km à la paroisse. Je faisais partie de la JAC (Jeunesse Agricole Chrétienne). La

guerre est arrivée. Afin d'avoir de l'argent pour les prisonniers, nous faisons du théâtre et des tricots.

Je me suis beaucoup occupée de ma petite sœur et de faire les courses afin d'avoir de la nourriture. On y passait beaucoup de temps, il fallait faire la queue dans les magasins des alentours. J'y allais en vélo pour la famille mais aussi pour des personnes qui ne pouvaient pas se déplacer.

« Par chez nous », il n'y avait pas de religieuses. J'aimais aller prier dans les églises quand j'allais en commission.

Nous avons des amis, la marraine de ma petite sœur. Elle a été obligée de partir à Paris. Son fils grand blessé de guerre, à sa sortie de l'hôpital avait trouvé un cabaret à tenir, rue de (illisible). Le mari de cette dame étant à Grenoble, elle a demandé à mes parents s'ils voulaient bien que je parte avec elle, quelque temps, pour l'aider à s'installer. Je n'avais pas beaucoup à emporter. Je pensais bien revenir au pays mais, elle est tombée malade. J'ai été obligée de rester pour l'aider.

Il y avait une religieuse de Saint Vincent de Paul qui venait la soigner. C'est comme cela que j'ai connu ce qu'était une sœur. Mon séjour s'est prolongé. Je devais repartir mais j'avais pris goût à Paris et je n'avais pas l'intention de me marier.

Après le décès de cette personne, j'ai décidé de chercher du travail à Paris. La sœur m'a dit d'aller voir à l'hôpital Saint Joseph mais il n'y avait pas de place pour le moment. L'hôpital Notre Dame de Bonsecours n'était pas loin, je suis allée voir. C'est là que j'ai commencé en médecine avec Sr J.E. qui n'était pas trop facile. Peu à peu, je me suis habituée avec les autres jeunes filles. J'étais contente de pouvoir aller à la messe tous les matins avant de prendre le travail à 6 h 30. J'étais logée à l'hôpital dans un dortoir. Une religieuse s'occupait des jeunes filles comme moi, faisait des réunions...C'est comme cela que ma vocation a mûri.

J'ai travaillé environ deux ans à l'hôpital. Sr Jeanne d'Arc de la Congrégation des Sœurs de l'Hôtel Dieu, m'a fait aimer la vie religieuse.

J'aimais beaucoup la Vierge Marie et le Père Ganne m'a beaucoup aidée à découvrir le Christ. Je voyais les sœurs à la chapelle pour l'office des Vêpres mais je n'ai jamais voulu aller à la communauté avant mon entrée. J'en ai fait la demande à Mère St Joseph alors Supérieure générale. Je suis entrée dans la Congrégation la veille de Noël le 24 décembre 1948, il y a donc 68 ans. Je n'ai pas voulu retourner chez mes parents qui pleuraient beaucoup. Le 1^{er} janvier, des personnes sont venues me voir au parloir afin de les rassurer.

Après six mois de postulat, rue des Plantes, j'ai reçu l'habit le 30 juin 1949, en même temps que Sr Claude Jouvét. Nous avons fait notre année canonique ensemble, sous la houlette de Sr Sainte Rita. En seconde année de noviciat, je suis allée à la maternité de Troyes, à Paris à l'Hospice Debrousse, à l'Hôpital Boucicaut et à Notre-Dame de Bonsecours pour assurer des remplacements.

J'ai prononcé mes premiers vœux le 19 mars 1952 et ma profession perpétuelle le 27 avril 1955. Je suis alors partie pour l'Hôpital Boucicaut assurer la veille en chirurgie pendant deux ans et demi. Après des études d'aide-soignante puis d'infirmière à l'école de ND de Bonsecours, diplôme en poche, je remplace Sr St Gervais en pneumologie durant deux ans à Paris. Mais une pleurésie m'oblige à séjourner au sana d'Angerville en région parisienne où je subirai en 1968 une intervention chirurgicale. A ma sortie, je retrouve Boucicaut, hôpital de l'Assistance Publique jusqu'à la fermeture de la communauté en 1975.

En 1979, ma retraite de trente jours a été une très grande grâce. J'ai pu relire ma vie religieuse depuis le début. Trop axée sur la vie hospitalière, je n'avais pas beaucoup de temps pour prier, travaillant tantôt de jour et tantôt de nuit. C'était durant la guerre d'Algérie. Ce n'était pas trop facile quand nous recevions des malades étrangers dans les grandes salles d'alors. Il fallait veiller à ne pas « mélanger » Français et Arabes. J'aimais beaucoup ce travail et j'ai reçu tant de grands blessés ainsi que du personnel. Cependant, le père qui donnait la retraite avait vu mon découragement. A la fin de celle-ci, il m'a dit : « vous deviez faire cette

retraite » qui avait pour thème ‘la pauvreté spirituelle’. J’y ai découvert que la pauvreté commence lorsque j’accepte pacifiquement ce que je suis, invitation à « rester dans les mains de Dieu ». J’ai goûté à l’adoration, à l’oraison, au désert. Ma vie a changé. Ce prêtre a été durant trente ans mon Père spirituel. A son décès en 2012, j’ai eu beaucoup de peine.

À Arras en 1982, (peu de temps après l’union des deux congrégations de N-D de Paris et des Augustines d’Arras), j’ai fait le 3ème AN. Cela m’a permis de bien connaître les nouvelles sœurs et j’en garde un bon souvenir. Temps d’un grand enrichissement au plan de la vie religieuse, culturelle, formation concrète aussi. J’ai ensuite continué à suivre des cours à Paris : perfectionnement à l’Université René Descartes, cours à l’Institut Catholique sur l’Eglise ... Les retraites... Je rends grâce au Seigneur pour tout cela. Je prie beaucoup la Vierge Marie pour la Congrégation, tous ceux qui m’ont aidée dans la vie religieuse.

Je reviens ensuite à N-D de Bonsecours jusqu’en 1999, en médecine générale. A soixante-cinq ans et jusqu’à soixante-quinze, j’ai travaillé toujours comme infirmière avec le Docteur Vasseur à la toute nouvelle Résidence Notre Dame de Bonsecours construite sur le site. »

Au temps de la retraite professionnelle, Sr St Martial est envoyée à la communauté de Troyes en Champagne. Les religieuses ne travaillent plus dans la maison de retraite « Mon repos » mais participent à sa vie. Sr St Martial assure la distribution du courrier aux résidents et en profite pour dire un petit mot à chacun.

Elle a toujours gardé un léger accent un peu « rocailleux » qui, uni à beaucoup de gentillesse, faisait le charme de ses conversations. Toujours souriante, Sœur St Martial rayonne la bonté, la gentillesse. Nous n’oublierons pas l’attitude qui lui était familière pour une plus grande écoute : les bras croisés sur la poitrine, ni ses cheveux qu’elle garda de jais !

Grande lectrice, Sr St Martial est ouverte, cultivée, curieuse de la vie du monde. Fidèle auditrice des ondes, elle aime partager tout ce qu’elle

écoute. Elle aime beaucoup la vie communautaire et la congrégation. Malgré toute sa générosité la fermeture de la Communauté de Troyes, lui a été un crève-cœur. C'est alors qu'elle est entrée à l'EHPAD St Joseph : « Je suis arrivée à Etampes le 20 juillet 2015. Cela fut très pénible de quitter Troyes et ma communauté. Comme me dit le directeur, Mr Leray : « Vous avez été longue à vous habituer ». Oui la vie communautaire comme nous la vivions me manque, l'adoration, l'eucharistie quotidienne... Nous prions les Vêpres avec les sœurs de l'Assistance Maternelle, elles aussi résidentes comme nous, dans une pièce aménagée en chapelle. Nous nous entendons bien avec elles. Je fais ma mission auprès des personnes âgées en les aidant au maximum, en prenant soin de mes voisines. Parfois, l'ennui est là, alors je regarde la statue de Marie qui est là juste en face de ma fenêtre. Avec elle, j'ai pris pour devise : « *Faites tout ce qu'Il vous dira* » et son « oui » à l'*Annonciation*.

Je suis contente d'avoir pu faire cette année ma retraite à Paris, rue des Plantes, avec Mgr Patenôtre sur la Miséricorde. Ma grande Consolation et Joie est que la congrégation continue de vivre avec l'Assomption et que nos jeunes sœurs malgaches vont profiter d'une bonne formation qui va les ouvrir à la Mission, que notre vie religieuse soit fortifiée pour annoncer le Règne de Dieu et évangéliser le monde actuel qui en a bien besoin. Je désire connaître de plus en plus de sœurs de l'Assomption, VIVRE le jour, le jour et faire confiance au Seigneur. C'est Lui qui est là, comme pour Abraham quand Dieu lui dit : « Abraham, Abraham ». Il répond : « ME VOICI ! »

Sa famille lui ayant fait cadeau d'un ordinateur, peu de temps après son arrivée à Etampes, elle a fait un nouvel apprentissage afin de l'utiliser au mieux.

Courageuse jusqu'au bout, Sr St Martial alors qu'elle souffrait déjà beaucoup de ses jambes avait tenu à être présente à Paris pour les célébrations de la Fusion en octobre dernier, ce qui l'avait beaucoup fatiguée, mais elle était si heureuse d'avoir vécu ce grand moment.

Après plusieurs chutes inexplicables et sans amélioration de son état général, Sr St Martial est entrée à l'hôpital d'Etampes, très vite, nous avons compris qu'elle se préparait au grand départ. Le 31 décembre 2016 à 11 heures, elle a découvert son Seigneur.

Merci, Sr St Martial de tout ce que vous avez été et de ce que vous êtes auprès du Seigneur. Intercédez pour votre famille que vous aimez beaucoup, pour notre Congrégation des Religieuses de l'Assomption, pour tous les membres de la Direction et du Personnel, les Résidents de la Maison St Joseph.

Table des matières

Sœur María Luisa de l'Incarnation	3
Sœur Felicidad de l'Enfant Jésus.....	8
Sœur Marie Angèle de l'Eucharistie.....	11
Sœur Ana Maria de l'Annonciation.....	15
Sœur Giovanna Maria de la Trinité	22
Sœur Emmanuel-Marie de l'Eucharistie.....	27
Sœur Marie Anne de Jésus.....	34
Sœur Ann Teresa de Jésus et Marie.....	44
Sœur Maria Chieko de Dieu le Père	49
Sœur Maria del Pilar du Bon Pasteur.....	51
Sœur Adèle de Jésus Crucifié	55
Sœur Almudena du Verbe Incarné.....	60
Sœur Maria Teresa de la Mère de Dieu	64
Sœur Anne Joseph de la Mère de Jésus	68
Sœur Adela Guillermina de la Mère de Dieu.....	75
Sœur Margarita Akiko de Marie Médiatrice.....	79
Sœur Mary Jane de Jésus Crucifié.....	81
Sœur Mathilde du Sacré-Cœur	83
Sœur Maria del Carmen de Jésus.....	88
Sœur Maria Assunta de l'Eucharistie	91
Sœur Carmen Agustina de Jésus.....	92
Sœur Claude.....	96
Sœur Thérèse	100
Sœur Valentine	106
Sœur Jeanne Marie	111
Sœur Renée.....	114
Sœur Jean Clément	117
Sœur Saint Martial.....	121

Imprimé chez Promoprint
Septembre 2017